

SOMMAIRE

Editorial/Editoriale
Claudio Ferrata, Bertrand Lévy

5

Tessin. Paysage et patrimoine

“Mon regard distrait erre sur les rives du lac de Lugano...”
Il Ticino di Elisée Reclus.
Ivano Fosaneli

9

La fabrication du paysage dans la région des lacs du Sud des Alpes
Claudio Ferrata

29

La civilisation de la vigne et du châtaigner
dans le Malcantone: retour vers le futur
Silvio Guindani

49

La territorialité agraire réfléchié dans quelques peintures médiévales
du Tessin. La place du temps, du travail et du divertissement
Simona Boscani Leoni

67

Un musée dans le territoire: le Musée ethnographique
de la Vallée de Muggio
Paolo Crivelli

83

Migrations internes et mobilité de travail au Tessin:
dynamiques démographiques et territoriales 1860-1910
Luigi Lorenzetti

95

Mémoire
La sensibilité géographique dans la poésie de Primo Levi
Giovanni Hochkofler

117

Société de géographie • Bulletin

137

GEA • Bulletin

157

Numéro spécial de/Numero speciale di:
Le Globe • Revue genevoise de géographie
Edité par la Société de Géographie de Genève et le Département
de Géographie de l'Université de Genève
Tome 147-2007

GEA paesaggi territori geografie

Edito da GEA – associazione dei geografi, 6500 Bellinzona (CH),
www.gea-ticino.ch
Numero 23-2007

Tome 147-2007/Numero 23-2007

Tessin. Paysage et patrimoine/Ticino. Paesaggio e patrimonio

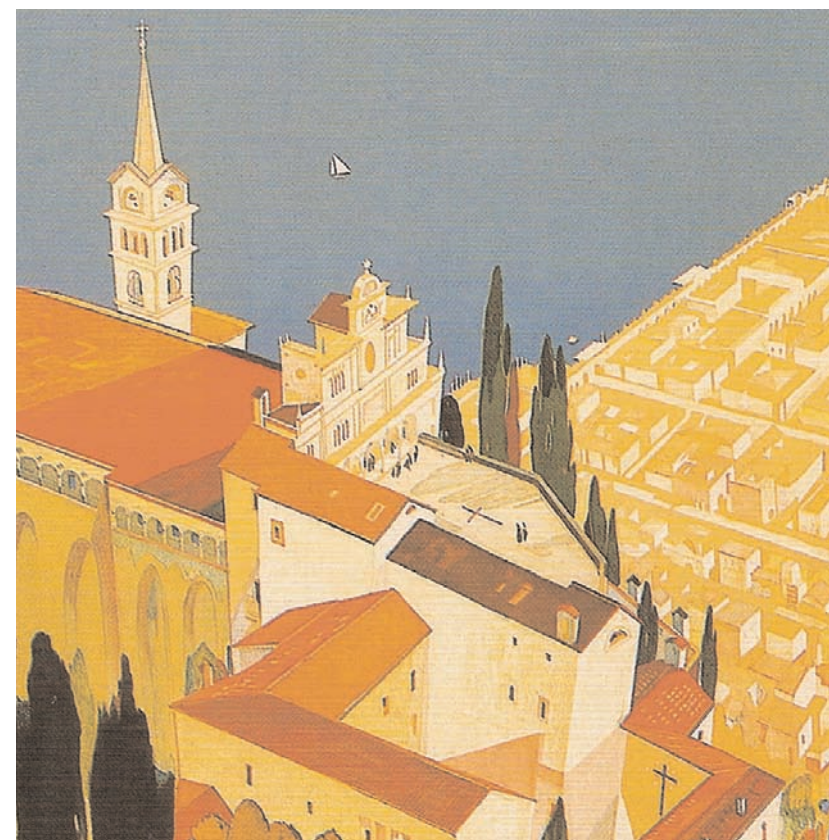
Le Globe/GEA

Le Globe

Revue genevoise de géographie

Tome 147-2007

Tessin. Paysage et patrimoine



Ticino. Paesaggio e patrimonio

GEA paesaggi territori geografie

Numero 23-2007

LE GLOBE - TOME 147 / GEA - No 23 / 2007

SOMMAIRE

Editorial / Editoriale <i>Claudio Ferrata, Bertrand Lévy</i>	5
Tessin. Paysage et patrimoine	
“Mon regard distrait erre sur les rives du lac de Lugano...” Il Ticino di Elisée Reclus <i>Ivano Fosaneli</i>	9
La fabrication du paysage dans la région des lacs du Sud des Alpes <i>Claudio Ferrata</i>	29
La civilisation de la vigne et du châtaigner dans le Malcantone : retour vers le futur <i>Silvio Guindani</i>	49
La territorialité agraire réfléchie dans quelques peintures médiévales du Tessin. La place du temps, du travail et du divertissement <i>Simona Boscani Leoni</i>	67
Un musée dans le territoire : le Musée ethnographique de la Vallée de Muggio <i>Paolo Crivelli</i>	83
Migrations internes et mobilité de travail au Tessin : dynamiques démographiques et territoriales 1860-1910 <i>Luigi Lorenzetti</i>	95
Mémoire	
La sensibilité géographique dans la poésie de Primo Levi <i>Gianni Hochkofler</i>	117
SOCIETE DE GEOGRAPHIE - Bulletin	137
GEA - Associazione dei geografi	157

LE GLOBE / GEA
NUMERO CONJOINT

Le Globe est la revue annuelle de la Société de Géographie de Genève et du Département de Géographie de l'Université de Genève. Il a été fondé en 1860 et est publié avec le soutien de la Ville de Genève.

GEA paesaggi territori geografia est la revue de GEA-*associazione dei geografi* (Bellinzona). Elle a été fondée en 1995 et est membre de l'Association Suisse de Géographie.

Comité scientifique : Elisabeth Bäschlin (Berne), Angelo Barampama (Genève), Ruggero Crivelli (Genève), Hans Elsasser (Zurich), Franco Farinelli (Bologne), Paul Guichonnet (Genève), Hervé Gumuchian (Grenoble), René Georges Maury (Naples), Jean-Luc Piveteau (Fribourg), Jean-Bernard Racine (Lausanne), Claude Raffestin (Genève), François Taglioni (Arras), Frédéric Tinguely (Genève), Jean-Claude Vernex (Genève).

Comité de rédaction : Alain de l'Harpe, Philippe Dubois, Claudio Ferrata, Ivano Fosanelli, Christophe Gros, Gianni Hochkofler, Charles Hussy, Bertrand Lévy, Jean-Christophe Loubier, Adriano Merlini, Christian Moser, Michele Pancera, Raymond Rauss, Renato Scariati, Véronique Stein, René Zwahlen.

Rédacteurs et coordinateurs du Tome 147 / du No 23 :
Claudio Ferrata & Bertrand Lévy.

Abonnement et achat au numéro (pour Le Globe) :
Distribuée gratuitement aux membres de la Société de Géographie.
Prix du numéro courant : FS 15.- (port et emballage en sus).
Prix de l'abonnement : FS 15.- (port et emballage en sus) par an.
Numéros antérieurs : FS 10.- (port et emballage en sus).

Les commandes et les demandes d'abonnement sont à adresser à :
(Pour Le Globe)
M. Raymond Rauss
Rte de Saint-Julien 82
CH-1212 Grand-Lancy

(Pour GEA paesaggi territori geografie)
Gea-associazione dei geografi, Case Postale 1605
CH-6500 Bellinzona

Correspondance :

Les propositions de publications ou toute autre correspondance sont à adresser au rédacteur :

Pour le Globe : bertrand.levy@geo.unige.ch

Pour GEA : c.ferrata@bluewin.ch.

Lecteurs critiques du tome 147 :

R. Crivelli, P. Dubois, C. Ferrata, C. Gros, G. Hochkofler, B. Lévy, J.-C. Loubier, A. Merlini, M. Pancera, C. Moser, R. Rauss, R. Scariati, V. Stein, R. Zwahlen.

Tous les articles ont été soumis à lecture critique.

Les articles publiés dans *Le Globe/Gea* engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Ils ne peuvent être reproduits sans autorisation des éditeurs.

***Le Globe* est une revue arbitrée.**

Tirage : ca 600 ex.

Site internet : <http://www.unige.ch/ses/geo/Globe/>
<http://www.gea-ticino.ch>

© Le Globe/Gea 2007
ISSN (pour Le Globe) : 0398-3412

EDITORIAL

La réalisation d'un numéro conjoint du *Globe* et de *Gea-paesaggi territori geografie* est le fruit d'une collaboration entre *Gea-associazione dei geografi* (Bellinzona) et la *Société de Géographie de Genève*. Ce qui nous lie est une conception commune de la géographie conçue comme une science sociale et humaine. D'autre part, le Département de géographie de l'Université de Genève a tissé des liens historiques avec le Tessin : il a accueilli de nombreux étudiants qui sont ensuite devenus professeurs ou chercheurs, au Tessin, à Genève, ou ailleurs.

Le thème *Paysage et patrimoine* s'est imposé de lui-même en regard des articles reçus. On pourrait bien sûr aborder le Tessin autrement ; un jour peut-être aurons-nous la possibilité de compléter notre approche, mais à l'heure où il n'existe aucun guide en français consacré au Tessin, il nous a paru important de mieux faire connaître quelques éléments clés de cette culture. Les Tessinois ne craignent pas d'employer les termes d'identité et de communauté, une identité qui plonge ses racines dans la manière de cultiver la terre, la langue, une architecture, un paysage. Un paysage qui a inspiré des lignes magiques au géographe Elisée Reclus (Ivano Fosaneli). Une identité qui a aussi été façonnée par la rencontre avec l'étranger (Claudio Ferrata). Le versant méditerranéen de la Suisse et son climat aimantent la gente du Nord ; les *Itinéraires autour de Locarno* d'Alexandre Cingria et *Tessin* de Hermann Hesse sont à ce propos révélateurs.

L'adaptation du Tessin à la modernité n'a pas toujours été facile, elle a suscité de multiples migrations, externes et internes (Luigi Lorenzetti). Du fait de l'urbanisation galopante et du tourisme croissant, le problème de la patrimonialisation y a été particulièrement sensible ; la création de nombreux musées ethnographiques, comme le « Musée dans le territoire » de la Valle di Muggio (Paolo Crivelli), témoigne de ce souci. Après avoir été quelque peu délaissée, la civilisation du vin et de la châtaigne vivent un renouveau (Silvio Guindani). Une façon originale d'observer les traditions anciennes est de se pencher sur les peintures médiévales des églises (Simona Boscani Leoni).

Ce numéro présente aussi l'attachement à une région proche par l'accent, le Piémont, de l'écrivain Primo Levi, dont on commémore le 20^e anniversaire de la mort, par une exposition simultanée présentée à Turin et à Lyon (Gianni Hochkofler).

Questa pubblicazione è il frutto della collaborazione tra la Société de Géographie de Genève e GEA-associazione dei geografi (Bellinzona), due associazioni legate da una comune concezione della geografia considerata come scienza sociale e umana. Occorre inoltre dire che molti ticinesi hanno tessuto legami privilegiati con Ginevra; il Dipartimento di geografia della sua Università ha accolto numerosi studenti che sono poi diventati professori o ricercatori, in Ticino, a Ginevra, o altrove.

I testi di questo numero di Le Globe e GEA paesaggi territori geografie, immaginato inizialmente quale pubblicazione bilingue, sono stati scritti da autori ticinesi in francese. Li ringraziamo in quanto, benché i francofoni amino ascoltare il suono della lingua italiana, la leggono con più difficoltà. Ai lettori ticinesi chiediamo lo sforzo di leggere alcuni articoli sulla loro regione in una lingua che non è l'italiano.

Il tema Paesaggio e patrimonio si è in pratica imposto da sé al momento della ricezione degli articoli. Avremmo potuto naturalmente avvicinare il Ticino in altro modo; un giorno forse avremo la possibilità di completare il quadro.

I ticinesi non temono di utilizzare i termini identità e comunità: un'identità che affonda le sue radici nella lingua, nell'architettura e nel paesaggio. Quel medesimo paesaggio che ha ispirato pagine magiche al geografo Elisée Reclus (Ivano Fosaneli) e che è stato plasmato dall'incontro con i visitatori stranieri (Claudio Ferrata). Il versante mediterraneo della Svizzera e il suo clima hanno incantato (e incantano tutt'ora) le genti del Nord; gli Itinéraires autour de Locarno di Alexandre Cingria e Tessin di Hermann Hesse sono, a questo proposito, rivelatori.

L'adeguamento del Ticino alle esigenze della modernità non è sempre stato facile. Ha, ad esempio, generato flussi migratori verso l'estero e anche spostamenti interni (Luigi Lorenzetti). A causa della rapida urbanizzazione e dell'importanza assunta dal turismo la questione della patrimonializzazione ha assunto toni particolari; la creazione di numerosi musei etnografici, come ad esempio il "Museo nel territorio" della Valle di Muggio (Paolo Crivelli), testimonia di queste preoccupazioni. Segno di un particolare rapporto con la terra nel corso del tempo, la civiltà del vino e del castagno vive oggi un rinnovato interesse (Silvio Guindani). Chinarsi sui dipinti medievali presenti nelle chiese costituisce infine un modo originale per avvicinare tradizioni antiche (Simona Boscani Leoni).

In questo numero si troverà anche un esempio di attaccamento per un'altra regione italoфона, il Piemonte dello scrittore Primo Levi di cui, con un'esposizione presentata contemporaneamente a Torino e a Lione, si commemora il ventesimo anniversario della morte (Gianni Hochkofler).

Claudio Ferrata & Bertrand Lévy



Le Canton du Tessin

Reproduit avec l'autorisation de swisstopo (BA071747)

**"MON REGARD DISTRAIT ERRE SUR LES RIVES
DU LAC DE LUGANO..."
IL TICINO DI ELISEE RECLUS**

Ivano FOSANELLI

Geografo e storico, LabiSAIp,
Università della Svizzera italiana, Mendrisio

Résumé : *Durant les deux ans de son séjour au Tessin – d’avril 1872 à juillet 1874 – Elisée Reclus, géographe français, a défini, d’un point de vue scientifique, le plan de rédaction et la publication de la Nouvelle Géographie Universelle. Divers passages, se référant à notre région, figurent dans cette oeuvre majeure, lesquels sont le reflet d’expériences personnelles de l’auteur. Cette contribution débute sur une découverte inopinée : quelques pages, probablement inédites, inspirées de la vision du golfe de Lugano, rédigées à Pazzallo en avril 1873. - **Mots-clés :** Elisée Reclus – Nouvelle Géographie Universelle – Lugano – géographie sociale - homme/nature*

Riassunto: *I due anni di soggiorno in Ticino del geografo francese Elisée Reclus – dall’aprile del 1872 al mese di luglio del 1874 – si caratterizzano, dal punto di vista scientifico, dalla definizione del piano per la redazione e la pubblicazione della Nouvelle Géographie Universelle. Ritroviamo, in quest’opera monumentale, parecchi brani riferiti alla nostra regione, frutto delle esperienze vissute in prima persona dall’autore. Questo contributo inizia presentando un fortunato ritrovamento: alcune pagine probabilmente inedite, ispirate dalla visione del golfo di Lugano, scritte a Pazzallo nell’aprile del 1873. - **Parole chiavi:** Elisée Reclus – Nouvelle Géographie Universelle – Lugano – geografia sociale – uomo/natura*

Abstract: *During his two years stay in Ticino, from April 1872, until July 1874, Elisée Reclus, a French geographer completed the defined outline for the editing and publication of the Nouvelle Géographie Universelle from a scientific point of view. Various passages, referring to our region, can be found in this major work which are the result of the personal experiences of the author. This contribution begins with an interesting discovery: that of probably some unpublished pages, inspired by the vision of the lake of Lugano, written in Pazzallo in April 1873. - **Keywords:** Elisée Reclus – Nouvelle Géographie Universelle – Lugano – Social Geography – Man/Nature*

Svizzera meridionale, primavera del 1873

« *Chronique Politique et Sociale, Avril 1873*

Nous sommes de petite vie, nous occupons un petit point de l'espace pendant un petit intervalle de temps ; notre durée est celle du moment présent, une lueur légère qui semble un instant entre deux abîmes insondables, entre le gouffre ténébreux du passé et le non moins sombre gouffre de l'avenir. Le présent, ligne géométrique sans largeurs ni épaisseur existe à peine ; peu s'en faut qu'elle ne soit qu'une pure abstraction, une non entité, de même que notre propre individualité dans laquelle il s'incorpore. Et cependant nous avons une tendance invincible à ne voir dans le passé que la longue préparation du moment présent, à ne voir dans l'avenir que sa continuation indéfinie. Quand nous regardons un paysage, il nous faut faire de vigoureux effort d'imagination pour comprendre qu'il n'a pas été qu'il ne sera pas toujours ainsi que nous le contemplons.

Combien diffère la nature telle que je la contemple en ce moment, de la nature qu'elle était il y a quelque millions d'années! Mon regard distrait erre sur les rives du lac de Lugano, le soleil tire à son couchant. Hauts dans les cieux, les géants des Alpes rangés en demi-cercle encore tout blancs de neige, plongent dans le firmament bleu. L'énorme rocher du Salvator, massif pyramidal, encombre le ciel de sa masse imposante. Au dessous des Alpes se range la double et triple ligne de leurs contreforts, amoncellement d'ombres d'un violet transparent à travers lesquelles on distingue ça et là quelques tâches plus claires, quelques îlots blanchâtres : ce sont des églises et des maisons. Au dessous de ce violet, des collines descendent en cascades de verdure jusque dans les eaux indigotées du lac. Etagées en terrasses qu'ont disposées les Etrusques, ces collines ressemblent à une carte de niveau. Leurs sections verticales restent sombres et indistinctes, mais le soleil prend en écharpe leurs assises horizontales et les illumine d'une splendeur vert doré plus douce et joyeuse mille fois que l'éclat de l'émeraude. Des poiriers, des cerisiers, des amandiers en fleurs tout ensoleillés se détachent sur le clair-obscur des fonds, on dirait des dentelles blanches et délicates, au milieu desquelles frissonnent et palpitent des flammes roses, ce sont des pêcheurs fleuris qu'agite la brise

du soir. Le vent sécoue aussi une lourde araignée cramponnée à sa toile, de laquelle pendent des fils irisés qui flottent en lançant des éclairs microscopiques. A l'entour une grosse mouche souspire et bourdonne triomphalement. Sans aucun doute elle se prend pour le centre de toutes ces splendeurs de lumière et de couleur, de lacs et de montagne, de rochers éternels et de frondaisons naissantes.

Comme la mouche qui bourdonne et bomboie, comme Hegel qui philosophait et ratiocinait, bon gré, mal gré, je me fais moi aussi le centre intellectuel et vivant de toutes ces formes, de toutes ces lumières et couleurs. Il m'en coûte un effort prodigieux d'abstraction pour me représenter que dans cette nature, je ne suis qu'un accident, l'équivalent d'une ride, d'un reflet qui passe sur les ondes du lac azuré ; que toutes ces formes qui semblent coulées dans le bronze que ces ravins séculaires, ces profils hardis soient incessamment travaillés par une transformation incessante et se métamorphosent lentement, lentement sous mes yeux qui ne voient rien du changement. Comment croire que ces masses de porphyre, ces géants de granit, soient nés un jour, et un jour ne doivent plus être ! Ces talus, ces collines étaient autrefois les anciennes rives du lac, la montagne qui le domine n'était qu'une île. - Jadis tout cela fut mer de glace, - Jadis aussi ce fut le fond d'un vaste océan sillonné par les plésiosaures et les echyosaures - Jadis encore ce fut peut-être une forêt tropicale dans laquelle des éléphants se rencontraient avec des lapins.

Et tous ces prodigieux changements qui s'accomplissent dans l'histoire de la Terre, se répètent aussi sur une autre échelle dans l'histoire de l'humanité. Mais de ces métamorphoses qui s'opèrent sous nos regards nous ne prenons souci que si elles s'accomplissent avec accompagnement de coups de canons, avec le fracas des batailles et des incendies. Ce qui s'opère lentement est méprisé et par conséquent ignoré, et pourtant ce qui s'opère lentement est aussi ce qui dure le plus longtemps ; si on peut dire que quelque chose dure en ce monde. Telle nous voyons l'Europe de nos yeux telle en rêve nous la voyons encore dans plusieurs siècles d'ici ; sauf que nous la gratifions de chemins de fer plus nombreux, peut être aussi de ballons planant comme des éperviers dans les profondeurs célestes, et que nous affublons nos arrière-petits neveux de quelque vêtements fantastiques et extravagants.

Voilà quelles sont les visions d'avenir des économistes et littérateurs réputés très hardis! L'imagination, même de nos poètes ne réussit pas bien mieux à nous représenter le passé de notre race, sur lequel la science nous a cependant conservé quelques données.

- Où le soldat prussien fait aujourd'hui l'exercice dans la caserne, nous voyons des Germains à cheveux rouges piller et massacrer d'autres Germains à cheveux rouges. - Où la bourgeoisie française fait le commerce de l'épicerie surveillée par les éblouissantes lunettes du petit M. Thiers, nous voyons des Gaulois danser quelques rondes sauvages autour d'un mannequin en osier dans lequel grillent quelques prisonniers de guerre. - En lieu et place des Espagnols, Suédois, Danois, Russes, nous nous figurons quelques Celtibères Scandinaves, Scythes, ou Sarmates qui se succèdent assez tranquillement de père en fils à l'instar de diverses familles dans leur patrimoine respectif.- Sans doute nous n'ignorons pas que parfois les transmissions d'héritage se sont faites assez violemment, mais il est plus difficile qu'on ne pense de comprendre que nos ancêtres habitaient un monde qui physiquement et moralement était bien différent du nôtre. Tout ce que nous pouvons faire est de nous représenter leur habitation comme ayant été d'aspect plus sauvage et plus marécageux que les nôtres. Et les êtres que par l'imagination nous voyons vaguer dans ces forêts, sont encore de nos contemporains en quelque sorte. Ce sont des échappés des romans de Félimore Cooper ou de quelque autre fantaisiste en vogue ; nous en faisons des espèces de Peaux Rouges, ou de Patagons, et cela nous suffit.

Mais les modifications qui se sont accomplies déjà et qui sont en train de s'accomplir dans l'histoire sont plus profondes qu'il nous semble, - l'humanité ne fut jamais, elle ne sera pas longtemps ce que nous la croyons être présentement. - Depuis que notre espèce a émergé de l'animalité, elle n'a pas été moins bouleversée relativement, que notre Continent d'Europe depuis qu'il a émergé des profondeurs de la mer Jurassique » (Reclus, 1873).

Amsterdam, gennaio 2007

Presso l'archivio di Storia Sociale di Amsterdam¹, ho rinvenuto queste pagine di Elisée Reclus - assai probabilmente inedite - scritte

durante il soggiorno luganese. Il testo porta come titolo “Chronique Politique et Sociale”, ed è del mese d’aprile del 1873. Si tratta di una serie di riflessioni, di carattere geografico ed esistenziale, ispirate dalla visione del golfo di Lugano in un tardo pomeriggio primaverile. Vi ritroviamo, sin dalle prime righe, il ruolo della nostra individualità inserito nella storia della specie inclusa nella più ampia storia del pianeta e dell’universo. Una concezione complessiva – olistica – della storia.

Siamo in perfetta sintonia con le celebri parole che introducono la sua ultima opera, *L’Homme et la Terre* : “L’homme est la nature prenant conscience d’elle-même” (Reclus, 1905-1908:I), l’uomo è la natura che prende coscienza di sé stessa. Queste parole accompagnano l’immagine di una testa/Terra sorretta da due mani.

“C’est l’observation de la Terre qui nous explique les événements de l’Histoire, et celle-ci nous ramène à son tour vers une étude plus approfondie de la planète, vers une solidarité plus consciente de notre individu, à la fois si petit et si grand, avec l’immense univers” (Reclus, 1905-1908:IV).

Una geografia globale, quindi, in grado di contribuire allo sviluppo di una coscienza planetaria che ci permetta di agire in accordo con la nostra stessa natura. Sotto questo punto di vista, Elisée Reclus è senza dubbio un grande anticipatore dell’analisi ecologica contemporanea. Ed è ancora nelle pagine iniziali di questo importante lavoro di geografia sociale che ritroviamo, riproposta quasi con le identiche parole, la descrizione dei limiti temporali e della caducità dell’esistenza umana.

“Apparus comme un point dans l’infini de l’espace, ne connaissant rien de nos origines ni de nos destinées, ignorant même si nous appartenons à une espèce animale unique ou si plusieurs humanités sont nées successivement pour s’éteindre et resurgir encore, nous aurions mauvaise grâce à formuler des règles d’évolution à l’inconnu, à battre le brouillard, dans l’espérance de lui donner une forme précise et définitive” (Reclus, 1905-1908:I-II).

Nelle pagine presentate, sembra inoltre quasi di poter cogliere il concetto buddista di “impermanenza”: il fatto che nulla resta uguale a sé stesso, anche nella più breve unità di tempo concepibile. Mutamento sempre presente nel breve percorso di un’esistenza umana, inserita nei cambiamenti dei tempi lunghi, che caratterizzano la storia della Terra.

Dopo la spettacolare descrizione del paesaggio che lo circonda - nel duplice ruolo d'attore e di spettatore -, lo scritto luganese si conclude con parole di speranza per un'umanità vicina al prossimo, possibile cambiamento. Elisée Reclus, geografo, anarchico, educatore, aderisce totalmente al positivismo, non cessando mai di evidenziare nello sviluppo storico i progressi compiuti dagli uomini verso una società libera, basata sulla solidarietà e l'eguaglianza: "Le vrai progrès est la conquête du Pain et de l'Instruction pour tous les hommes" (Reclus, 1905-1908, vol. IV:501).

Risulta utile, a questo proposito, seguire alcuni momenti del soggiorno ticinese.

“J'ai fait le choix de Lugano...”

Alla vigilia del quarantaduesimo compleanno, il 14 marzo 1872, il geografo Elisée Reclus², ammanettato, viene espulso dalla Francia e varca la frontiera elvetica. In una prima lettera da Zurigo, indirizzata all'amico Eugène Oswald, datata 21 marzo 1872, riassume i motivi della scelta della Svizzera meridionale:

“Maintenant, je suis en route pour mon lieu d'exil. J'ai fait le choix de Lugano, afin de jouir en même temps du climat de l'Italie, de la liberté suisse et du voisinage de Vienne, où les documents géographiques et géologiques se trouvent en si grande quantité. Ma femme, ma belle-mère et mes deux filles sont heureuses de ce déplacement, car les souvenirs de Paris sont mêlés d'atroce et d'horrible. Il s'agit pour nous de créer une nouvelle existence, d'entrer dans une nouvelle vie” (Reclus, 1911-1925:93).

Dal protestantesimo, alla Comune di Parigi, all'esilio

Nato a Sainte-Foy-la-Grande, piccolo villaggio nel dipartimento della Gironde, il 15 marzo 1830, secondogenito di tredici figli di un pastore protestante, trascorre l'adolescenza in un ambiente familiare segnato da una rigida educazione religiosa. La progressiva perdita della fede cristiana segna l'avvicinamento e l'adesione alle idee del socialismo libertario e dell'anarchismo.

Dopo essere stato espulso dalla facoltà di teologia di Montauban, si reca a Berlino, seguendo i corsi universitari del geografo Karl Ritter, che influenzerà i suoi studi futuri.

Nel 1851, a seguito del colpo di Stato che pone fine alla Repubblica, è costretto, con il fratello maggiore Elie, a prendere la via dell'esilio e a rifugiarsi in Inghilterra per poi in seguito viaggiare attraverso le Isole britanniche, gli Stati Uniti, l'America centrale e la Colombia, dove progetta di costruire una colonia libertaria che non verrà mai realizzata.

Nel 1857, a seguito di un'amnistia, ritorna in Francia. E' del 1864 l'incontro con Bakunin e la successiva adesione alla Prima Internazionale. Cinque anni più tardi appare la sua prima importante opera geografica *La Terre*: un manuale di geografia fisica in due volumi. Nello stesso anno pubblica anche *Histoire d'un ruisseau*, che incontra un grande successo popolare.

Nella primavera del 1870, allo scoppio dell'insurrezione della Comune di Parigi, serve la causa come semplice soldato e viene catturato dalle truppe di Versailles. Condannato dapprima alla deportazione in Nuova Caledonia, viene, a seguito della protesta firmata da un folto numero di scienziati europei tra cui assai probabilmente figura anche Charles Darwin (Errani, 1984:14), esiliato in Svizzera. Si stabilisce dapprima a Lugano – dall'aprile 1872 fino all'estate 1874 – e successivamente nei pressi di Vevey, dove rimane fino al 1890. Durante l'esilio in Svizzera intensifica i legami con Bakunin ed entra a far parte della Fédération Jurassienne.

“...nous sommes arrivés dans cette ville dont nous voulons faire notre nouvelle patrie”

La scelta di Lugano - come abbiamo visto - è legata al clima temperato della regione lacustre, ritenuto adatto alle due bambine avute dalla prima moglie³, e alla vicinanza di città ricche di biblioteche come Milano e Vienna. Anche la presenza di Bakunin nel Locarnese non deve essere stata estranea alla scelta. In Ticino (Binaghi, 2002:159-201) nel corso del mese d'aprile, egli incontra dapprima Carlo Battaglini ed in seguito l'avvocato Emilio Censi: quest'ultimo gli affitta una piccola casa, chiamata Luina, nei pressi di Pazzallo. Una bella descrizione del

sito, utile per comprendere le pagine iniziali, è presente in una lettera datata 8 maggio 1872:

“(...) elle est haut perchée sur un promontoire qui domine une des anses du lac de Lugano ; une vallée profonde nous sépare de la ville ; une haute montagne nous cache la vue de la grande plaine, deux ravins sauvages bordent notre promontoire à droite et à gauche ; un tout petit village est près de nous, mais il est caché dans un pli du terrain et nous ne le voyons pas” (Reclus, 1911-1925:104).

Sin dall'inizio rimane però abbastanza deluso da Lugano: il clima non sembra essere così mite e, soprattutto, la città è intellettualmente poco stimolante e priva di una vera biblioteca. In una lettera al fratello Elie, che soggiorna a Zurigo, scrive: “je m'étais exagéré la douceur du climat de Lugano ; j'avais également cru les ressources de la ville supérieures à ce qu'elles sont réellement (...) Lugano est une ville paresseuse : on y voit beaucoup de choses, mais l'initiative y vient de l'Italie, ce sont des Italiens qui sont les professeurs, les fabricants, les spéculateurs, les carottiers. Quant à la bibliothèque, tu peux te faire une idée de sa richesse : elle possède un ouvrage allemand” (Reclus, 1911-1925:97).

In Ticino scrive l'opuscolo *A mon frère le paysan* e firma il contratto con la casa editrice Hachette per la redazione della sua opera monumentale, la *Nouvelle Géographie Universelle*, che uscirà dapprima a dispense, poi raccolte in diciannove volumi, fra il 1875 e il 1894. L'edizione italiana, in sedici tomi suddivisi in 21 volumi (1883-1900), esce a Milano ed è curata da Attilio Brunialti.

Un primo piano dell'opera (*Plan de la Géographie descriptive*) viene spedito a Emile Templier, rappresentante della casa editrice parigina, già alla fine di marzo del 1872 da Zurigo. Il progetto iniziale (Nettlau, 1928:6-9) prevede cinque o sei volumi di circa sei o sette milioni di caratteri. L'onorario, per “vivere ed organizzare il suo lavoro scientifico”, è di 600 franchi mensili... cifra che potrà aumentare, “se l'opera produrrà benefici”. L'11 di aprile, il fratello Onésime, da Parigi, gli confermerà l'accettazione dell'accordo da parte di Templier, con un'unica condizione: la Geografia descrittiva non dovrà essere “politica-religiosa-sociologica-militante”. Il 27 di maggio giungono ulteriori richieste e precisazioni da parte dell'editore parigino: i cinque o sei volumi devono essere scritti in quattro anni, per poter pubblicare, a

partire dal 1873, dei fascicoli settimanali di 16 pagine. Per ogni fascicolo venduto sono previsti 2 centesimi di diritti d'autore. Complessivamente, all'autore saranno anticipati 28.800 franchi in quattro anni (versamenti mensili di 600 franchi), in cambio del regolare invio trimestrale dei testi convenuti. Agli inizi di luglio Reclus accetta l'accordo. Ritroviamo l'informazione in una lettera del 9 luglio, indirizzata all'amico Alfred Dumesnil: "je viens de conclure l'affaire avec M. Templier. C'est aujourd'hui que je lui renvoie le traité dûment signé. Pour tenir mes engagements, il me faudra griffonner énormément, et pourtant dire seulement la centième partie de ce qu'il y aurait à dire" (Reclus, 1911-1925:111).

Nelle settimane successive si pone subito all'opera, iniziando proprio dalla Svizzera. I primi manoscritti inviati sono però duramente criticati da Templier, il quale afferma che mancano "le idee generali, una visione d'insieme, l'entusiasmo per il grande spettacolo della Natura, in sintesi, tutto quello che può affascinare, rendere interessante e vivo un libro di geografia", ed invita il geografo a redigere "un' opera letteraria, una specie di poema nel quale la Terra sia l'eroe". Reclus, assai probabilmente provato da un anno di sofferenze fisiche e morali ed in una difficile situazione finanziaria, accetta quasi senza obiezioni le critiche. In settembre invia le 100 pagine riguardanti la Svizzera "felicemente riscritte". Il 20 febbraio del 1873 è già in grado di inviare nuovo materiale riguardante Turchia, Romania, Serbia e Montenegro; il 5 giugno termina Austria e Grecia. Il volume dell'opera aumenta: i 15 fascicoli progettati sono già diventati 21. Dopo aver attentamente visionato questa prima parte del lavoro, il 25 marzo 1874, Templier inizia ad organizzare la pubblicazione dei volumi: l'uscita del primo tomo è fissata per il primo di gennaio del 1876. Il primo fascicolo verrà invece messo in vendita il 15 aprile del 1875. La complessità e la ricchezza della *Nouvelle Géographie Universelle* sono quindi il frutto di un tenace lavoro e di un fitto scambio di lettere tra Reclus ed il suo editore, avvenuto nel corso dei due anni di soggiorno a Pazzallo. In parallelo, spinto anche dalle necessità finanziarie, lavora all' *Histoire d'une Montagne*, e redige articoli per diverse riviste europee. Ritroviamo l'informazione in una delle prime lettere da Lugano: "Je travaille maintenant à l'*Histoire d'une Montagne*, puis je songerai au

Dielo (rivista russa a cui collaborava il fratello Elie, nda). Certes je ne compte point faire de Lugano ma Capoue, mais ce n'est pas dès le premier jour que je réussirai à vivre de mon travail. Il me faudra peiner et ahaner" (Reclus, 1911-1925:95).

“Lo Svizzero è lento, ma tenace”

Nelle due edizioni della *Nouvelle Géographie Universelle* esaminate⁴, abbondano le annotazioni personali, frutto del soggiorno nel nostro paese del geografo francese. Risulta utile partire da un primo confronto fra l'edizione francese e la successiva traduzione ed edizione italiana. Le due opere presentano un impianto diverso: nell'edizione parigina - 19 volumi - la Svizzera è presentata nel terzo volume dal titolo *L'Europe centrale (Suisse, Austro-Hongrie, Allemagne)*, mentre il primo volume è dedicato a *L'Europe méridionale (Grèce, Turquie, Roumanie, Serbie, Italie, Espagne et Portugal)* ed il secondo interamente alla Francia. Come abbiamo visto precedentemente, le critiche dell'editore al testo relativo alla Svizzera (il primo ad essere consegnato), determinano una diversa composizione dell'opera generale.

L'edizione italiana arricchita con “note ed appendici” a cura di Attilio Brunialti, esce invece otto anni dopo. Poche le modifiche apportate ai capitoli dedicati alla Svizzera ed al cantone Ticino. L'ordine dei volumi viene però modificato: il primo volume copre *L'Europa Centrale (Svizzera, Austria-Ungheria, Germania)* e la seconda parte del quinto volume *L'Italia*. Riprendiamo - direttamente dal primo volume - alcune approfondite descrizioni del nostro Paese.

“Per la storia degli abitanti, le istituzioni politiche, il vario aggruppamento delle nazionalità, la Svizzera è altresì uno dei paesi che più merita d'essere studiato. Grazie alla sua posizione geografica, la Svizzera ebbe, nel corso dei secoli, destini assai diversi da quelli delle nazioni che stanno addossate a' suoi monti, l'Italia, la Francia, la Germania; le sue popolazioni hanno potuto, meglio che quelle della pianura, serbare tradizioni antiche e costumi, e, nello stesso tempo, in virtù di una più larga libertà politica e di una più grande iniziativa locale, hanno saputo levarsi all'altezza di quei popoli europei che possiedono la maggior dose di benessere ed istruzione generale; con la statistica alla mano, si può provare che la Svizzera, per molti riguardi,

occupa uno dei primi posti fra le nazioni civili. E la geografia deve soccorrere la storia nel trovare le ragioni di questo rango eminente” (Reclus, 1884-1900:2-3).

Non può mancare, nel tratteggiare i caratteri degli abitanti della Svizzera (in seguito ci addentreremo nelle descrizioni e nella particolare posizione occupata dalle genti del nostro cantone) un confronto con i vicini del versante meridionale delle Alpi.

“In onta alle differenze di razza, di lingua, di religione, di costituzioni locali e di costumi, gli Svizzeri dei diversi cantoni hanno in generale molti caratteri comuni che li fanno distinguere dagli altri popoli dell’Europa. Paragonati ai loro vicini, soprattutto a quelli del versante meridionale delle Alpi, non si distinguono né per la bellezza del volto, né per l’eleganza dell’andatura: non hanno l’attrattiva che seduce, mancano loro le qualità brillanti; ma hanno la forza. Il tipo più noto dello Svizzero è quello d’un uomo di lineamenti largamente scolpiti, bene aitante della persona, dal passo un po’ pesante, ma dall’occhio chiaro e dalla mano solida. Lo Svizzero è lento, ma tenace” (Reclus, 1884-1900:85).

Reclus coglie inoltre assai bene l’importanza, sia economica che culturale, delle relazioni intrattenute con gli Stati confinanti e con il resto del mondo. Terminato il periodo dei mercenari, ora che “né Lucerna né alcun altro piccolo stato alpestre ha più l’onta di vendere la carne dei propri figli”, si intensificano e moltiplicano i flussi migratori e le conseguenti rimesse.

“In seguito ad una lunga esperienza d’emigrazione, gran parte dei villaggi di montagna coltiva una certa specialità di lavoro ed intrattiene rapporti non interrotti con città dell’estero, ove i suoi giovani sono sempre ben accolti. Il tal comune manda solo fumisti, il tal altro vetrai o muratori. Ci sono di quelli i cui emigranti sono tutti arrotini, mercanti di stoffe, fiorai, carbonai. Gli abitanti della valle di Blegno, nel Ticino, hanno la specialità delle caldarroste, sebbene non vi siano più castagni nella loro alta valle. L’Engaddina ed altre parti dei Grigioni forniscono l’Europa di pasticceri, e le valli meridionali del Ticino danno all’Italia un gran numero d’architetti, di disegnatori, di pittori. E’ raro che gli emigrati non siano economi del loro piccolo peculio come i comuni della loro proprietà territoriale. Si nutrono con poco, ammucciano i

soldi e gli scudi, e, divenuti padroni d'una piccola sostanza, ritornano nella loro valle natia per costruirsi una casa visibile da lontano e vivere da signori in mezzo ai loro compatrioti. Viaggiando nelle valli più remote delle alte montagne, lo straniero ha più d'una volta la sorpresa di udirsi interpellare nella sua lingua. Un quarto degli abitanti del Ticino parla il francese, molti sanno il tedesco; a centinaia maltrattano lo spagnolo, l'arabo, il greco, il bulgaro. Ritornati ai loro paesi, molti emigranti continuano le relazioni commerciali con i paesi in cui si sono arricchiti. E' così che gli Svizzeri di Glarona, di San Gallo, del Toggenburg, hanno fondato banche in tutte le grandi città d'Europa, fin nella Scandinavia. L'Oriente, la Cina, il Brasile, gli Stati Uniti, sono fra i principali compratori degli oggetti fabbricati nelle valli alte delle Alpi e del Giura" (Reclus, 1884-1900:115).

L'apertura verso altre terre ed altre genti, non sembra però trovare riscontro nelle relazioni che gli abitanti intrattengono con i viaggiatori stranieri che attraversano il Paese. Anche in questo caso, emergono in modo chiaro le esperienze vissute in prima persona dall'autore.

"Gli abitanti della Svizzera non si mostrano nella miglior luce al viaggiatore che passa rapidamente pel paese, d'albergo in albergo. 'Sfruttare lo straniero' è una delle principali industrie del paese. Albergatori, facchini, guide, suonatori di corno, quelli che aprono le barriere, guarda-cascate, portieri di grotte, quelli che gettano tavole sui torrenti, mendicanti di tutte le specie imboscati dietro le siepi, tutti quelli che vivono del visitatore straniero lo sfruttano senza il più piccolo pudore. Tutto si vende, persino il bicchier d'acqua, persino il segno indicatore della mano" (Reclus, 1884-1900:126).

Gli abitanti ed il paese che occupa "uno dei primi posti fra le nazioni civili" – com'è definito nelle prime righe del volume – vengono con perizia puntualmente descritti e analizzati nei loro comportamenti e nelle loro istituzioni. Andando però ben oltre la semplice geografia descrittiva dell'epoca, il geografo francese avanza alcuni elementi interpretativi di carattere storico, per comprendere i meccanismi che governano la realtà politica e sociale della nazione.

"Nel suo insieme, la repubblica svizzera non somigliava in nulla al tipo ideale che si ha di cosiffatta organizzazione politica. Gli abusi del feudalismo e le violenze della conquista vi si frammischiavano

stranamente alla pratica delle libertà locali. (...) Gli abitanti delle pianure e delle prealpi, che la natura non proteggeva contro le incursioni delle bande armate, erano divenuti come il bestiame delle signorie o delle abbazie. Il diritto non era lo stesso in nessun punto; i privilegi differivano dappertutto, secondo le vicissitudini delle conquiste e delle alleanze. Fra le città della Svizzera, alcune avevano il titolo d'alleate, senza essere sovrane; altre erano semplicemente ammesse all'onore d'essere protette; il maggior numero era premio delle vittorie, e doveva obbedire ora ad uno dei cantoni, ora all'insieme del popolo svizzero. Ci volle la terribile scossa della Rivoluzione francese per cambiare questo stato di cose e far entrare gli Svizzeri nella via dell'eguaglianza civile e politica" (Reclus, 1884-1900:128).

Nelle pagine seguenti, chinandosi sul ruolo delle *landsgemeinden* - le antiche assemblee popolari presenti in alcuni cantoni della Svizzera centrale - lo sguardo è implacabile nell'analizzare e smascherare i reali rapporti sociali di potere.

"Le assemblee (*landsgemeinde*) di Schwitz e di Zug sono state abolite, la prima in seguito all'invasione francese, nel 1798, la seconda dopo gli affari del Sonderbund. Quelle dei due cantoni primitivi Uri e Unterwald si tengono ancora con gran pompa, e sono molto curiose a vedersi come uno spettacolo dei secoli passati, singolarmente abbellito dal paesaggio circostante; ma non sono più che forme disusate, che servono a mascherare lo spostamento del potere, passato in mano a qualche famiglia influente" (Reclus, 1884-1900:129).

"Completano naturalmente la Lombardia sui versanti meridionali delle Alpi, il Cantone Ticino..."

Sin dalla prima edizione della *Nouvelle Géographie Universelle*, quella francese, Reclus evidenzia la particolare situazione delle terre ticinesi.

"D'ailleurs les Tessinois, plus que les Suisses du Nord, collaborent à l'oeuvre d'érosion des torrents par le déboisement des pentes : avides d'un bénéfice présent, insoucieux des désastres qu'ils préparent pour l'avenir, ils abattent successivement toutes les forêts, et la terre végétale est emportée par les eaux. La vie du montagnard est donc fort pénible dans ces contrées : sur les pentes élevées, le climat est trop rude, la terre

trop infertile ; dans les fonds, au bord des torrents, ses maisons et ses cultures sont menacées. Une partie de la Suisse italienne est plus favorisée que les vallées tributaires de Tessin : c'est la région de forme bizarre qui s'avance au loin dans le territoire italien et que l'on connaît sous le nom de Sotto-Ceneri, d'après la chaîne qui l'abrite au nord contre les vents froids" (Reclus, 1876-1894:6-7).

In seguito, introducendo la descrizione delle città svizzere, sottolinea come "celles du versant méridional sont, il est vrai, tout à fait italiennes, avec leurs campaniles et leurs maisons peintes". Segue poi una breve descrizione di Bellinzona, "la moins gaie des trois villes qui servent tour à tour de capitale au Tessin"; della graziosa Locarno che "groupe ses maisons en quartiers séparés entre les torrents qui la menacent" e di Lugano "entourée des riches campagnes de Sotto-Ceneri, et bien située pour le commerce (...) devenue naturellement le centre le plus considérable de population dans la Suisse italienne. C'est une des villes d'Europe où les étrangers viennent en plus grand nombre chercher la santé ; ils y trouvent du moins des paysages admirables, les eaux bleues, la verdure, les villages pittoresques suspendus aux rochers" (Reclus, 1876-1894:85).

Ritroviamo le descrizioni e le annotazioni relative alla morfologia e ai quadri ambientali anche nel primo volume della *Nouvelle Géographie Universelle*, nel capitolo ottavo dedicato all'Italia. Più precisamente sono inserite nel secondo sottocapitolo che raggruppa *Le bassin du Pô. – Le Piémont, la Lombardie, Venise et l'Emilie*.

"Les terrasses glaciaires dont le Tessin a rongé la base à son issue du lac Majeur, s'élèvent actuellement en talus escarpés de plus de 100 mètres de hauteur au-dessus du lit fluvial ; de même chacun des torrents qui ont remplacé les anciens détroits de jonction, la Strona du lac d'Orta, la Tresa du lac de Lugano et les divers émissaires des étangs de Varese, coulent entre de hautes berges ou bien au fond de défilés sciés lentement par l'action des eaux" (Reclus, 1876-1894:324).

Per poi passare, nelle pagine seguenti, da una descrizione geologica ai problemi degli insediamenti umani in balia delle frequenti alluvioni.

"L'histoire contemporaine nous apprend qu'à l'extrémité suisse du lac Majeur les alluvions du Tessin et de la Maggia empiètent sur le lac comme à vue d'oeil, et que les ports d'embarquement doivent se

déplacer à mesure, à la poursuite du rivage qui s'enfuit. Il y a sept cents ans, le village de Gordola, situé à près de 2 kilomètres du rivage, sur la Verzasca, était un port d'embarquement. De nos jours, les embarcadères de Magadino, à l'entrée du Tessin, sont si vite délaissés par les eaux, que le village doit se déplacer incessamment le long de la rive ; les maisons devraient en être mobiles pour suivre le mouvement de recul du lac Majeur" (Reclus, 1876-1894:325).

Gli stessi esempi sono poi inseriti, in una forma un poco più estesa, alle pagine 42 e 43 del terzo volume, nella parte dedicata alla Svizzera.

I "caratteri lombardi" delle terre ticinesi, sono riaffermati – ma in questo caso occorrerebbe approfondire il ruolo del coautore – in un'opera di inizio Novecento, redatta con Attilio Brunialti, dal titolo *L'Italia nella natura, nella storia, negli abitanti, nell'arte e nella vita presente*. Gli autori, nel terzo capitolo, introducono le terre ticinesi osservando:

"Completano naturalmente la Lombardia sui versanti meridionali delle Alpi, il Cantone Ticino, le valli grigioni di Poschiavo e Bregaglia e quella parte del Trentino che manda le sue acque alla riva destra dell'Adige. Laonde dobbiamo tener parola dei più cospicui centri di queste regioni che hanno pur nome, alcuni anche sentimento italiano. Lugano è la più bella ed industriosa città di questo Cantone italiano della Svizzera, e deve al mite clima ed alla ferrovia del Gottardo il grande sviluppo di questi ultimi anni per cui è diventata il *buen retiro* del mondo elegante" (Brunialti, Reclus, 1902-1904:285).

Il cimitero di Loreto

Nel corso dei primi mesi del 1874, il soggiorno luganese di Reclus viene scosso da un terribile avvenimento. La seconda moglie, Fanny Lherminez, con la quale si era unito nel 1870 secondo i principi della libera unione - rifiutando cioè qualsiasi vincolo giuridico e religioso⁵-, muore alcuni giorni dopo aver dato alla luce un figlio, Jacques François. E' il primo di una serie di dolorosi lutti: il figlio non riuscirà a sopravvivere e morirà il 27 febbraio dopo appena due settimane di vita; il 7 luglio, distrutta dal dolore, muore d'un attacco d'apoplezia la madre di Fanny, Eulalia Lherminez-Renard. In una lettera all'amico Attila de Gérando, "sans date (février 1874)", possiamo leggere lo sconforto,

l'amarezza del periodo e la preoccupazione per l'educazione delle figlie :

“Ma femme est morte quelques jours après avoir donné naissance à un fils. La maison est bien vide maintenant : la vieille mère, le mari, les enfants sont fort malheureux. Ma femme, qui se faisait une fête de vous donner l'hospitalité lors de votre futur voyage en Italie, n'aura pas eu le plaisir de faire votre connaissance et de vous remercier de l'aimable empressement que vous avez mis à me rendre des services.

Je ne sais où je serai obligé d'emigrer pour remplacer par de vulgaires cours publics l'excellente éducation qu'elle donnait à mes fillettes” (Reclus, 1911-1925:148).

Continuare a vivere nella casa di Pazzallo, segnata dalle profonde lacerazioni affettive, non è oramai più possibile.

“Nous passerons ensemble les dernières semaines de notre séjour à Lugano, et nous fermerons cette maison, où j'ai été si heureux, puis si infortuné. C'est vers la fin d'août, au plus vers le commencement de septembre, qu'il me faudra quitter, afin que les fillettes n'aient pas à souffrir d'un déménagement opéré pendant la saison froide” (Reclus, 1911-1925:152).

Il trasferimento della famiglia avviene in realtà già nel corso dell'estate, poche settimane dopo l'improvvisa morte d'Eulalia. A partire dalla fine di luglio del 1874, le lettere vengono spedite da una pensione di Vevey, dove Elisée e le due figlie si sono trasferiti.

A fine luglio, in una lettera al giovane amico Carlo Salvioni rientrato da poco a Lugano, descrive il recente viaggio e la nuova località scelta : “Notre voyage s'est assez bien fait ; mes fillettes ont bravement traversé le Simplon à pied, d'Isella à Brigue. Depuis, elles ont eu beaucoup de travail pour l'emménagement et s'en sont fort bien tirées. Nous demeurons à la campagne, mais à une faible distance de la Tour de Peilz et de Vevey. (...) Je vous envoie le portrait de ma femme. C'est la plus grande preuve d'amitié que je puisse vous donner” (Broggini, 1971:46).

Sempre a Salvioni - definito “mon très cher ami “-, in una lettera del 17 ottobre, chiede di visitare il cimitero di Loreto dove, oltre al piccolo Jacques François, sono sepolte Fanny e Eulalia:

“Puisque vous êtes de nouveau citoyen de Lugano, je vous prie de me rendre divers services. D'abord, je serais heureux que vous alliez

vérifier au cimetière de Loreto si les initiales du nom de ma belle mère ont été placées sur la pierre du tombeau (E.R.L.) au dessus des initiales du nom de ma femme (F.E.R.). Si le travail n'a pas encore été fait, ayez la bonté de m'en aviser" (Broggini, 1971:47).

Con questa ultima, triste richiesta personale, si chiude il periodo ticinese del geografo libertario.

Bibliografia

- AA.VV. (2005), *Elisée Reclus : Ecrire la terre en libertaire*, Orthez, Editions du Temps perdu.
- Baratti, D., Candolfi, P. (1994), *L'arca di Mosè. Biografia epistolare di Mosè Bertoni 1857-1929*, Bellinzona, Casagrande.
- Binaghi, M. (2002), *Addio, Lugano bella. Gli esuli politici nella Svizzera italiana di fine Ottocento (1866-1895)*, Locarno, Dadò.
- Boino, P. (1998), "Une géographie pertinente et combattante", in *Itinéraire*, n. 14-15, pp. 80-90.
- Brémand, N. (1998), "Education. Un professeur pas comme les autres", in *Itinéraire*, n. 14-15, pp. 45-54.
- Broggini, R. (1971), *Due anniversari: Carlo Salvioni 1858-1920, Clemente Merlo 1879-1960*, Bellinzona, Humilibus consentientes.
- Brunialti, A., Reclus, E. (1902-1904), *L'Italia nella natura, nella storia, negli abitanti, nell'arte e nella vita presente*, Milano, Società editrice libraria, 2 voll.
- Codello, F. (2005), "La buona educazione". *Esperienze libertarie e teorie anarchiche in Europa da Godwin a Neill*, Milano, Franco Angeli.
- Dunbar, G. (1978), *Elisée Reclus. Historian of Nature*, London, Archon Book.
- Errani, P. (1984), (a cura di), *Elisée Reclus – L'homme. Geografia sociale*, Milano, Franco Angeli.
- Goby, V. (1995), *Elisée Reclus : un anarchiste et l'éducation*, Mémoire présenté à l'Institut d'études politiques de Paris, sous la dir. de Gaetano Manfredonia, Paris, Institut d'études politiques.
- Lacoste, Y. (2005), "Hérodote et Reclus", in *Hérodote*, n. 117, pp. 5-9.
- Nettlau, M. (1928), *Eliseo Reclus, la vida de un sabio justo y rebelde*, "La Revista Blanca", Barcelona, 2 voll.
- Reclus, E. (1873), "Chronique Politique et Sociale", texte inédit, avril 1873, Archivio dell'Istituto Internazionale di Storia Sociale di Amsterdam.
- Reclus, E. (1876-1894), *Nouvelle Géographie Universelle. La Terre et les hommes*, Paris, Hachette et C.ie, 19 vol.

- Vol. I, 1876, *L'Europe méridionale (Grèce, Turquie, Roumanie, Serbie, Italie, Espagne et Portugal)*, Paris, Hachette et C.ie,
- Vol. III, 1878, *L'Europe centrale (Suisse, Austro-Hongrie, Allemagne)*, Paris, Hachette et C.ie.
- Reclus, E. (1884-1900), *Nuova geografia universale. La Terra e gli uomini*. Traduzione italiana con note per cura del prof. A. Brunialti, Dott. Leonardo Vallardi (poi Milano, Società Editrice Libreria), 21 voll.
- Vol. I, 1884, *L'Europa Centrale (Svizzera, Austria-Ungheria, Germania)*, Dott. Leonardo Vallardi, Milano.
- Vol. V, 1902, parte II, *L'Italia*, Milano, Società Editrice Libreria.
- Reclus, E. (1903), *L'Enseignement de la Géographie*, Extrait du n.1 du Bulletin de la Société Belge d'Astronomie, Bruxelles, Société belge d'Astronomie.
- Reclus, E. (1905-1908), *L'Homme et la Terre*, Paris, Librairie Universelle, 6 vol.
- Reclus, E. (1911-1925), *Correspondance*, Paris, Librairie Schleicher frères, poi A. Costes, 3 vol.
- Reclus, E. (1930), *Scritti sociali*, Buenos Aires, I Libri di Anarchia.
- Reclus, P. (1964), *Les Frères Elie et Elisée Reclus, ou du protestantisme à l'anarchisme*, Paris, Les Amis d'Elisée Reclus, Imprimerie des Gondoles.
- Reclus, E. (1999), *Natura e società. Scritti di geografia sovversiva*, a cura di John P. Clark, Milano, Elèuthera.
- Reclus, E., (1999), *Storia di un ruscello*, a cura di Marcella Schmidt di Friedberg, Milano, Elèuthera.
- Reichler, R., Ruffieux, R. (1998), *Le voyage en Suisse*, Paris, Laffont.

LA FABRICATION DU PAYSAGE DANS LA REGION DES LACS DU SUD DES ALPES

Claudio FERRATA

Lugano, Facoltà di architettura del Politecnico di Torino

Résumé : *Après avoir considéré le modèle de la «Ville du sud destinée aux étrangers» ainsi que H. Hesse l'avait décrite, l'article analyse l'invention du paysage dans la région des lacs insubriens, et en particulier des lacs tessinois, considérant quatre aspects distincts : le jardin, le lac, le regard panoramique et les perceptions du climat. - Mots-clés : Paysage, tourisme, jardin, lac, panorama, perception du climat.*

Abstract: *after having taken into consideration the model of the "Tourist City in the South", as H. Hesse described it, the article deals with the invention of the scenery in the lake region spanning the Swiss border with the Italian region of Lombardy, and in particular the lakes of the canton of Ticino, focusing on four separate item : the garden, the lake, the scenic outlook and the perception of the climate. - Keywords: Landscape, tourism, garden, lake, perception of the climate.*

« La ville du sud destinée aux étrangers » : le paradigme d'une ville idéale

La période qui correspond à la deuxième moitié du XIXe siècle et qui arrive jusqu'à la crise des années vingt, a propulsé le Tessin parmi les hauts lieux du tourisme international. Dans ce contexte, les nombreux étrangers qui ont visité la région ont attribué au paysage tessinois des traits exotiques et ont contribué à produire une nouvelle image. Cela dit, et pour commencer à cerner le thème, il peut être utile de prendre en considération un produit cartographique, le « Plan perspectif de la région des Alpes et des lacs suisses italiens », édité à Lugano vers la moitié des années 1920. Dans la partie haute de ce cette « vue à vol d'oiseau » on peut apercevoir un espace indéterminé et homogène dans lequel des villes importantes comme Amsterdam, Bâle, Francfort, Berlin, Zurich, Stuttgart, Munich, et d'autres encore, qui sont étrangement représentées sous la même latitude.

L'arc alpin est un peu aplati ; à ses deux extrémités on perçoit Zermatt et, respectivement, Saint-Moritz et le Parc National Suisse. Au sud, la plaine du Pô et les villes de Milan et Bergame. On peut aussi observer un réseau dense de voies de communication ; le chemin de fer, et notamment la ligne du Gothard, ouverte en 1882 liait ce « resort » touristique aux villes de provenance des visiteurs. On note aussi le tracé de la toute nouvelle autoroute Milano-laghi, mise en service entre 1924 et 1925, une première mondiale en matière de routes. Mais observons mieux les modalités de représentations des lacs : le lac de Lugano apparaît petit mais central, le lac Majeur et le lac de Côme sont surdimensionnés. L'ensemble des lacs structure la carte entière qui se présente comme une grande anamorphose faisant apparaître la région du Tessin méridional comme une gigantesque mise en scène du paysage.

Parmi les nombreux personnages qui eurent l'occasion de visiter la région des lacs pendant ces années, il y avait Hermann Hesse. L'écrivain allemand venait d'abandonner les froids du nord et une période personnelle difficile pour s'établir dans ce sud qu'il aimait tant. Dès 1919, il décida d'habiter à Montagnola, à la Casa Camuzzi, un lieu dans lequel il avait vécu des moments riches et créatifs qui lui avaient permis d'écrire des œuvres comme *Klingsor letzter Sommer* ou *Siddhartha*. Hesse était aussi l'auteur d'un court conte : *Die Fremdenstadt im Süden* (1925). La lecture de ce texte nous est très utile parce qu'elle nous permet de déceler les éléments principaux de la fabrication du paysage de la région des lacs sud-alpins : *Sa naissance et son aménagement reposent sur une synthèse géniale qui ne pouvait être imaginée que par de très profonds connaisseurs de la psychologie de l'habitant des grandes villes, à moins que l'on ne veuille y voir l'émanation directe de l'âme de la grande ville, son rêve devenu réalité* (Hesse, 2000:247).

La « ville pour étrangers » était donc l'émanation d'un rêve. Mais quels étaient ses éléments constitutifs ?

Le citoyen aisé réclame pour le printemps et l'automne un Sud qui corresponde à l'idée qu'il s'en fait et à ses besoins, un Sud authentique avec palmiers et citronniers, lacs bleus et petites villes pittoresques – jusque là, ce n'est pas encore trop difficile. Mais il réclame aussi de la

société, de l'hygiène et de la propreté, l'atmosphère de la ville, de la musique, de la technologie, de l'élégance, il réclame une nature qui soit intégralement soumise à l'homme et remodelée par lui, une nature qui lui accorde certes ses charmes et ses illusions, mais qui soit docile et n'exige rien de lui, dans laquelle il puisse s'installer confortablement avec toutes ses habitudes, ses mœurs et ses exigences d'habitant de la ville (Hesse, 2000:248).

Ainsi, la composante botanique est essentielle. Une flore exotique était répartie dans les différentes parties de la ville, parfois dans les jardins d'hôtel ou le long des promenades, autrefois encloses : *Devant l'hôtel, la splendeur des fleurs s'éteint doucement dans le crépuscule. Sur des plates-bandes, entre les murs de béton, les fleurs les plus exubérantes se pressent, camélias et rhododendrons, avec des grands palmiers çà et là, et les grosses boules épaisses, d'un bleu froid, des grands hortensias et tout est authentique (Hesse, 2000:253).*

La présence du lac était une des conditions primaires de l'existence de cette ville : *Entre les longs murs des quais qui étirent leurs courbes douces, il y a un lac aux eaux bleues où clapotent des petites vagues ; c'est là qu'il convient de venir goûter les joies de la nature (Hesse, 2000:249).*

Pour Hesse, cette ville était reproductible en plusieurs exemplaires : *Et si par mégarde l'on arrivait non pas à ...aggio, mais dans quelque autre endroit, à ... iggio, par exemple, ou à ...ino, cela ne serait pas grave, car on y trouverait exactement la même vieille ville amusante et pittoresque, et les mêmes bons hôtels aux grandes baies vitrées derrière lesquelles les palmiers nous regardent manger, et la même musique douce et agréable, tout, en un mot, ce qu'il faut au citoyen lorsqu'il veut prendre un peu de bon temps (Hesse, 2000:253).*

Donc, avec la dénomination de «ville du sud destinée aux étrangers» (Fig. 1), Hesse définissait un modèle spécifique de ville, la petite ville de la région des lacs insubriens comme Lugano (au pied de la Collina d'Oro, où l'écrivain allemand vivait), mais aussi Locarno et

Ascona, les villes italiennes de Côme, Varèse, Pallanza, Stresa, Luino, Bellagio...



Fig. 1 : Un saluto da Lugano. Quai et Monte San Salvatore (Edition Colotype, sd.)

Avec sa capacité littéraire, Hesse présente ainsi les grands traits d'un idéal urbain et la réalisation d'une utopie. La composante végétale, la présence du lac et du quai, la possibilité de jouir d'un panorama, l'existence d'hôtels de bonne qualité, un climat agréable, l'existence de ce qu'on pourrait appeler une « urbanité méridionale », constituent les ingrédients principaux de cette ville. Il faut remarquer que la vision de l'écrivain allemand était représentative de celle de nombreux Allemands, Belges, Anglais, Russes... qui fréquentaient la région des lacs et qui souvent passaient aussi une partie de leur temps à Zermatt, Montreux, plutôt que dans les villes de la Côte d'Azur ou la Riviera ligurienne ; cette vision commune permettait à des modèles culturels de circuler, dans les domaines de la littérature, de l'architecture et de la botanique.

Ces visiteurs de la « ville des étrangers » posèrent un regard nouveau et esthétique sur le territoire tessinois. Ce même territoire était perçu par de nombreux Tessinois, trop occupés par leur travail quotidien, comme un lieu de production et de vie et comme une manifestation d'un monde naturel difficile et hostile. La « ville du sud destinée aux étrangers » peut alors être considérée comme un grand dispositif géographique imaginé pour répondre aux exigences paysagères des visiteurs. Celles-ci s'appuyaient sur les images et les idéaux véhiculés par des modèles importés. Nous tentons donc de reconstituer d'une façon presque archéologique les modalités adoptées par le regard de ces visiteurs. Focalisons notre intérêt sur le végétal, le lac, le panorama et, enfin, sur les conditions climatiques.

Une idée de jardin

Le regard sur le végétal fut l'un des aspects principaux de la fabrication du paysage. Il faut d'ailleurs rappeler que ce type de regard ne fut pas exclusif des touristes qui étaient éblouis devant les traits de la végétation du Sud des Alpes. Il fut d'abord propre aux scientifiques, et notamment aux nombreux botanistes (entre autres Johann von Muralt, Johann Jakob Scheuchzer, Wernhard de la Chenal...) lesquels, depuis le XVIII^e siècle, parcoururent les terres tessinoises. Hermann Christ, bâlois et auteur en 1879 de « *Das Pflanzenleben der Schweiz* », écrit : *Les terres tessinoises offrent un paysage d'une rare beauté qu'on ne trouve pas dans la nature richissime des tropiques* (Christ, cité in : Museo Cantonale di Storia Naturale, 1990).

Pour ces scientifiques la végétation tessinoise des Alpes se présentait comme une anticipation du sud. Les annotations du Genevois Henri Correvon, spécialiste de la flore alpine et directeur du Jardin d'Acclimatation de Paris, qui arriva à Locarno vers la fin du XIX^e siècle, en 1894, nous permettent de préciser cette vision. Pour lui, les jardins de Locarno représentaient le paradis du botaniste !

Ici tout est fleuri, tout est en fête ; c'est un enivrement perpétuel. (...) La végétation y revêt des formes si variées, si multiples, elle y est d'une exubérance si extraordinaire qu'elle nous arrache partout des cris d'admiration. C'est déjà l'Italie et pourtant encore la Suisse. A côté des plantes méditerranéennes s'étale la flore des hauteurs glacées et des

régions arctiques. (...) C'est notre « Riviera », notre Midi à nous, et combien plus paisible et plus pittoresque ! (Correvon, 1895:28).

Et le botaniste genevois ajoute : *La contrée dont Locarno est le centre est bien le paradis des fleurs et l'eldorado du botaniste* (Correvon, 1895 : 29). Correvon avait très bien compris le rôle fondamental que les jardins lacustres jouaient dans la fabrication de ce « paysage végétal ». Mais le personnage le plus intéressant fut certainement la baronne russe Antoinette de Saint Léger. Elle visita les îles de Brissago, sur le lac Majeur, en 1885, et, tout de suite, elle décida d'acheter l'une des deux îles et de la transformer pour en faire sa demeure de prédilection. Nous avons la chance de disposer de l'article « *The vegetation of the Island of St. Leger in Lago Maggiore* » qu'elle publia en 1913 dans le *Journal of the Royal Horticultural Society*. Sa lecture nous permet de reconstituer le choix des arbres plantés, les tentatives réussies ou non, les solutions architecturales adoptées dans la composition du jardin. D'abord, elle décida de donner une forme au jardin en s'inspirant du jardin anglais. Elle dessina alors les premiers parcours et les premiers chemins. Sur un territoire en partie rocheux, elle planta un palmier (*Trachycarpus exelsa*) et un conifère (*Cryptomeria japonica elegans*). Si l'on pense que, en quelque sorte, le palmier est devenu l'icône de l'image touristique du Tessin, il faut considérer cet épisode comme un acte fondateur. Sans donner la liste complète des arbres plantés par la baronne (Markgraf, 1975:159-182), rappelons la présence de cyprès (dont un rare *Cupressus obtusa* "Troubezkojana"), d'un *Pinus longeva* et d'un *Sequoia gigantea*, de magnifiques eucalyptus, liquidambers, agaves, bambous... Pour comprendre la valeur paysagère et le sens que les îles de Brissago ont donné au paysage du lac Majeur, il faut les considérer dans leur relation avec l'environnement d'un Tessin encore rural et des îles Borromée (dans la partie piémontaise du lac) ainsi que de leurs jardins, renommées et connues au moins depuis deux siècles.

Si le cas de Brissago est représentatif du jardin lacustre dans la région des lacs tessinois, on trouvait d'autres cas intéressants. On peut par exemple évoquer le jardin voulu par l'industriel saint-gallois Arthur Scherrer à Morcote au début des années trente. Ce grand voyageur avait créé un jardin exotique en s'inspirant de l'*Englischer Garten* de Munich, du *Parc des Buttes Chaumont* de Paris et surtout de ses expériences de

voyages. Son jardin est le produit d'un assemblage de plantes exotiques et d'éléments architecturaux hétéroclites provenant des différentes parties du monde. En le parcourant on pouvait accomplir une expérience de voyage à la fois géographique et ludique : entre autres, on pouvait rencontrer une « Maison du thé » inspirée par un bâtiment de Bangkok, le « Temple du soleil » et une copie de l'Acropole d'Athènes. Mais de nombreux autres cas pourraient être rappelés : le jardin de la « Villa Favorita » ou de « Villa Helenum », à Lugano, le « jardin de retour » de « Villa Argentina » à Mendrisio. Cependant, le jardin créé pour l'agrément de ses propriétaires se démocratisa à partir d'un certain moment, et, dans de nombreux cas, devint espace public. C'est le cas du « Parco Ciani », édifié par les frères homonymes rescapés du Risorgimento italien, devenu le principal parc public de la ville de Lugano en 1912, mais aussi des îles de Brissago déjà citées, lesquelles, après avoir été vendues par la baronne et être passées dans les mains du riche industriel allemand Max Emden, devinrent dès 1950 le parc botanique du canton.

Certes, pour avoir un jardin avec des espèces exotiques, il ne suffisait pas de disposer de bonnes conditions climatiques. Un jardin est le produit d'une domestication et d'une simulation. Il fallait importer (de la Méditerranée ou des régions subtropicales) les espèces qu'on voulait planter. Une fois arrivées, il fallait faciliter leur acclimatation et contrôler leur croissance. Surtout, la construction d'un jardin témoigne d'une idée de nature, de l'attribution d'une valeur esthétique et d'une fonction non utilitaire au végétal. La fabrication des jardins lacustres témoigne aussi des goûts des classes aisées du XIXe siècle en matière de botanique. Pour eux, le végétal était un objet de collection, d'exhibition et d'expérimentation. Mais cet attrait pour le végétal exotique fut aussi le symbole d'un intérêt pour l'altérité qui, depuis longtemps, avait stimulé les Occidentaux. Comme a très bien souligné Cristiane Garnero Morena, la flore ainsi importée permettait d'introduire d'une façon homéopathique un insondable besoin d'altérité (Garnero Morena C., 2003 : 36). Observons que la construction des jardins dans la région des lacs (lago Maggiore, lago di Lugano, lago di Como) produisit un processus de transformation territoriale qui généra un ruban tropical et

méditerranéen le long des rivages (constitué en partie par une végétation aux feuilles persistantes) qui se détachait nettement des traits de la végétation indigène (Fig. 2). Avec la construction des jardins, une petite portion d'espace préalpin s'était transformée et avait ainsi commencé à représenter la végétation de la planète entière.

L'invention du lac

En certains aspects, le lac peut être assimilé à un jardin. Il devint objet de désir, de rêve et de fascination. Mais pour devenir un paysage, ses eaux durent être perçues différemment. Notamment, entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, les milieux urbains commencèrent à attribuer aux lacs une nouvelle conceptualisation qui allait au-delà de la fonctionnalité. L'on vit alors apparaître des valeurs esthétiques et ludiques. Sur les eaux du lac, le rôle de l'arbre exotique fut joué par un animal qui est aujourd'hui courant par sa présence mais qui alors était perçu comme particulièrement exotique ; il s'agit du cygne (*Cygnus olor*). La valeur symbolique de cet oiseau qui évolue tour à tour dans un milieu aquatique et atmosphérique, a toujours été très forte. Il a représenté force et fierté, l'union entre le soleil et la lune, il a célébré l'amour, et son chant a évoqué la voix du Christ sur la croix. Mais le cygne, qui a son habitat habituel dans les régions circumpolaires, comme dans le cas du végétal, a dû être introduit dans les nouveaux milieux. Nous savons qu'à Lucerne il arriva en 1680 ; sur les lacs tessinois il se présenta vers la fin du XIX^e. Un article du « Corriere della Sera » faisait remarquer qu'un lac sans cygnes était comme une nuit sans lune. En effet, par métonymie, le cygne avait commencé à témoigner des nouveaux usages du lac.

Dans ce changement de sens, le rôle des écrivains fut particulièrement important. Si au nord des Alpes ce travail fut assumé par des écrivains romantiques comme Byron, au sud ce rôle fut joué par l'écrivain Antonio Fogazzaro. Dans ses romans *Piccolo mondo antico* (1895) et *Malombra* (1881), qui avaient comme décor la partie italienne du lac de Lugano, cet écrivain a donné au lac un rôle primordial.

Page ci-contre : Fig. 2 : Im Garden des Grand Hôtel Locarno (J. Hardmeyer, *Locarno und seine Thäler*, 1885)



Pour Fogazzaro le lac est un des personnages de la narration : les conditions des eaux, les vents, la lumière, le profil des rivages, ne constituaient pas qu'un décor mais entraient activement dans les dynamiques du roman.

Cette conquête du lac nécessita aussi la médiation de structures architecturales spécifiques. Pendant longtemps la petite ville du sud des Alpes n'entretenait pas un rapport direct avec les eaux ; par exemple, les façades des maisons lui tournaient le dos. Pendant la nouvelle saison paysagère la « ville destinée aux étrangers » commença à transformer son rapport à l'eau. L'« urbanisme paysagiste » qu'elle avait adopté prévoyait l'introduction de modèles résidentiels nouveaux. Ainsi la vieille auberge fut substituée par l'hôtel et parfois par l'hôtel-palace, situé directement près du lac, qui était en train de se développer dans les capitales du tourisme international. Aux marges de la ville, dispositif paysager par excellence depuis Palladio, se développèrent les villas avec leurs jardins. Les villes qui désiraient devenir touristiques artificialisèrent les rivages et construisirent des parcours arborés le long des eaux des lacs. On le vit par exemple à Lucerne, Zoug, Genève, et plus tard à Zurich (Abegg, 2006:286-299) mais aussi à Lugano, Locarno et dans les villes des lacs italiens. Les modèles s'apparentent à des typologies urbanistiques anciennes comme celle de la promenade, et notamment de la promenade arborée, dont le prototype fut le « Viale delle Cascine » exporté de Florence le long de la Seine et devenu le « Cours de la Reine » parisien (1616). Naturellement les premières villes touristiques de la Riviera, comme Nice avec sa « Promenade des Anglais » ou San Remo, avec son « Corso degli Inglesi » possédaient des structures semblables.

Depuis les premières décennies du XIX^e siècle, ce dispositif commença à instituer une nouvelle forme d'urbanité.

Les pratiques du lac devinrent multiples. Sous l'impulsion des modèles hydrothérapiques véhiculés par les classes sociales élevées, des nouvelles pratiques balnéaires s'étaient entre-temps affirmées. La natation, héritière des bains thérapeutiques, représenta un exercice physique complet et surtout elle assuma des dimensions sportives et introduisit un rapport nouveau à l'eau (Fig. 3).

Avec elle se développa le concept moderne de plage élégante et sportive, lieux aménagés en fonction de la relaxation et l'hédonisme. A Lugano, les premiers bains furent bâtis en 1889 à proximité, auprès de la partie de la ville qui hébergeait les plus grands hôtels et qui avait été transformée avec la construction du quai ; un peu plus tard, à l'autre limite de la ville, naîtra le « Bagno spiaggia » (1928).

Pour apprécier le lac, il fallait une autre médiation, celle du bateau. Sur le lacs, on vit apparaître la navigation à vapeur, signe évident de modernité. Au Tessin elle se présenta avant l'arrivée du train, sur le lac Majeur avec le « Verbano » en 1826, et sur le lac de Lugano avec le « Lago Ceresio » en 1848. Le premier fut introduit pour relier l'extrémité piémontaise du lac avec la Suisse. Le bateau assumait bientôt la fonction de moyen de découverte paysagère. Pour les passagers installés sur le pont, la dynamique du regard changeait, villes et villages étaient observés sous un angle inhabituel et les rivages devenaient un objet de grand intérêt. Celui qui s'embarquait à Lugano pour accomplir le tour du lac, après une demi-heure de voyage, dans les eaux italiennes près du village d'Osteno, pouvait rencontrer une des merveilles du lac, l'*orrido*. Topos romantique (sur le lac de Côme on en comptait aux moins trois), l'*orrido* représentait une variante de la catégorie du sublime propre de l'époque romantique. Fogazzaro le décrit très bien dans son roman *Malombra* ; une fois descendus du bateau, les visiteurs prenaient une barque et pénétraient dans l'enfer chthonien de la grotte où la chute d'eau crachait : sublime expérience de la nature.

Un regard total

Pour satisfaire les exigences des voyageurs dans la région des lacs, apparurent ce qu'on peut appeler « les lieux du regard ». Le modèle le plus connu fut le Rigi, dans les Alpes de la Suisse centrale, d'après le Baedeker ; il s'agissait du panorama le plus célèbre de la Suisse. La tour érigée sur son sommet à 1800 m. permettait au regard d'observer à 360 degrés le lac des Quatre Cantons et les principaux sommets des Alpes.



1645. Lugano - Lido verso Castagnola.

Edo. S. Mayr
Lugano.

Chaque lieu qui aspirait à devenir un « lieu du regard » devait se confronter à ce modèle. Dans ses premières pages dédiées au plan du voyage, le guide Baedeker sur la Suisse signalait les lieux et les points panoramiques les plus importants du pays ; parmi eux il y avait le Monte Generoso et le Monte San Salvatore. A partir de la fin du XIX^e siècle, les voyageurs pouvaient facilement accomplir l'ascension de ces sommets en utilisant les moyens techniques les plus modernes de l'époque, les funiculaires, dont les fabriques suisses furent les plus connues du monde. Sur le territoire, un réseau dense et efficace commença à connecter ces divers moyens de transport - chemins de fer à écartement réduit, funiculaires, bateaux - et à transformer la région des lacs en un système complexe. Depuis le lac de Lugano, on pouvait facilement monter au belvédère de Lanzo, se rendre au lac de Côme, accomplir l'ascension à Brunate, continuer le voyage par une croisière sur le lac, revenir sur le Ceresio en prenant une petite ligne ferroviaire, ou, toujours en train local, se diriger vers Luino et le lac Majeur.

Le voyageur qui montait jusqu'au belvédère situé sur le sommet du Monte Generoso, disposait d'un excellent instrument, le *Panorama du Monte Generoso* peint par Edoardo Francesco Bossoli en 1875. C'était un peintre qui avait appris le métier de son oncle, spécialiste en peinture de batailles du Risorgimento italien. L'ascension au Monte San Salvatore (Fig. 4) était aussi une obligation pour le touriste. Le célèbre historien de l'art Jakob Burckhardt, alors jeune encore, le visita pendant un séjour au début du XIX^e siècle. Pour lui, la vue du San Salvatore était une des plus belles d'Europe, certainement plus agréable que le célèbre panorama du Rigi ! Burckhardt rédigea un journal et des notes qui nous livrent sa méthode d'observation. Elle comprenait deux moments : tout d'abord l'observation d'un horizon plus immédiat, celui des monts, des collines et du lac, plus appréciée parce que plus « proche de l'œil humain ». Ensuite l'observation d'un horizon lointain, celui des sommets des Alpes et des centres des plaines méridionales.

Page ci-contre : Fig. 3 : Lugano-lido verso Castagnola (ditta G. Mayr, Lugano, sd)



Fig. 4 : Lago di Lugano. Mte San Salvatore. Veduta verso Monte Generoso-Mte San Giorgio e ponte di Melide (Photochromo Lugano, sd)

Quels étaient les modèles dont disposaient ces nombreux voyageurs qui montaient sur les sommets du San Salvatore, du Monte Generoso, au belvédère de Lanzo, ou au Monte Mottarone ?

Dans le bagage culturel des voyageurs-touristes, il y avait certainement l'image du tableau *Der Wanderer über das Nebelsee* (1818) réalisé par l'Allemand Caspar David Friedrich. On y voit un personnage solitaire, debout ; sa vue s'étend sur les reliefs et au-dessus des bancs de brouillard. Le ciel est voilé, les profils sont flous et la continuité entre le fini et l'infini définit l'horizon. Pour les observateurs du tableau, comme pour les voyageurs installés sur le sommet, les traits de la nature apparaissaient déformés par le *Sehnsucht*, le sentiment qui rappelait la finitude de l'homme devant l'immensité. Parfois, le même voyageur avait déjà fait l'expérience du panorama de la ville qu'il habitait. Dans ce cas, le panorama était le produit d'une technique de reproduction inventée et brevetée par le peintre écossais Robert Barker. Le tableau ainsi peint était disposé circulairement dans un bâtiment

spécialement conçu. Tout en restant chez lui, le visiteur pouvait observer des scènes de batailles, des paysages de villes, les destinations du Grand Tour, le Nil ou les chutes du Niagara. Cette technique, qui eut un très grand succès, disparaîtra subitement au début du XX^e siècle. D'autres regards étaient en train de s'affirmer. Mais, pendant une longue période, la vue panoramique (panorama vient de *pan* et *orao*, vue de la totalité), s'était affichée comme modalité prioritaire et le regard panoramique avait su transformer la région en un grand théâtre du paysage dans lequel le touriste-voyageur, à la recherche du regard total, éprouvait le plaisir à se représenter le monde et, dans ce monde, à faire l'expérience de soi.

La recherche de la cénesthésie

Discutant de l'invention du paysage dans la région des lacs, nous ne pouvons pas ignorer la valorisation des différentes composantes du climat sud-alpin. Le regard d'Henri Correvon est, encore une fois, particulièrement intéressant. Dans le texte déjà cité, le botaniste de Genève décrit sa descente au Tessin en train : *C'était le 6 mai ; il bisait à Genève, on grelottait à Berne et il pleuvait à Lucerne. Le lac de Zoug (...) paraissait navré de se montrer sous son plus mauvais jour ; celui des Waldstätten n'était pas plus aimable.*

Mais voici le trou noir qui nous engloutit ; le train file à toute vapeur dans les entrailles de la montagne... Et puis voici Airolo et déjà le soleil du Tessin, le chaud soleil du Tessin qui fait mûrir les figues et les grenades, nous salue de ses gais rayons. Le temps est meilleur ; il ne pleut plus et dans un ciel presque sans nuages nous cherchons l'azur de l'Italie. Il est encore un peu pâle mais il s'accroît à mesure que nous descendons cette vallée de la Levantine (...). (Correvon, 1895:27).

L'image du *Sonnenland* adoptée par Correvon fut fabriquée par les scientifiques (météorologues et médecins) et les premiers voyageurs, et ensuite diffusée par les représentants du mouvement touristique naissant. Evidemment, dans cette vision, il y avait quelque chose de vrai. D'abord les caractéristiques du climat sud-alpin, que les climatologues qualifient de *climat insubrien*, étaient dues aux conditions de la circulation générale de l'atmosphère. Ensuite, au fait que le Tessin constituait une niche fermée au nord et à l'ouest et ouverte au sud, à l'abri des courants subpolaires et polaires. Les conditions locales spécifiques dues à la présence des masses d'eaux des lacs complétaient le cadre. Mais en réalité, plus que les conditions objectives, ce qui est intéressant ce sont les représentations et les usages sociaux de ces conditions climatiques. D'une part, comme il est facile à imaginer, le climat fut l'objet d'une instrumentalisation touristique. En effet la « ville touristique du Midi », à l'image des villes des rivieras française et italienne, aurait voulu se présenter comme « ville d'hiver », une localité de séjour pour la saison hivernale, opération qu'elle réussit seulement en partie. Néanmoins elle fut le lieu de résidence et d'acclimatation des voyageurs qui ne voulaient pas rejoindre directement les villes de la Méditerranée, et fut également un *Winterkurorte*, un lieu de séjour pour les cures et la convalescence. Avec une valorisation des propriétés thérapeutiques de l'air, le climat de la région des lacs et des montagnes tessinois fut aussi l'objet d'une instrumentalisation médicale. Après la valorisation des conditions climatiques des îles Baléares, de Madeira, ou des villes méditerranéennes comme Naples ou Alger, on découvrit les effets thérapeutiques de l'air des montagnes. L'air des Alpes aurait dû permettre une amélioration des conditions des patients atteints de tuberculose. Les modèles de cure et les structures architecturales conçus pour ces thérapies furent, encore une fois, mis au point ailleurs et importés dans les vallées et les collines tessinoises. Après les expériences pionnières de l'Allemand Hermann Brehmer, lequel avait expérimenté à Gebendorf une première thérapie caractérisée par la suralimentation et l'exposition au soleil, les nouvelles modalités de cure furent introduites à Davos. Ici fut mis au point le modèle du sanatorium alpin. Avec ses terrasses et ses vérandas exposées au sud, le bâtiment pouvait capter l'air bénéfique et les rayons du soleil et se présentait

comme une grande machine qui permettait aux malades de s'approprier les vertus du climat alpin.

Le modèle arriva donc au Tessin. Le premier sanatorium tessinois, le « Sanatorium du Gothard », fut édifié en 1905 à Quinto (1050 m.), en Leventina, par le médecin italien Fabrizio Maffi. Immergé dans un milieu forestier, il permettait un rapprochement des patients de la nature alpine. Ensuite, dans les villages de Cademario et Agra, près de la ville de Lugano, furent bâties les deux autres structures. A Cademario (850 m.), dans un site doté d'une superbe vue sur les deux bras du lac de Lugano, le médecin Adolf Keller ouvrit son *Kurhaus* (1914). L'esprit de Cademario - on pouvait le lire dans le livret de cure - impliquait non seulement l'exposition à l'air, mais aussi l'adoption de règles morales rigoureuses. En effet, outre la recherche d'une harmonie entre patient et environnement, l'idéologie de la cure prévoyait la confiance et la fidélité totale au médecin. Au niveau architectural on retrouve le modèle du grand hôtel en relation avec le paysage et doté d'un jardin exotique. Les serres situées sur la colline terrassée derrière le palais, abritaient une très riche collection de plantes grasses. Agra, sur la Collina d'Oro (Fig. 5), hébergeait le « Sanatorium allemand » (1914). Il fut dirigé par le *Chefarzt* de Davos Thomas Kölle. H. Hesse, qui n'habitait pas très loin, se déplaçait parfois de Montangola pour donner des exposés sur des thèmes littéraires et écrivait dans la revue éditée par l'institut, *Die Terrasse*.

Ces structures restèrent en service jusqu'à l'arrivée des antibiotiques et durent ensuite fermer leurs portes ou s'orienter vers des fonctions prioritairement touristiques.

Une fois le système mis en place pour confirmer et promouvoir la qualité de l'air, d'importantes études furent réalisées dans le domaine de la bioclimatologie, comme celle de Frank Kornmann, *Das Klima Lugano's* (1924), dans laquelle on présentait les avantages et les désavantages des conditions climatiques locales pour traiter telle ou telle autre maladie. Cette attention au climat fut à l'origine de l'ouverture de l'« Observatoire bioclimatique et géophysique tessinois » (1926) à Orselina, sur la colline près de Locarno. Par le biais de l'analyse

scientifique, les climatologues et les médecins liés à cet institut voulaient ainsi démontrer que les particularités du climat du sud des Alpes étaient idéales, non seulement pour la villégiature et le tourisme, mais aussi pour améliorer les conditions de santé. En particulier, ces études montraient que le climat tessinois, même si on ne se trouvait qu'à 400-500 m., avait les mêmes qualités que les localités de montagne situées à 1200-1400 m.



Fig. 5 : Le paysage et la santé (*Sanatorium Agra*, 1931)

Pendant la période de l'« invention du paysage », le Tessin fut donc considéré comme un laboratoire dans lequel on pouvait vérifier des hypothèses néo-hippocratiques sur les causalités entre les conditions de santé et le milieu et, d'autre part, il était perçu comme un « ailleurs climatique » attrayant, avec des conditions bien différentes par rapport au climat froid et brumeux des villes du nord des Alpes. Exposé aux bienfaits du paysage tessinois, le corps du visiteur percevait le soleil et

les qualités de l'air, ses poumons trouvaient un rythme de respiration régulier. Ainsi le malade ou le touriste qui normalement vivait dans la grande métropole polluée par l'industrialisation atteignait la cénesthèse, l'harmonie entre le corps et l'esprit. Dans cette relation paysagère tous les sens intervenaient. Ce qui nous amène à rappeler la dimension polysensorielle assumée par le paysage.

La fabrication d'un paysage

Quel bilan peut-on tirer de cette « saison » tessinoise qui s'est développée entre le début du XIX^e siècle et les premières décennies du XX^e siècle? D'abord, par les modèles que les voyageurs et les touristes ont véhiculés s'est affirmée la notion de paysage. Elle s'est substituée à une « idée de nature » plus générale qui caractérisait la relation des populations tessinoises avec le territoire. Ensuite, des conditions d'exception diffusées dans certaines catégories sociales, la vision paysagère a colonisé peu à peu le corps social local. Le paysage s'est présenté alors comme une des formes assumées par la modernité. Mais si le paysage est une image et un produit de l'esprit, on ne peut le comprendre qu'en essayant de reconstituer la sémiosphère des porteurs de ce regard, ces citoyens appartenant aux classes sociales aisées de l'Europe du nord. D'autre part, ces regards ont aussi eu le grand pouvoir de transformer le corps territorial. Conformément aux images et aux idéaux qu'elles véhiculaient, elles ont su modifier *in situ* le territoire. En effet, dans la fabrication d'un paysage idéal, aspirations esthétiques et éthiques importées se sont mélangées à des dispositifs architecturaux spécifiques et des éléments de la réalité territoriale existante. La « ville du sud destinée aux étrangers » fut alors le produit d'un bricolage dont le résultat était rendu visible à l'échelle 1/1. De cette ville, il reste aujourd'hui encore quelques traces importantes, mais la profondeur du regard qui l'accompagnait a été en partie perdue. Néanmoins, cette région des lacs constitue un laboratoire formidable qui nous donne une belle leçon sur le paysage et nous permet de faire émerger le *sens* que le paysage tessinois avait acquis.

Bibliographie

- Abegg R. (2006), « Promenades urbaines et belvédères. Les quais de Lucerne, Zoug et Zurich », in Sigel B., Waeber C., Medici-Mall K. (dirs), *Utilité et plaisir. Parcs et jardins historiques de Suisse*, Gollion, Infolio, pp. 286-299.
- Bordini S. (1984), *Storia del panorama. La visione totale nella pittura del XIX secolo*, Roma, Officina edizioni.
- Burckhardt J. (1993), *Le meraviglie del Ticino*, Locarno, Armando Dadò.
- Correvon H. (1895), « Au Tessin », *Bulletin de l'Association pour la protection de la flore*, Genève, pp. 27-50.
- De Saint Léger A. (1913), « The vegetation of the Island of St. Leger in Lago Maggiore », in *Journal of the Royal Horticultural Society*, n. 38, pp. 503-514.
- Ferrata C. (2006), « Le mode entier sur une île », in Sigel B., Waeber C., Medici-Mall K. (dir.) *Utilité et plaisir. Parcs et jardins historiques de Suisse*, op. cit., pp. 130-135.
- Ferrata C. (2006), « Quando l'albero è uno straniero », in Crivelli P. (a cura di), *L'albero monumentale*, Museo Etnografico della Valle di Muggio, Quaderno n. 5, pp. 57-64.
- Ferrata C. (2006), « Il teatro del paesaggio », in Ferrata C. (a cura di), *Il senso dell'ospitalità*, pp. 57-67.
- Fogazzaro A. (1982), *Piccolo Mondo antico*, Milano, Principato.
- Fogazzaro A. (2004), *Malombra*, Roma, La Biblioteca di Repubblica.
- Garnero Morena C. (2003), *Il paesaggio spostato*, Palermo, L'Epos.
- Hesse H. (2000), *Tessin*, trad. de l'allemand par Jacques Duvernet, Genève, Metropolis.
- Martinelli L. (1991), *Appunti per una storia del turismo ottocentesco ai laghi italiani*, Tesi di laurea presentata alla Facoltà di lettere dell'Università di Friburgo sotto la direzione del prof. R. Ruffieux, Fribourg, Université de Fribourg.
- Markgraf F. (1975), «La flora del Parco botanico», in Mondada G., *Le Isole di Brissago nel passato e oggi*, Amministrazione delle Isole di Brissago.
- Museo Cantonale di Storia Naturale (1990), *Introduzione alla storia del paesaggio naturale del Cantone Ticino*, 1. « Le componenti naturali », Bellinzona, Dipartimento dell'ambiente.
- Raffestin Cl. (1986), « Nature et culture du lieu touristique », in *Méditerranée*, n. 3, pp. 11-29.
- Spinedi F. (2003), «Il bollettino, il tempo, il clima», *Bollettino della Società di Scienze naturali*, n. 91, pp. 113-117.

LA CIVILISATION DE LA VIGNE ET DU CHATAIGNER DANS LE MALCANTONE : RETOUR VERS LE FUTUR

Silvio GUINDANI

Institut européen de l'Université de Genève

Résumé : *L'article se propose d'analyser l'interaction entre la société, le paysage et l'identité territoriale dans la région du Malcantone (Tessin, Suisse) en mettant particulièrement l'accent sur deux éléments qui ont fortement caractérisé la région : les pratiques vitivinicoles, d'une part, et la mise en valeur du châtaigner, de l'autre. Après une phase de désintérêt et d'abandon, ces activités sont aujourd'hui remises en valeur, dans le contexte d'une nouvelle dynamique territoriale de nature économique, environnementale, paysagère et culturelle. L'article met en exergue une forme de réhabilitation du « passé » qui se greffe sur la réalité présente et se tourne aussi vers l'avenir.-*
Mots-clés : *Tessin, vigne, châtaigner, réhabilitation, identité, paysage.*

Riassunto: *L'articolo si propone d'analizzare le interazioni tra la società, il paesaggio e l'identità territoriale nella regione Malcantone (Ticino, Svizzera) mettendo particolarmente l'accento su due attività che hanno fortemente caratterizzato il territorio: le pratiche vitivinicole e lo sviluppo del castagno. Dopo una fase di disinteresse e d'abbandono, queste attività sono nuovamente prese in considerazione e valorizzate dal punto di vista economico, ambientale, paesaggistico e culturale. L'articolo mette in risalto una forma di riabilitazione del « passato » che s'innesta sulla realtà presente e che si rivolge pure verso il futuro. -* **Parole chiavi:** *Ticino, vite, castagno, riabilitazione, identità, paesaggio.*

Abstract : *This article aims to show the mutual interaction of inhabitants with their landscape and, in particular, how territorial identity developed in the region of Malcantone (Ticino, Switzerland). Traditionally, two characteristic products were cultivated in the region: vineyards and the Spanish chestnut. After a phase of decline and abandonment, these activities are now being revived as people rediscover the importance of their cultural, environmental and landscape traditions. The article highlights a form of rehabilitation of the "past" which is adapted to the present reality and also turns towards the future.*
Key words: *Ticino, grapevine, chestnut tree, rehabilitation, identity, landscape.*

La nature et la société interagissent et se conditionnent réciproquement ; l'homme agit sur la nature et la modifie. Il organise son espace en fonction de son système économique, de sa structure sociale, de ses modes de vie, de son système de valeurs et des capacités techniques dont il dispose. Dans ce contexte territorial spécifique, la composante humaine et la composante naturelle déterminent l'utilisation de l'espace et en définitive l'aspect du paysage. « *Le paysage, avec ses signes et ses symboles, est en quelque sorte le miroir de la société ; il reflète en effet une civilisation passée, la réalité actuelle et traduit aussi ses potentialités de développement futur* » (Dollfus, 1973:30).

La composante humaine, comme celle de la nature, présentent un ensemble d'éléments complexes qui se caractérisent très souvent par leur diversité, leur incompatibilité ; ces éléments s'articulent continuellement entre eux dans une dynamique qui souvent favorise "l'univers" de l'homme et pénalise celui de la nature. « *L'équilibre, toujours fragile, entre les activités humaines et l'environnement naturel se manifeste en particulier dans les régions les moins urbanisées et les moins sollicitées par l'action de l'homme* » (Godelier, 1984:13). Le type de paysage qui en résulte peut contribuer à améliorer ou à détériorer la qualité de la vie de la population, à favoriser ou non l'attractivité touristique du territoire et à renforcer ou à affaiblir le sentiment d'appartenance territoriale de la population.

Territoire préalpin, habité et exploité depuis des milliers d'années, le Malcantone se caractérise par toute une série de témoignages qui rappellent la civilisation rurale d'autrefois. Le paysage naturel et construit est encore aujourd'hui un révélateur privilégié des activités agricoles et pastorales d'antan : anciens terrassements pour la culture de la vigne, haies et chemins agricoles, constructions rurales typiques avec leur « loggia » destinée au séchage du maïs et des feuilles de tabac, étables, caves à vin voûtées, celliers, anciens pressoirs, alambics pour la distillation de la grappa, fours à pain, moulins à eau. Dans la région, nous trouvons aussi des « roccoli », bâtisses spécifiques destinées à la chasse aux oiseaux ainsi que des « nevere », constructions cylindriques enterrées que l'on remplissait de neige en hiver pour conserver les aliments pendant une bonne partie de la belle saison (il s'agissait en quelque sorte des ancêtres de notre congélateur). Citons aussi les « grà », structures qui

permettaient le séchage des châtaignes grâce à un système de grille à charbon.

Sous l'action de l'homme, de ses activités économiques et des impératifs de l'aménagement du territoire en particulier, le paysage évolue et, avec lui, l'identité collective de la population. Que reste-t-il de la civilisation rurale d'antan ? Quelle est l'évolution de ces activités ? Comment ce changement est-il vécu ? Quel est son impact sur le paysage et sur l'identité de la collectivité régionale ? Quelle est la place des activités vitivinicoles et de la production des châtaignes dans ce contexte ? Avec l'élevage et la production de lait, ces deux activités représentaient autrefois les piliers de l'économie rurale et restent encore aujourd'hui des symboles forts du territoire. Peut-on parler d'une « civilisation » de la vigne et du châtaigner pour la région du Malcantone ?

Cette région présente aujourd'hui un territoire hétérogène caractérisé par une relative urbanisation dans sa partie inférieure (axe Bioggio – Agno – Ponte Tresa) et d'importantes potentialités naturelles, paysagères et historico-patrimoniales surtout dans sa partie moyenne-haute. La région est en outre soumise à la Loi sur l'aide aux investissements dans les régions de montagne (LIM) depuis 1976. Cette loi se propose en particulier de créer les conditions favorables au développement économique et d'accroître la compétitivité dans les régions de montagne (Article 1 de la LIM).

Le Malcantone est formé de 21 communes subdivisées en 3 sub-régions (bas, moyen et haut) et de 18 bourgeoisies possédant 50% de la surface forestière. Il compte 19'500 habitants (Agno, commune principale avec 3'573 habitants, Iseo, la plus petite, avec 82 habitants) et une augmentation de l'effectif de 57% en 25 ans. Avec 9'715 places de travail, seules 25% sont occupées par les habitants de la région. La plupart des personnes domiciliées travaillent donc hors région. Le Malcantone est une région touristique qui compte environ 200'000 nuitées par année (<http://www.regionmalcantone.ch/>).



Fig. 1 : La région Malcantone et ses nombreux villages (<http://www.malcantone.ch/>).

La vigne et le vin

« Depuis l'origine, la vigne et le vin ont marqué de leur empreinte la géographie et l'histoire, les mythologies et les religions, les sciences (ampélographie et œnologie) et les techniques (vendanges et vinification), les arts (peinture, sculpture, poésie) et les traditions, mais aussi les habitudes alimentaires et le commerce, le droit et la médecine,

contribuant, au fil des âges, à forger un type de société : la civilisation du vin (Gautier, 1997:125).

La domestication de la vigne sauvage semble avoir eu lieu il y a environ 8000 ans sur le territoire de l'actuelle Arménie (Valee, 1998). Les civilisations du Proche-Orient considéraient toutefois le vin comme un produit de luxe, et la plupart des Assyriens, et des Babyloniens buvaient de la bière. « *Domestiquée par les peuples d'Asie occidentale (les Sumériens, les Babyloniens, les Assyriens, les Phéniciens...), la culture de la vigne s'épanouira plus tard pleinement sur les rives de la mer Méditerranée, mère fondatrice de la civilisation du vin* » (Bouska, 2006 : 2). Avec Petr Bouska, nous pouvons définir deux Europes, car une frontière invisible traverse le vieux continent. « *Elle n'est pas politique, elle intéresse plus le consommateur, on l'appelle la frontière de la bière et du vin* » (Lettres françaises - La frontière de la bière & du vin, <http://www.adpf.asso.fr/>).

Au nord de cette frontière, c'est l'Europe de la bière et autres boissons à base de grains fermentés, et au sud de cette frontière c'est l'Europe du vin. « *Cette frontière est bien réelle, et elle ressemble étrangement à la frontière qui séparait les Romains des Barbares à l'époque préchrétienne, et celle qui séparait les catholiques des protestants suite à la Réforme. Cette frontière, enfin, n'est pas seulement due à la latitude ou à l'impossibilité de faire pousser la vigne dans le nord, mais elle est également culturelle* » (Bouska, 2006:3).

La civilisation du vin et de la vigne a aussi marqué le canton du Tessin et les districts du Sud en particulier. Comme en témoigne l'écrivain tessinois Guido Calgari, le Nord du Canton est aussi concerné par cette culture : « *A Giornico il faudrait poser une marque, une banderole voire même un Arc de Triomphe, de manière que même le voyageur le plus distrait et pressé comprend qu'il est entré dans la civilisation du vin. C'est vraiment ici, plus qu'au Col du Saint-Gothard, que finit le monde de la pomme de terre et de la bière et que s'ouvre celui de la polenta et du vin* » (<http://www.ticinowine.ch/>). Précisons que Giornico est un village de la vallée Léventine au Sud du Col du Saint-Gothard où l'on trouve le premier vignoble du canton.

Jusqu'aux années 1920, la viticulture dans le canton représentait encore une production destinée à l'autoconsommation au sein des petites

exploitations paysannes. Autour de l'année 1890 se manifesta dans le canton la maladie de la phylloxéra, parasite de la vigne qui affectait l'ensemble de la viticulture européenne.

Afin de combattre ce fléau, plusieurs nouvelles espèces ont été introduites et expérimentées sur l'ensemble du territoire cantonal. Citons par exemple une espèce de raisin américain qui n'a pas contribué à améliorer la qualité du vin tessinois mais que l'on trouve encore en commerce pour le bonheur des « amateurs ». Afin de faire face aux ravages de cette maladie, et dans le but d'améliorer le niveau de la viticulture, le canton créa le service anti-phylloxéra ainsi que la Chaire ambulante d'agriculture, ancêtre de l'actuel service de vulgarisation agricole, dirigée par Alderige Fantuzzi.

Giovanni Rossi, Conseiller d'Etat et passionné d'agriculture, fut un des premiers à introduire le Merlot au Tessin. Ce docteur en médecine de Castelrotto (Malcantone), expérimenta cette variété dans son vignoble en transcrivant les résultats de ses recherches dans le volume *La reconstitution des vignobles dans le canton du Tessin* (1908). Sa maison natale, Villa Orizzonte, témoigne encore aujourd'hui jusque dans le détail la vie et le travail de ce pionnier de la viticulture tessinoise. Dans les années qui suivent, cette variété de vignoble, résistante au phylloxéra, bien adaptée au terroir et donnant un vin de qualité, s'affirma sur tout le territoire cantonal.

La région du Malcantone se caractérise par la richesse et la variété de ses sites naturels et aménagés. On passe d'un paysage typiquement lacustre à la zone de colline où la vigne et le châtaigner prédominent pour déboucher enfin sur la zone de montagne où le châtaigner est encore présent mais où l'on trouve aussi des témoignages de l'activité agropastorale d'autrefois sur les versants du Monte Lema (1'624 m.) et du Monte Gradiccioli (1'936 m.). L'évolution du territoire et l'influence de la ville de Lugano toute proche ont contribué à transformer le paysage surtout dans la partie inférieure de la région. « *Nous sommes passés rapidement d'un paysage exclusivement agricole à un paysage dont l'urbanisme diffus grignote de plus en plus une partie importante de la ressource sol* » (Associazione Villa Orizzonte, 2006, www.laviadellavite.ch).



Fig. 2 et 3 : Villa Orizzonte à Castelrotto, la maison natale de Giovanni Rossi.

Plusieurs éléments caractéristiques du territoire témoignent encore aujourd'hui de la civilisation du vin, par exemple le « grotto ». Cet édifice est étroitement lié au développement de la viticulture ; en effet, dans le temps, afin de conserver le vin, nos ancêtres se servaient de grottes naturelles qui garantissaient toute l'année une température constante. Afin de profiter de la fraîcheur de ces lieux, les paysans ont bâti à côté de ces grottes des constructions rudimentaires, parfois intégrées dans la roche, pour la conservation du vin et d'autres produits comme la charcuterie « maison ». Ces « grotti » privés sont devenus des éléments incontournables de la vie quotidienne voire même de l'identité locale ; ils sont transmis de famille en famille, mais sont aussi devenus des établissements publics accueillant la population locale et les touristes pour le traditionnel « aperitivo » du soir, pour les sorties en famille ou avec les amis. Ces constructions rurales qui font entièrement partie du patrimoine architectural tessinois et malcantonais, restent des éléments incontournables de la réalité locale et symbolisent fortement encore aujourd'hui la civilisation rurale d'antan, celle du vin en particulier.

Il est aussi intéressant de constater que dans la région, à côté des quelques viticulteurs professionnels, subsiste encore aujourd'hui une forme d'exploitation viticole à temps partiel, exercée par des personnes qui travaillent dans d'autres domaines sur place ou en dehors de la région. Une grande partie des viticulteurs cultivent leur vigne comme hobby ; dans tout le canton, on estime à 3'800 les viticulteurs possédant des petites parcelles auxquelles ils consacrent leur temps libre (<http://www.ticinowine.ch/>). Comme autrefois, le vin produit par ces exploitants « du dimanche » est généralement destiné à l'autoconsommation familiale. Ce fait révèle un fort attachement à la propriété familiale transmise d'une génération à l'autre ; il traduit aussi la volonté de perpétuer une vieille tradition et de maintenir un environnement spécifique et attractif. Dans ce contexte, produire son vin sur ses propres terres dans le respect de la tradition et du paysage est certainement un signe majeur d'identité familiale et locale.

Un autre fait intéressant à relever est celui de la venue dans les années quatre-vingt d'une dizaine de viticulteurs d'outre Gothard, suisses

allemands en particulier, qui ont récupéré plusieurs centaines d'hectares de vigne à l'abandon pour les exploiter et produire un vin de qualité, plusieurs fois primé au niveau international. Ces jeunes professionnels ne se limitent pas à la production du Merlot – le vin tessinois par excellence – mais cherchent à innover et à introduire des nouveaux plants qui s'adaptent au terroir de la région. De manière générale, ces nouveaux arrivants sont très sensibles au patrimoine rural tessinois comme les touristes qui se rendent dans ce canton. Bien plus que le Tessinois lui-même qui, à ce moment-là, perçoit ce patrimoine comme l'expression de la pauvreté, voire de la misère d'autrefois. Une centaine d'années après l'introduction de ce vignoble dans le canton du Tessin, on voit donc arriver du « sang » nouveau dans le paysage vitivinicole régional qui donne un second souffle à cette activité.

A l'occasion des festivités du centenaire de l'introduction du Merlot dans le canton en 2006, on célébra pleinement la civilisation du vin et de la vigne : « *Outre qu'un vin, le Merlot est une culture, une économie, un paysage, un riche patrimoine pour lequel les Tessinois sont fiers. Symbole de la terre dans laquelle il pousse, le Merlot du Tessin est aussi un ambassadeur apprécié du canton au niveau international* » (Auteurs divers, 2006). Durant toute l'année, l'Association des communes de la région Malcantone et l'Association Villa Orizzonte ont organisé des manifestations dans la région : concerts, spectacles théâtraux, expositions de photos, de peinture, de sculpture, dégustation de vin et d'autres produits locaux. Et plusieurs journées furent dédiées à l'histoire locale et à la mémoire de Giovanni Rossi ainsi que celles consacrées à l'inauguration de la voie de la vigne (<http://www.laviadellavite.ch/>). Signalons que l'association Villa Orizzonte a pour but la conservation et la mise en valeur de l'ancienne demeure de Giovanni Rossi qui était un des pionniers de l'introduction du Merlot dans le canton. Trois composantes sont à la base du projet de mise en valeur de la villa : la composante vitivinicole, la composante monumentale et la composante muséale (<http://www.villaorizzonte.ch/splash/>).

La voie de la vigne incarne parfaitement le concept de « *civilisation du vin* ». Jusqu'à présent, sur initiative de l'association des communes de la région Malcantone, les chemins thématiques avaient mis en

exergue une série de potentialités régionales comme les anciens moulins, les mines ou la culture de la châtaigne. La voie de la vigne est venue compléter ces initiatives en promouvant un parcours qui concerne les communes du moyen et bas Malcantone. Le parcours permet d'aborder plusieurs thématiques liées à cette culture : aspects paysagers, architecturaux, urbanistiques, artisanaux, artistiques, gastronomiques... « *Des pas dans la culture et dans le paysage de la vigne* », c'est ainsi que les responsables du projet désignent leur initiative qui facilite la mise en relation de ces éléments. Cette approche transdisciplinaire fournit plusieurs clés de lecture pour évaluer la production vitivinicole et le rapport qu'elle entretient avec son territoire (<http://www.laviadellavite.ch/ita/Mostra.html>).

Signes de civilisation spécifique, la vigne et le vin ont toujours été à la source de toute une série d'expressions littéraires, musicales, théâtrales, picturales et artisanales. Le Tessin et le Malcantone n'ont pas échappé à ce phénomène. Surtout au niveau de la musique populaire mais aussi dans la peinture et la littérature, le vin et la vigne prennent une place importante. L'artisanat, quant à lui, s'inspire largement de la « civilisation du vin » : « tazzini », « boccalini » - parfois « made in Taiwan » - et autres objets sont présents sur les marchés touristiques.

Le châtaigner

Le châtaignier est originaire de tout le bassin méditerranéen, ainsi que des pays du Proche-Orient jusqu'en Iran. Ce sont les Romains qui ont importé cette plante au Sud des Alpes jusque dans les vallées supérieures du Tessin et de l'Italie proche. Toute une civilisation préalpine s'est développée autour de la culture du châtaigner, indispensable aux besoins alimentaires des familles paysannes : on séchait son fruit pour le consommer pendant l'hiver et on en faisait aussi une farine au goût un peu doux qui servait pour faire le pain, un certain type de polenta, mais aussi des soupes et autres plats cuisinés. Le châtaigner a ainsi été nommé « *arbre du pain* », son fruit couvrant les besoins alimentaires de la famille paysanne durant au moins six mois par année. Mais la châtaigne n'était pas le seul élément exploitable de cet arbre; le bois constituait évidemment une source énergétique importante et servait aussi à confectionner des ustensiles, des pieux pour enclore les

propriétés et des planches pour la construction. Les feuilles sèches ramassées en automne étaient utilisées l'hiver pour la litière du bétail à l'étable. Pour les populations paysannes, il était donc impossible de vivre sans l'apport de cet arbre.

Dans le Malcantone comme ailleurs dans le canton, le châtaigner a connu une période de désintérêt et de déclin général après la deuxième guerre mondiale. Cette situation s'est aggravée par la maladie dite du « cancer du châtaigner » qui a touché ce patrimoine sans pourtant l'affecter définitivement.



Fig. 2 : Châtaignes dans le séchoir à Cabbio. La *graa* est un petit bâtiment divisé en deux par un grillage sur lequel on répand les châtaignes. En bas, on allume un feu pendant trois semaines. De temps en temps, il faut remuer les châtaignes.

(<http://www.museodelmalcantone.ch/>)

La plupart des forêts étaient laissées pour compte, non entretenues et malades. Certes, les autorités publiques - canton, communes, bourgeoisies – ainsi que quelques propriétaires privés, ont bien essayé d’oeuvrer pour faire face à cette situation, mais, sans véritable prise de conscience, la tâche se révélait extrêmement ardue.

C’est pendant les années 1990 que la châtaigne et ses dérivés ont été réhabilités. Les forêts abandonnées ont été récupérées et l’on a procédé à la création de quelques centres de récolte régionaux. Dans cette opération, le rôle déterminant a été celui de l’Association des producteurs des châtaignes. Fondée en 1999, cette association a pour but de revaloriser la culture de la châtaigne et de commercialiser ce produit de niche. Aujourd’hui les exploitations agricoles cherchent à rentabiliser la châtaigne, ressource négligée dans un passé récent, en offrant une grande variété de produits à base de ce fruit.

(<http://www.museodelmalcantone.ch/>).

D’autres initiatives intéressantes ont permis la mise en valeur de ce patrimoine ; citons par exemple le *chemin du châtaigner*, mis en place par l’Association des communes de la région Malcantone avec les communes, les bourgeoisies, le département cantonal du territoire, le groupe de travail sur le châtaigner, le Fonds suisse pour le paysage et Pro Patria. L’itinéraire localisé dans la partie supérieure de la région est équipé d’une signalisation particulière et englobe huit points didactiques qui illustrent bien la « *civilisation du châtaigner* » : des forêts productives, des constructions vernaculaires et autres objets en bois de châtaigner, des biotopes typiques du milieu des châtaigniers, une *grà* pour le séchage des fruits. Le parcours dure environ 5 à 6 heures.

Mentionnons aussi le projet INTERREG IIIA « *La ville du châtaignier* » lancé en 2001 par la région Malcantone en partenariat avec le Parc régional « Campo dei fiori » dans la Province de Varèse. Le but du projet est d’échanger les expériences autour de la problématique du châtaigner ainsi que de développer la collaboration afin « *de valoriser le patrimoine commun - artistique, culturel et bâti - lié à la civilisation du châtaigner, de favoriser sa promotion dans le domaine*

de l'éducation environnementale notamment pour les écoles mais aussi d'encourager l'offre touristique avec des propositions innovantes » (<http://www.ti.ch/DT/DA/SF/montagne/>). Rappelons que le programme d'initiative communautaire INTERREG IIIA a pour objectif d'encourager la coopération entre régions frontalières sur la base de projets entre partenaires séparés par une frontière et ayant des intérêts communs. La condition pour pouvoir déposer un projet et obtenir un financement est principalement celle de mettre en place un partenariat de part et d'autre de la frontière. La Suisse, avec ses 16 cantons frontaliers sur 26 participe aussi à ce programme.

Le projet transfrontalier « *La ville du châtaignier* » est intéressant à plus d'un titre ; il rapproche deux régions, une suisse et l'autre italienne, qui présentent des caractéristiques patrimoniales communes et une volonté partagée d'envisager le futur avec sérénité. Il permet aussi une meilleure compréhension mutuelle et l'échange d'expériences en matière de gestion des forêts, de production et commercialisation des produits. Enfin il témoigne que la civilisation rurale, celle du châtaignier dans ce cas précis, n'a jamais connu de frontières étatiques.

Passé, présent et futur

L'évolution de l'économie agricole, viticole et sylvicole du Malcantone se caractérise donc par quatre phases distinctes (Tab. 1, page suivante) :

1. Une première phase d'économie rurale de subsistance liée à l'auto-alimentation alimentaire des familles paysannes.
2. Une seconde phase caractérisée par la reconstitution des vignobles et par un processus naissant de rationalisation, modernisation et de commercialisation des produits.
3. Une troisième phase d'abandon croissant des activités traditionnelles du secteur primaire accompagnée par un phénomène "d'industrialisation" de l'économie vitivinicole (acteurs et capitaux extrarégionaux). Cette phase a eu comme effet un exode rural et une dégradation environnementale importante.
4. Une dernière phase liée à l'apparition de nouveaux professionnels établis sur place, caractérisée par la remise en état de zones viticoles, par l'innovation, l'expérimentation de nouvelles techniques de culture

et par la récupération de certaines techniques traditionnelles ("savoir faire" local, protection de l'environnement...).

**Tab. 1 : Evolution de l'économie agricole et viticole du Malcantone.
Impacts et synergies**

ECONOMIE AGRICOLE ET VITICOLE	TYPE D'ACTEURS ET INVESTISSEMENTS	PAYSAGE	CULTURE ET IDENTITE
Autosuffisance alimentaire, polyculture (élevage, champs, forêts, vigne).	Famille paysanne. Auto investissement. Capital endogène.	Paysage rural traditionnel.	Culture rurale, identité locale et régionale forte. Emigration.
Reconstitution du vignoble, rationalisation, modernisation, commercialisation.	Famille paysanne, professionnels de la branche (entrepreneurs). Auto investissement, capital endogène.	Paysage rural traditionnel et spécialisé (culture intensive du vignoble).	Culture rurale Identité locale et régionale forte. Emigration.
Abandon graduel des activités agricoles et vitivinicoles traditionnelles. Spécialisation et « industrialisation » du domaine vitivinicole. Abandon des forêts.	Spécialistes et techniciens extrarégionaux Entrepreneurs de la branche. Capital extrarégional essentiellement.	Abandon croissant, dégradation du paysage, concentration des terres viticoles. Aménagement du territoire, définition des zones agricoles.	«Modernisation» de la culture, culture urbaine. Recul de l'identité locale et régionale, exode rural, urbanisation, mobilité spatiale et socioprofessionnelle.
Remise en état des zones viticoles et des forêts. Expérimentation et récupération des traditions (pratiques et techniques viticoles). Synergies avec le commerce, le tourisme et l'artisanat.	Spécialistes et techniciens extrarégionaux (nouvelle génération établie sur place), entrepreneurs de la branche, viticulteurs « du dimanche ». Capital local, régional et extra régional. Activités de la région LIM Malcantone.	Réhabilitation des zones viticoles, respect du milieu naturel, protection et conservation du paysage traditionnel.	Ouverture culturelle et réhabilitation de la culture rurale traditionnelle. Emergence d'une nouvelle identité régionale, mise en valeur de la mémoire collective. Développement endogène « vivre, travailler et décider au Pays ».

Comme la plupart des régions du canton du Tessin, la région du Malcantone fut dans un premier temps caractérisée par une économie

rurale liée à l'autosuffisance alimentaire des petites entreprises agricoles familiales. La forêt, la vigne et l'exploitation des alpages constituaient un complément important de l'économie agricole familiale. La civilisation paysanne se caractérisait par une culture rurale spécifique, par une forte identité locale et régionale, par de nombreuses disparités sociales mais aussi par une émigration importante qui permet aux familles paysannes de survivre. Les caractéristiques socio-économiques et culturelles du territoire attribuaient au paysage un aspect typiquement rural et traditionnel.

L'introduction du Merlot permit une reprise de la production vitivinicole cantonale avec la création de nouvelles exploitations spécialisées, la rationalisation et la modernisation du travail ainsi qu'une véritable commercialisation du produit. Parallèlement, les familles paysannes continuent durant cette période à produire leur vin pour leur besoin familial. L'aspect du paysage n'évolue pas beaucoup excepté dans les endroits concernés par la culture intensive de la vigne. La culture est traditionnellement rurale, l'identité territoriale forte et, comme dans la phase précédente, l'émigration des forces vives de la région reste importante.

Dès la fin de la deuxième guerre mondiale, la région connut un graduel abandon des activités agricoles et vitivinicoles traditionnellement liées à l'économie familiale. La partie moyenne et supérieure du Malcantone en particulier est frappée par un exode rural important et un vieillissement de la population considérable. Grâce à la proximité du centre de Lugano, la partie inférieure du Malcantone connaît une sensible urbanisation. Parallèlement au changement socio-économique, la région est caractérisée par une transformation radicale de la culture rurale et par un recul de l'identité territoriale ; les courants culturels de la société urbaine et industrielle, la société de consommation, l'impact massif des mass media, la mobilité spatiale et socio-professionnelle, contribuent fortement à la perte de vitesse de la culture et de l'identité traditionnelle. En outre, le changement socio-économique et culturel du territoire ont un impact considérable sur le paysage : abandon de l'habitat traditionnel, des aires agricoles, boisées, viticoles et alpestres, banalisation du paysage, dégradation de l'environnement.

Une quatrième phase caractérise le Malcantone et les zones rurales du canton en général. Depuis quelques années on assiste à un "retour au local" et, en particulier, à un intérêt renouvelé pour les activités socio-économiques traditionnelles, l'émergence d'une culture de "proximité", une nouvelle sensibilité envers la nature et le paysage, et donc à une forme renouvelée d'appartenance territoriale. La globalisation de l'économie, la standardisation de la culture au niveau mondial, la banalisation et les risques actuels liés aux aliments industriels contribuent à accentuer ce phénomène. La création de l'association des communes de la région Malcantone en 1974 a également favorisé cette nouvelle prise de conscience avec des projets de relance des activités traditionnelles, de protection de la nature et du paysage. Il s'agit en particulier d'encourager un développement de type durable et la participation de la population dans son ensemble.

Au niveau économique on assiste au développement d'une nouvelle forme d'agriculture à temps partiel dite aussi "du dimanche" : petits élevages et activités vitivinicoles pour la consommation familiale. Dans la région (Vallée de la Tresa en particulier), on procède à la récupération des zones viticoles abandonnées et à de nouvelles expérimentations finalisées à la production d'un vin de qualité de la part de professionnels et techniciens d'origine extra-régionale, provenant pour la plupart d'outre Gothard. Grâce aux initiatives des organismes publics, de l'association des communes de la région Malcantone et à l'intérêt d'une partie de la population, on récupère les forêts, on revalorise leurs produits, les châtaignes en particulier, ainsi que les alpages du Haut Malcantone.

Pour ce qui est de la culture et du patrimoine, plusieurs initiatives voient le jour : création d'associations, de musées, redécouverte des techniques et du "savoir-faire" ancestraux, mise en place de sentiers thématiques, remise en valeur des activités culturelles traditionnelles comme le théâtre, le chant, la littérature. Cette dynamique est vécue par une population qui s'intègre pleinement aux modes de vie de la société actuelle et qui quotidiennement travaille comme employé de banque à Lugano, fonctionnaire à Bellinzona, ouvrier à Bioggio ou encore indépendant actif dans la région. Ce phénomène n'a pas nécessairement une connotation "nostalgique" et passéiste, mais représente en quelque

sorte un « refuge » qui permet aux individus de renouer avec une identité territoriale qui a marqué la région pendant longtemps.

L'évolution du paysage du Malcantone reflète les transformations socio-économiques et culturelles de la société : rétablissement d'aires agricoles, viticoles et boisées, respect de la nature, protection, conservation et valorisation du paysage naturel et construit. L'identité collective de la population régionale évolue aussi en fonction de cette dynamique : à l'identité de type historique - importante pour cette région fortement caractérisée par son passé rural - qui trouve ses racines dans la mémoire, s'ajoute une identité vécue qui se réfère principalement aux relations que l'homme entretient avec son environnement naturel, social, économique et culturel actuel (Guindani, 1992). Dans le Malcantone, comme ailleurs, ces deux identités vont de pair, s'imbriquent étroitement et se complètent. A ces deux identités, on pourrait en ajouter une troisième qui, elle, est projective, tournée vers l'avenir et qui traduit donc le choix du groupe social, son projet collectif. Avec les nombreux projets régionaux qui puisent leur raison d'être dans le passé et qui se greffent sur la réalité présente, ce type d'identité nous semble de plus en plus pertinent et porteur d'espoir.

Bibliographie

Associazione nazionale città del castagno (2002), *Guida alle città del castagno : informazioni storiche, turistiche, manifestazioni folcloristiche, musei e strade dei castagni*, Bologna, Calderini.

Associazione Villa Orizzonte (2006), *Via della vite - voie de la vigne*, exposition à Villa Orizzonte (Castelrotto) pour le centenaire de l'introduction du Merlot au Tessin, Castelrotto, juin 2006.

AUTEURS DIVERS (2006), *Merlot del Ticino 1906-2006*, Locarno, Salvioni.

BIGNAMI, G. (1983), *La civiltà del castagno*, Cuneo, l'Arciere.

BOURGEOIS, C. (1992), *Le châtaigner : un arbre, un bois*, Paris, Institut pour le développement forestier.

BOUSKA P., (2006), *Les deux Europes : L'Europe du vin et l'Europe de la bière*, travail de séminaire à l'Institut Européen de l'Université de Genève (non publié).

BRUNETON, A.-M. (1984), *Le pain de bois : ethnohistoire de la châtaigne et du châtaigner*, Toulouse, Eché.

DOLLFUS, O. (1973), *L'espace géographique*, Paris, PUF.

- ENJALBERT, H. (1975), *Histoire de la vigne et du vin : l'avènement de la qualité*, Paris, Bordas.
- GAUTIER J.-F. (1997), *La civilisation du vin*, Paris, PUF.
- GODELIER, M. (1984), *L'idéal et le matériel*, Paris, Fayard.
- GUINDANI, S. et BASSAND, M. (1982), *Maldéveloppement régional et identité. Pour un développement endogène*, Lausanne, Presses Polytechniques Romandes.
- GUINDANI, S. (1992), « Un modèle d'analyse du système régional. Approche théorique, méthodologique et étude de cas. *La Suisse en Europe. Une réflexion pluridisciplinaire*. Genève, Dossiers de l'Institut Universitaire d'Etudes Européennes.
- PRON, S. (2004), *Il castagno nella Svizzera Italiana* », Curio, Quaderni del museo del Malcantone.
- VALEE, Bert L. (1998), « Alcohol in the Western World », *Scientific American*, June.

**LA TERRITORIALITE AGRAIRE REFLECHIE DANS
QUELQUES PEINTURES MEDIEVALES DU TESSIN.
LA PLACE DU TEMPS, DU TRAVAIL
ET DU DIVERTISSEMENT**

Simona BOSCANI LEONI

Laboratorio di Storia delle Alpi, Accademia di Architettura,
Università della Svizzera italiana, Mendrisio

Résumé : *Cette contribution analyse des peintures murales ayant comme sujet les activités agricoles et les divertissements populaires et seigneuriaux. Le thème de ces fresques, des calendriers des mois, se développe dans l'art ancien et se diffuse en Europe à partir du XII^e siècle. Dans ces peintures murales réalisées par des maîtres locaux, on trouve des références à des fêtes printanières, aux divertissements des seigneurs (la chasse au faucon), et aux travaux agricoles. Parfois, à l'intérieur de cette iconographie généralement plutôt figée, nous discernons des thèmes typiquement régionaux (la récolte des châtaignes, par exemple). - Mots-clés : Moyen Age – Alpes - peinture murale – calendriers - travail agricole.*

Riassunto : *Il presente contributo analizza una serie di dipinti murali che ritraggono le attività agricole e i divertimenti popolari e signorili. Tali scene sono contenute nei calendari dei mesi, un tema che ha origine antica e che si diffonde in tutta l'Europa medievale soprattutto a partire dal XII secolo. Negli affreschi eseguiti da maestranze locali ticinesi, si possono trovare riferimenti a feste primaverili, a divertimenti signorili (la caccia col falcone), oltre che ai lavori agricoli. In alcuni casi, all'interno di questa iconografia, vengono raffigurate attività molto diffuse a livello locale (la raccolta delle castagne). - Parole chiavi: Medioevo – Alpi - pittura murale – calendari - lavoro agricolo.*

Abstract: *In this article some wall paintings in Canton Ticino are considered, which depict agricultural labours and popular or genteel entertainments. The iconography of the labours of the months, or calendars of the months, goes back to Antiquity and is widespread in 12th century Europe. In the paintings realized by local artists, topical scenes like local vernal fests, genteel entertainments (falcon hunting) and the agricultural labours are found. Sometimes however specific references to typical local rural labours, like the*

gathering of chestnuts, are appearing. - **Keywords:** Middle Age – Alps - wall painting – calendars - agricultural labour.

Introduction

Les Alpes et les Préalpes nous ont livré un patrimoine d'œuvres d'art très riche et intéressant, qui n'est toujours pas bien connu ou apprécié : les calendriers des travaux des mois, un thème qui visualise le temps à travers des images de travail et de divertissements populaires ou seigneuriaux, en représentent une partie assez intéressante. Cette iconographie se développe dans les décors peints médiévaux des églises du Canton du Tessin entre le XIV^e et le début du XVI^e siècle, une période de floraison artistique de ces territoires. Une dizaine de peintures murales ayant ce sujet montrent aux spectateurs des images d'hommes au travail et leurs divertissements, des scènes qui ne sont normalement pas très diffusées dans la peinture murale religieuse de l'époque⁶. Le thème du calendrier a ses racines dans l'art antique et se diffuse largement dans l'art religieux médiéval byzantin et occidental. Il se développe dans l'arc alpin surtout dès le XIV^e siècle : à cette époque il devient moins fréquent au niveau monumental en particulier en France et en Italie, deux pays dans lesquels les calendriers avaient connu un succès important dans les décors des sanctuaires. Dans ces pays, ainsi qu'en Flandres, c'est dans les enluminures, notamment celles des Livres d'Heures, qu'ils vont continuer leur diffusion.

Les calendriers : le travail et le temps

La différence fondamentale entre les calendriers anciens et l'iconographie médiévale se base sur l'introduction de scènes de travail agricole (Webster, 1938 ; Hansen, 1984 ; Frugoni, 1980 ; Comet, 1992 ; Id., 1992a; Mane, 1983 ; Ead., 2006, Boscani Leoni, 1997 ; Ead., 2000 ; Ead. 2003). Ce fait met en cause un aspect essentiel du calendrier chrétien, qui cesse de représenter directement des fêtes religieuses, comme c'était le cas dans la tradition précédente : on préfère par contre les images du paysan au travail pour la plupart des mois. Cet élément nous amène à considérer le problème de la valorisation désormais différente de l'activité manuelle dans la culture chrétienne. L'évolution des représentations des calendriers de l'Antiquité au Moyen Age suit cette mise en valeur progressive du travail (Le Goff, 1977 ; Maiello, 1994 ; Fossier, 2000).

Le premier calendrier figuré que nous connaissons est situé en Grèce et il date du II^e siècle av. J.-C. : c'est la frise du temple de la Petite Métropole d'Athènes. Dans ce calendrier grec, nous avons une représentation « narrative » du calendrier : la série d'images doit rappeler jour par jour quelle était la divinité, la fête religieuse qui le caractérisait.

Dans l'art romain tardif, ces représentations étaient très diffusées : le cycle le plus important est probablement celui appelé le Calendrier de 354 (ou calendrier de Philocalus), qui est connu à travers des copies tardives des XVI^e et XVII^e siècles. Dans ce calendrier, l'aspect religieux n'est plus central et chaque mois est individualisé par ses produits typiques ou par des allusions au climat : les représentations évoluent de l'image à plusieurs figures vers la personnification du mois.

Seulement dans les calendriers du Moyen Âge, à partir du IX^e siècle, nous trouvons des figurations de scènes de travail actif. Nous voyons s'accomplir cette évolution dans deux manuscrits autrichiens (Salzbourg) qui datent de la première moitié du IX^e siècle. L'idée de la personnification du mois, mise en scène avec un seul personnage souvent au travail, trouve une diffusion énorme à partir du XII^e siècle. Nombreuses sont les églises qui ont inscrit ce thème dans les voussures de leurs portails, dans leurs cycles peints, dans les mosaïques des pavements, ou bien encore dans les miséricordes des stalles. En France et en Italie, le succès est très grand, ainsi qu'en Angleterre, en Allemagne, et en Espagne.

Les représentations figurées évoluent pendant les derniers siècles du Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècles), vers une construction plus complexe de la figuration : vers l'anecdote, les scènes de genre. Ce thème iconographique cesse d'être fréquent dans les églises et semble plutôt se diffuser dans les manuscrits et dans les calendriers gravés, à usage privé. Dans ces cas-là, le mois n'est plus représenté par une personnification, mais par plusieurs personnages qui participent à la mise en scène : habituellement l'auteur représente les activités agricoles à côté des divertissements des nobles. On trouve de très beaux exemples de cette évolution dans les fresques de la tour de l'Aigle (dans le château du Buonconsiglio à Trente) datées de 1407 ca., dans les calendriers

enluminés comme les *Très riches heures* du duc du Berry (1412-1416) et, enfin, dans les fresques de Palazzo Schifanoia à Ferrare (1469-1470).

La plupart des calendriers que nous avons recensés au Tessin restent encore attachés au premier style : on trouve toujours un seul personnage pour représenter le mois. Dans les cycles plus tardifs, comme ceux d'Antonio da Tradate (Palagnedra, Fig. 2, Ronco s./Ascona, Arosio), l'artiste cherche à situer ses personnages dans le contexte du paysage montagnard : c'est donc un premier signe de la volonté de dépasser les simples personnifications (l'homme seul peint sur un arrière-plan neutre) pour chercher à donner une représentation moins abstraite du mois.

Le thème des travaux des mois a eu un essor très important, étant donné le fait qu'il rend visible l'une des structures fondamentales de la vie et de la sensibilité humaine : le temps. Bien qu'on puisse indiquer comme centre de développement d'une conception temporelle, abstraite, linéaire et mesurable certains milieux de la société médiévale, en particulier les classes marchandes des villes, plusieurs siècles seront nécessaires pour arriver à une véritable acceptation de cette conception scientifique et quantitative du temps.

Pour la plupart des hommes de l'Ancien Régime, il ne pouvait exister aucune idée temporelle qui ne soit ancrée à un élément concret : le jour n'était jamais une entité abstraite, mais la fête d'une divinité, d'un saint ; le mois de son côté était reconnaissable comme « le mois de la moisson », ou « le mois des vendanges ». Nous trouvons un témoignage de ce fait dans un exemple célèbre : la réforme du calendrier réalisée par Charlemagne († 814) nous montre que les noms vulgaires des mois étaient choisis selon les activités agricoles qui les distinguaient, et donc les rendaient immédiatement saisissables (Eginhardi, 1981:82, 84).

Toutefois, le besoin de lier les jours avec les fêtes chrétiennes n'exprime pas seulement l'exigence de donner une consistance réelle à une idée abstraite : il exprime aussi l'impossibilité de penser le temps en dehors et au-delà du temps religieux. Le succès des images des calendriers se justifie par le fait qu'elles répondent à une structure essentielle de toute société humaine et qui est en particulier au centre de la foi chrétienne : c'est le rapport entre temps humain (temps de l'ici-bas) comme partie du projet divin qui est mis en cause et qui est représenté.

La nouveauté du calendrier du Moyen Age se situe dans une conception temporelle différente. La conception du temps cyclique antique est remplacée par une idée plus complexe, qui semble unifier un aspect linéaire avec une idée cyclique, celle du calendrier liturgique, qui trouve son parallèle dans le temps cyclique des saisons et des travaux agricoles.

Le choix d'introduire dans les calendriers du Moyen Age des scènes de travail est aussi l'expression d'une valeur différente attribuée à l'activité manuelle dans la pensée chrétienne. Nous pouvons voir en général que dans l'Occident médiéval, en raison des différents éléments de son héritage (la tradition gréco-romaine, celle du monde germanique, et la judéo-chrétienne), il y a une marge pour une lente valorisation du travail, qui se manifestera surtout vers les XI^e-XII^e siècles avec les ordres réformateurs de Cîteaux et de Prémontré. Dans ces ordres, on propose une conception du travail non seulement comme une pénitence (comme c'était le cas pour les Bénédictins), mais comme un moyen positif de salut. A partir de ces siècles, nous remarquons en effet l'introduction de plus en plus fréquente des calendriers des travaux des mois dans l'iconographie des églises romanes et puis gothiques.

Les travaux agricoles et les divertissements

Les images des calendriers tessinois renvoient, suivant la tradition de l'iconographie médiévale de ce thème, à deux sujets différents : d'un côté les travaux agricoles, de l'autre les scènes de divertissement. Généralement, les activités agricoles représentées relèvent des grands domaines de l'agriculture de l'époque, la céréaliculture, l'élevage, la viticulture, ou d'activités très répandues au niveau régional, telle par exemple l'arboriculture (la culture des châtaignes).

Pour les mois printaniers d'avril et de mai, on choisit souvent des thèmes liés aux divertissements populaires et seigneuriaux. Le mois de mai peint par un maître anonyme dans le cycle de l'église Santa Maria dei Ghirli de Campione d'Italia (XIV^e s., Fig. 1) figure un chevalier qui tient des fleurs à la main. La même scène est visible au mois d'avril dans l'église Santa Maria del Castello à Mesocco (dans le Canton des Grisons de langue italienne). Ces décors ont été réalisés vers 1459-69 par un

atelier local actif dans la seconde partie du XV^e siècle surtout au Tessin et dans les Grisons, les Seregnesi. Ces images renvoient très probablement à des fêtes paysannes pendant lesquelles les jeunes participaient à des courses à cheval ayant une fonction de rite d'initiation assurant le bien-être de toute la communauté. Des fêtes de ce type, basées sur le culte des végétaux, étaient celles du *Calendimaggio* ou bien de la Pentecôte, qui étaient très répandues dans l'Europe entière. Dans le premier cas, les garçons se rendaient dans la forêt pour chercher l'arbre « de mai » et le ramener au village, où il était posé au centre de la place principale. Autour de lui, les jeunes gens entonnaient des chants et exécutaient des danses amoureuses. Les garçons pouvaient aussi apporter la branche d'un arbre devant la porte de la maison de la fille désignée, pour lui signifier leur amour. Pendant la Pentecôte, on avait l'habitude d'organiser des courses à cheval, dont le vainqueur était nommé « roi de Pentecôte » et pouvait porter une guirlande de fleurs ou une branche fleurie (Frazer, 1951). Le thème amoureux du mois de mai, le *Wonnemonat* (mois de la joie) allemand, se trouve représenté à Mesocco par un couple d'amoureux à cheval : le thème typiquement courtois du chevalier avec son faucon est ici accompagné par celui de l'amour, comme cela est fréquent dans l'art profane.

La fauconnerie est un divertissement seigneurial qui est très fréquemment figuré dans les calendriers médiévaux européens. La scène du chevalier chevauchant son cheval qui part à la chasse au faucon (l'animal étant dressé pour attraper du petit gibier) est visible au mois de mai des cycles tessinois. Des exemples très beaux sont peints à Monte Carasso, à Palagnedra, à Caneggio, à Maggia et à Chiggiogna : les chevaliers sont élégamment habillés et portent sur leur poing l'oiseau ; le cheval est richement harnaché. Parfois un chien les accompagne.

Si les images de divertissement n'occupent que deux, trois scènes des calendriers, les représentations des activités agricoles sont par contre plus fréquentes. La période estivale est consacrée à la céréaliculture, généralement à la moisson et au battage du blé. Les paysans sont habillés de vêtements simples et assez amples, facilitant leurs gestes lors du travail. La moisson est toujours effectuée à l'aide d'une faucille formée d'une lame de métal et d'un manche en bois.



Fig. 1 : Campione d'Italia, église Santa Maria dei Ghirli, mois de mai (XIV^e s., maître anonyme)

Dans le calendrier de l'église San Michele de Palagnedra, signé vers 1490 par un peintre local, Antonio da Tradate, nous voyons un paysan qui coupe les céréales avec une faucille courbe en saisissant avec l'autre main un faisceau de tiges (Fig. 2). Intéressante ici est la présence, derrière l'homme, d'un petit récipient en bois qui contenait probablement du vin et, à l'arrière-plan, des montagnes. Le même geste est visible dans le calendrier de l'église Santa Maria dei Ghirli de

Campione d'Italia, daté du XIV^e siècle. L'homme figuré au mois de juin est plié et il saisit de la main gauche une gerbe de grain, qu'il coupe avec sa faucille. Un couple au travail est visible dans le cycle des travaux des mois de la paroisse de Caneggio (XV^e siècle). Deux hommes sont par contre figurés à Arosio (église San Michele) : le premier coupe le grain et son copain les transporte dans une hotte ; ces peintures, qui remontent à 1508, ont été réalisées par Antonio da Tradate.



Fig. 2 : Palagnedra, église San Michele, mois de juin (fin du XV^e s., Antonio da Tradate)

Le battage du blé est le travail qui suit la moisson. Pour cette activité nous pouvons vérifier la présence de deux types différents d'outils : le premier, et le plus simple, est formé par un bâton, l'autre est le fléau,

composé par un battoir en bois relié par une courroie. Un fléau est utilisé par le paysan du mois de juillet du cycle des travaux des mois de l'église Santa Maria delle Grazie de Maggia (1528). Dans ce sanctuaire, les décors peints de l'abside, y compris les mois, ont été commandités par la population du village, comme l'atteste une inscription située près des peintures.

En ce qui concerne les activités liées à la viticulture, nous trouvons des références fréquentes à la préparation des échelas et à la taille de la vigne pendant les mois hivernaux de février et de mars, ensuite aux vendanges en automne. La taille de la vigne à l'aide d'une serpe est visible dans l'église San Michele de Palagnedra et à Monte Carasso, dans l'église San Bernardo, où le cycle, de peintre anonyme, est daté de 1427 (Fig. 3). Ici, le paysan travaille en saisissant les rameaux de la vigne de la main gauche et il les coupe à l'aide d'une petite serpe.

En automne sont représentées les vendanges et la préparation des tonneaux. Une première image des vendanges se trouve dans le calendrier de Campione d'Italia (Santa Maria dei Ghirli), au mois de septembre. L'homme travaille à l'aide d'un couteau. Une scène similaire est discernable dans le cycle, très endommagé, de l'église Santa Maria Assunta de Chiggiogna. La préparation des tonneaux, généralement au mois d'août ou de septembre, est présente dans l'église San Bernardo de Monte Carasso, à Palagnedra et à Ronco s./Ascona. Le paysan travaille à l'aide d'un grand marteau en bois, qu'il utilise pour assurer les cercles sur les tonneaux.

Après la céréaliculture et la viticulture, une activité parmi les plus importantes à la fin du Moyen Age dans ces régions de montagne est l'élevage, particulièrement des bovins.

Plusieurs activités agricoles y sont liées : la première pour laquelle nous avons un témoignage peint est la fenaison. Ce travail était très important : une fois coupées, les herbes étaient conservées séchées et utilisées comme fourrage pour les animaux pendant l'hiver. La fenaison est habituellement figurée dans les cycles des travaux des mois en mai ou en juin et l'outil utilisé est une faux avec un long manche en bois, avec une ou deux poignées et une lame courbe en métal.



Fig. 3 : Monte Carasso, église San Bernardo, mois de février (1427, maître anonyme)

A Monte Carasso, dans le mois de juin, on voit un homme habillé d'un chapeau, d'une robe serrée à la taille et de chausses. La faux qu'il utilise est formée par un manche en bois légèrement courbe et l'homme travaille en saisissant avec la main gauche la poignée en bas et avec l'autre celle située sur la partie finale de l'outil. Un outil similaire est discernable sur le mois de juillet du calendrier de l'église de Caneggio (XV^e s.), de maître anonyme ; à côté du paysan est visible un corbeau noir qui mange ses provisions (du pain).

A côté des bovins, l'élevage du porc était un pilier de l'économie rurale des sociétés paysannes médiévales. A cet animal est normalement consacrée l'image du mois de novembre ou décembre, où est figuré l'abattage. A Ronco s./Ascona et à Monte Carasso, le paysan protège ses vêtements par un tablier et il travaille à l'aide d'un grand couteau ; le sang qui coule de l'animal est rassemblé dans une cuve et il sera après utilisé pour préparer des saucissons.

L'arboriculture est présente dans les calendriers tessinois dans les mois d'automne. Le ramassage des châtaignes est typique de ces régions et représente un exemple très intéressant d'insertion d'un thème local à l'intérieur d'une iconographie plutôt figée. Le thème des châtaignes est visible à Monte Carasso (très endommagé), à Palagnedra, à Ronco s./Ascona (Fig. 4), et à Chiggiogna. Les paysans utilisent normalement des bâtons avec lesquelles ils font tomber les fruits qui seront après récoltés et différemment utilisés (rôtis, bouillis, ou transformés en farine). Dans le cycle de Mesocco, au mois d'octobre, le paysan est aidé par une femme. L'homme secoue avec une perche les châtaignes pour les faire tomber de l'arbre, tandis que la femme les ramasse ; pour ne pas se blesser avec les bogues, elle utilise une sorte de pince.

Dans le Canton du Tessin, comme dans toute la région subalpine, du Piémont jusqu'au Frioul, le rôle des châtaigniers a été fondamental. On peut parler d'une véritable culture de cette plante, vu l'intervention directe des hommes dans la substitution de certaines espèces végétales pour favoriser l'agrandissement des forêts de châtaigniers, qui étaient nombreuses jusqu'à la moitié du XX^e siècle. Une récolte abondante de châtaignes était l'assurance d'un hiver sans disette trop cruelle, puisqu'on pouvait les cuisiner de plusieurs façons et, également, les utiliser pour

produire une farine pour le pain ou le « castagnaccio » (une sorte de gâteau).



Fig. 4 : Ronco sopra Ascona, église San Martino, mois d'octobre, détail (1492, Antonio da Tradate)

Le frère Bonvesin da la Riva, dans son oeuvre consacrée à la ville de Milan (*De Magnalibus Mediolani*) publiée en 1288 parle de l'importance des châtaignes non seulement pour les paysans mais également pour les habitants de Milan. Domenico Macaneo, qui a écrit en 1490 un petit traité sur la géographie du lac Verban, confirme l'habitude régionale d'utiliser les châtaignes pour en faire du pain (Bonvesin da la Riva, 1974 : 4, IIII ; D. Macaneo, 1975). À côté de cela, nous avons encore une série de prescriptions d'anciens statuts des communes rurales des lacs subalpins et du Canton du Tessin qui protègent les châtaigniers, leur feuillage et leurs fruits : les frondaisons des arbres et, surtout, des châtaigniers pouvaient être utilisées comme

fouillage pour les animaux et, aussi, pour les parties externes des maisons ou comme échelas dans la vigne (Motta, 1884 ; Id., 1888, 1889 ; Id. 1909 ; Gilardoni, 1980 ; Id., 1981).

C'est donc en vertu de ces différents niveaux d'utilisation que les arbres et les châtaignes étaient très considérés et que leur importance pour le bien-être et l'équilibre de la communauté était fondamentale : le fait de les retrouver dans les calendriers ne doit pas nous étonner, mais doit plutôt nous amener à considérer quelle signification leur présence peut avoir. On peut par exemple penser que les châtaignes étaient des produits taxés et, par conséquent, que leur insertion dans les fresques pouvait rappeler ce fait et en même temps le justifier, ou bien l'intégrer dans des pratiques liturgiques plus complexes.

Dans les mois de novembre des calendriers de Palagnedra et Ronco s./Ascona, nous trouvons représentée une scène qui est, elle aussi, un *unicum* dans la tradition iconographique des calendriers. Dans les deux cas, le paysan du mois de novembre est figuré marchant en extérieur (on voit, sur le fond, les montagnes) avec une hotte remplie de feuillage sur les épaules, et tenant un râteau en bois dans la main droite. A Palagnedra la hotte n'a pas d'ouverture sur les côtés et le paysan la transporte à l'aide de deux bretelles. A Ronco, le paysan transporte une hotte dont la partie contenant le feuillage semble être formée par des baguettes d'osier entrecroisées. Les hommes transportent du feuillage et nous savons, à travers la lecture des sources statutaires des communes tessinoises, que l'utilisation des frondaisons des arbres pour le fourrage animal était très diffusée. En effet, dans les chapitres des statuts, les témoignages de cette utilisation, qui n'est pas spécifique à la région sont fréquents : personne ne peut soustraire au voisin du feuillage pour l'utiliser comme fourrage ou litière pour ses bêtes. Cette scène pourrait également rappeler la cueillette d'automne des navets.

En conclusion, les représentations des cycles des travaux des mois tessinois nous permettent d'observer les hommes au travail ou lors d'activités de loisir : les calendriers nous montrent un univers riche et varié, dans lequel le temps des hommes est marqué, rythmé par le temps des fêtes religieuses. Dans ces peintures, le sacré se mêle au profane et le spectateur y trouve, à côté des images d'activités agricoles typiques,

une série de représentations faisant référence à des travaux régionaux très importants, tels la cueillette des châtaignes ou le transport des frondaisons en automne.

Adresse de l'auteur : simona.boscani@lu.unisi.ch

Photos : Stefano Leoni, Dresde.

Bibliographie

Bonvesin da la Riva (1974), *De Magnalibus Mediolani/Le meraviglie di Milano*, éd. G. Pontiggia et M. Corti, Milan, Bompiani.

Boscani Leoni, S. (1997), « Le problème des sources iconographiques : les travaux des mois en fresque dans la région alpine et préalpine pendant le Moyen Age (XII^e–XV^e siècles) », in Rassart-Eekhout, E., Sosson, J.-P., Thiry, Cl., Van Hemelryck, T. (eds), *La vie matérielle au Moyen Age. L'apport des sources littéraires, normatives et de la pratique*, Actes du colloque international de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve, Louvain-la-Neuve, pp. 29-48.

Boscani Leoni, S. (2000), « Gli affreschi dell'antico coro di Palagnedra, con particolare attenzione al ciclo dei mesi », in : Ruesch, E., Agustoni, E., Cardani Vergani, R. (eds), *Pittura medievale e rinascimentale nella Svizzera italiana*, Lugano, Fidia Edizioni d'Arte, pp. 96-104.

Boscani Leoni, S. (2003), « Les outils agricoles dans la peinture murale de l'arc alpin : l'exemple des calendriers des travaux des mois et du Christ du Dimanche (XIII^e–début XVI^e siècles) », in Comet, G. (ed.), *L'outillage agricole médiéval et moderne et son histoire*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, pp. 191-206.

Comet, G. (1992), *Le paysan et son outil. Essai d'histoire technique des céréales (France, VIII^e – XV^e siècle)*, Rome, Coll. de l'Ecole française de Rome.

Comet, G. (1992a), « Les calendriers médiévaux, une représentation du monde », *Journal des Savants*, janvier-juin 1992, pp. 35-98.

Eginhardi (1981), *Vita Karoli*, éd. Louis Halphen, Paris, Les Belles Lettres (1^{ère} éd. 1938).

Fossier, R. (2000), *Le travail au Moyen Age*, Paris, Hachette.

Frazer, J. (1951), *The Golden Bough (1900-1915)*, rééd., New York, 12 vol.

Frugoni, C. (1980), « Chiesa e lavoro agricolo nei testi e nelle immagini dall'età tardo-antica all'età romanica », in Fumagalli, V. et Rossetti, G. (eds), *Medioevo rurale. Sulle tracce della civiltà contadina*, Bologne, Il Mulino, pp. 321-341.

Gilardoni, V. (1980) (ed.), « Fonti per la storia di un borgo del Verbano. Ascona », *Archivio storico ticinese*, XXI, pp. 81-82.

- Gilardoni, V. (1981) (éd.), *Gli statuti della terra di Palagnedra dell'antico comune di Centovalli nelle tre versioni del 1617, del 1711 e del 1810 ca. Per una lettura etnoantropologica delle valli prealpine lombarde*, Bellinzona, tiré à part de l'*Archivio storico ticinese*, 86.
- Hansen, W. (1984), *Kalenderminiaturen der Stundenbücher*, Munich, Callwey.
- Le Goff, J. (1977), *Pour un autre Moyen Âge. Temps, travail, culture en Occident : 18 essais*, Paris, Gallimard.
- Maiello, F. (1994), *Storia del calendario. La misurazione del tempo, 1450-1800*, Turin, Einaudi.
- Mane, P. (1983), *Calendriers et techniques agricoles (France-Italie, XII^e-XIII^e siècles)*, Paris, Le Sycomore.
- Mane, P. (2006), *Le travail à la campagne au Moyen Âge : étude iconographique*, Paris, Picard.
- Macaneo, D. (1975), *Verbani lacus, il lago Verbano. Saggio di stratigrafia storica dal secolo XV al secolo XIX*, sous la dir. de P. Frigerio, S. Mazza, P. Pisoni, Intra, Alberti.
- Motta, E. (1884) (ed.), « Gli statuti di Intragna, Golino e Verdasio del 1469 », *Bollettino storico della Svizzera italiana*, VI, pp. 30-32, 57-60, 86-88, 111-113, 159-161, 191-193, 224-227, 248-251, 284-288.
- Motta, E. (1888), (1889) (ed.) « Gli statuti di Brissago (1289-1332) con aggiunte posteriori fino al 1470 », *Bollettino storico della Svizzera italiana*, 10, 1888, pp. 76-87, 123-129, 153-154, 178-180, 205-209, 234-236, 267-271, et 11, 1889, pp. 36-38, 83-87, 122-124, 163-170, 202-209, 276-281.
- Motta, E. (1909) (éd.), « Per la storia dell'antico Comune di Pedemonte nel Distretto di Locarno », *Bollettino storico della Svizzera italiana*, 31, pp. 105-123.
- Webster, J. C. (1938), *The Labors of the Months in Antique and Mediaeval Art to the End of the Twelfth Century*, Princeton, Princeton UP.

**UN MUSEE DANS LE TERRITOIRE :
LE MUSEE ETHNOGRAPHIQUE
DE LA VALLEE DE MUGGIO**

Paolo CRIVELLI

Conservateur du Musée Ethnographique
de la Valle di Muggio (MEVM)

Résumé : Dès son origine le Musée ethnographique de la Vallée de Muggio (MEVM) s'est écarté de la conception traditionnelle du musée comme lieu de rassemblement d'objets ethnographiques. Les initiateurs du MEVM ont adopté l'idée d'écomusée, en s'appuyant sur les concepts développés en France dans le domaine de la promotion culturelle du territoire. Au moyen d'inventaires, de publications, de mesures de restauration, ainsi que par des activités de divulgation et d'animation, le MEVM s'attache à valoriser ce paysage, ressource génératrice de bien-être. **Mots-clés :** Ecomusée, paysage, patrimoine, valorisation, développement endogène.

Abstract: The Ethnography Museum of the Muggio Valley (MEVM) sets itself apart from the traditional notion of a museum as a building with displays and collections of ethnographic objects. In 1980, the organizers of the MEVM adopted the then innovative concept of an "ecomuseum", a term that stems from ideas developed in France in the field of the cultural promotion of the local territory. The creation of a museum in its local territory lies at the basis of all the activities promoted by the MEVM. This cultural heritage characterizes the museum and its environmental, historical and ethnographic contents are the main strengths of the MEVM. Through inventories, publications, projects and involvement in restoration schemes and cultural activities, the MEVM is engaged in promoting the appreciation of the landscape as a resource and as a source of wellbeing. **key words:** Ecomuseum, museum of the territory, landscape, cultural heritage, endogenous development.

Une définition

"L'Association du Musée ethnographique de la Vallée de Muggio s'écarte de la conception traditionnelle du musée, perçu comme un édifice dans lequel sont rassemblés des objets autrement voués au

dépérissement ; elle se reconnaît dans une perspective différente tout en évitant de reproduire ce qui existe déjà dans les musées ethnographiques tessinois. La vallée de Muggio est une région profondément originale non seulement au regard de l'histoire, de l'art et de l'ethnographie, mais aussi en ce qui concerne ses paysages et sa nature. Conscient de cette richesse, le MEVM s'attache à valoriser et à faire connaître ce patrimoine. Parce qu'il privilégie la relation au territoire on peut le définir comme un "musée dans le territoire. Le centre d'information du musée est la Casa Cantoni à Cabbio."

C'est la définition officielle que le Musée ethnographique de la Vallée de Muggio⁷ (MEVM) donne de lui-même. On y retrouve en synthèse les principaux éléments qui le caractérisent ainsi que les principes qu'il a appliqués avec cohérence durant près de trente ans de présence sur le terrain.

A l'origine, le développement endogène régional

Dans la Vallée de Muggio, encaissée et oubliée, l'idée d'un musée ethnographique fut lancée en 1978. C'était l'époque où les musées ethnographiques régionaux fleurissaient, tandis que la situation économique du canton du Tessin marquait le pas. Certains y voyaient une mode passéiste teintée de nostalgie, en marge de la destruction d'innombrables témoignages du passé et du dépouillement systématique des villages, des églises et des constructions rurales. Cette liquidation du patrimoine, commencée pendant le boom économique des années 1960, s'était déroulée sans rencontrer la désapprobation qui se manifesterait ensuite (MEVM, 1986).

A la fin des années 1980 fut instituée la Région Vallée de Muggio (RVM), sur la base de l'Ordonnance cantonale pour l'aide aux investissements dans les régions de montagne. L'analyse de la situation et les évaluations concernant le futur développement de la vallée débouchèrent sur un Programme d'action⁸. La RVM "a essayé dès le début d'informer, de sensibiliser, de dialoguer et de faire participer la population de la vallée" (Guindani, 1985:70). Dans ce but, on constitua des groupes d'étude sur différents sujets. La RVM s'était fixé comme objectif de tendre à un essor de type qualitatif : "améliorer la qualité de

la vie des habitants, revaloriser le territoire du point de vue économique et productif, sauvegarder le patrimoine naturel et culturel" (Guindani, 1985:71).

On peut aujourd'hui affirmer que les mesures qui ont conduit à la naissance du Musée ethnographique de la Vallée de Muggio, constitué en association en 1980, ont eu leur origine dans l'analyse effectuée par la RVM ainsi que dans la recherche de nouvelles dynamiques de développement endogène, socio-économique et culturel, activement soutenues par la politique régionale du Canton et de la Confédération.

Du musée à l'écomusée

On associe généralement au terme de musée ethnographique l'image d'espaces, parfois aménagés dans des bâtiments de valeur historique, où sont exposés, selon des critères plus ou moins clairs, les objets les plus variés ayant trait à la vie quotidienne et à l'art populaire. Un musée de ce genre constitue une espèce de dépôt où s'amassent des objets soustraits au dépérissement ou à la dispersion, isolés de leur contexte habituel. Ce genre de musée les collectionne et les expose en s'efforçant de les faire revivre, mais obtient quelquefois le résultat inverse. Dès le départ, les responsables du MEVM (1986) ont écarté cette conception et se sont ralliés à l'idée que le musée de la vallée devait être quelque chose de différent.

Le paysage préalpin de la Vallée de Muggio, qui appartient à la région comprise entre le lac de Lugano et le lac de Côme, se présente comme un ensemble homogène résultant d'une utilisation du territoire dans son entier. Situé entre la plaine du Pô et les Alpes, il est marqué par des éléments naturels et humains qui, en fusionnant, ont donné naissance à un panorama équilibré, laissant entrevoir aujourd'hui encore les traces d'une exploitation continue, attentive et parcimonieuse des ressources existantes. La nature et la culture y sont imbriquées et ont créé un paysage profondément remodelé par l'homme, aux traits particuliers. Ce sont ces caractéristiques environnementales, historiques et ethnographiques qui ont été placées au cœur de l'attention du musée, dont elles constituent le ressort. La tâche du musée est de faire connaître les particularités de ce site hors du commun et partant, d'endosser un rôle de conscience critique.

Dès le tout début, les responsables avaient adopté l'idée de créer un écomusée. La référence en la matière était alors l'initiative française de l'écomusée du Creusot. C'est en effet dans les années 1970 que prit forme en France l'idée d'écomusée, conception innovatrice élaborée à partir des idées avancées dans le domaine de la promotion culturelle du territoire. Ce projet visait à la compréhension globale du territoire et des collectivités humaines à travers leur évolution historique. Pour reprendre les propos du muséographe G. H. Rivière, considéré comme le père de la nouvelle interprétation du musée, "un écomusée est un instrument qu'un pouvoir et une population conçoivent, fabriquent et exploitent ensemble" (Maggi, Faletti, 2000:22). C'est certainement grâce au fort esprit idéaliste qui animait les promoteurs du MEVM que la vision d'écomusée, innovatrice pour l'époque, fut envisagée sérieusement.

Pour traduire dans les faits cette nouvelle conception du musée hors des murs, le MEVM recensa les "objets" de nature ethnographique présents sur le territoire. Très vite, il fut évident que ces structures permettraient un usage différent de celui d'un musée traditionnel. En collaboration avec la Région VM, on traça des itinéraires thématiques menant aux différents centres d'intérêt. Cette conception a permis au MEVM de se particulariser et de se définir clairement par rapport à un musée conventionnel.

Le patrimoine culturel

L'écomusée a représenté une vraie révolution par rapport aux critères muséographiques utilisés précédemment. Pour comprendre ce tournant, il est utile de revenir sur l'évolution du concept, fondamental pour un musée, de patrimoine culturel. Au XIX^e siècle et dans les premières décennies du XX^e siècle, la définition de patrimoine culturel se référait essentiellement aux œuvres d'art, aux édifices et monuments célèbres, ainsi qu'aux objets précieux ayant appartenu à des personnages illustres.

Le concept de patrimoine culturel fut élargi pour la première fois en 1891 quand, à Skansen dans les environs de Stockholm, on représenta des scènes de la vie et du travail à la campagne en Scandinavie. Il s'agissait du premier musée à ciel ouvert, qui devait influencer toute la muséographie européenne. Après la Deuxième Guerre mondiale on commença, en Grande Bretagne, à prêter attention au patrimoine

industriel et urbain. En France, on affirma dans les années 1960 que tout bien culturel devait être replacé dans son contexte territorial. Depuis les dernières décennies du siècle passé, le concept de patrimoine culturel englobe tous les éléments de la culture matérielle et immatérielle utiles à la compréhension de l'histoire des communautés humaines.

Au Tessin, le MEVM a joué un rôle incontestable de pionnier en encourageant l'inventaire, l'étude et la connaissance du patrimoine architectural de la civilisation rurale, auparavant négligé et considéré comme indigne d'intérêt même par les services cantonaux concernés.

Le musée dans le territoire

"Le musée de la vie rurale ne doit plus être conçu comme un lieu où l'on rassemble des objets et des témoignages d'un passé disparu. Il doit s'affirmer aujourd'hui au sein du territoire, auquel il est intimement lié, comme source d'une nouvelle vigueur pour les identités locales." (Turri, 2000:159).

Le MEVM est en accord avec cette affirmation profondément significative d'Eugenio Turri, grand connaisseur et spécialiste du paysage.

A partir des années 1980, le MEVM a procédé à une étude minutieuse du territoire, en dressant l'inventaire des objets ethnographiques, catalogués et accompagnés d'une documentation photographique, en effectuant des relevés techniques et en recueillant des témoignages oraux. Une partie de ces données a servi à préparer des expositions, la série des Cahiers du MEVM, des opuscules, des cartes de randonnée, un CD ROM et des documentaires vidéo.

En parallèle à cette activité théorique, on est passé progressivement à la phase des réalisations sur le terrain. Elaboré en collaboration avec d'autres organismes, en particulier grâce au soutien du Fonds suisse pour le paysage, le projet *Paesaggio antropico Valle di Muggio* a été à l'origine de plusieurs interventions de poids sur le territoire. On peut mentionner entre autres la rénovation et la remise en marche du moulin de Bruzella, y compris la reconstruction du pont en pierre adjacent, la restauration de quatre *nevère* (construction destinée à la conservation du lait avant sa transformation), de deux *roccoli* (tourelle servant à capturer les oiseaux à l'aide de filets), d'une citerne pour l'eau de pluie, du toit

d'une grande étable, d'une enceinte de dalles en pierre, ainsi que la réfection d'une châtaigneraie et la remise en fonction d'une *graa* (construction destinée au séchage des châtaignes).

Le MEVM s'est doté tout récemment, en 2003, après vingt ans d'existence, d'un centre d'information, véritable épicerie du musée dans le territoire, la Casa Cantoni. Dans cette remarquable construction du XVIII^e siècle, le visiteur accède à toutes les informations et reçoit tous les conseils nécessaires pour se rendre sur le terrain. Un réseau de sentiers et des itinéraires signalisés permettent de parcourir le territoire et d'en découvrir les particularités. Les expositions organisées à la Casa Cantoni tournent autour du thème du territoire. L'exposition permanente met l'accent sur les traits distinctifs de l'ensemble du paysage tandis que l'exposition temporaire aborde les thèmes liés au territoire dans une optique plus largement anthropologique. Les deux expositions temporaires organisées jusqu'à présent s'intitulaient *Forme d'acqua* et *Gli alberi monumentali*.

Le musée dans le territoire se différencie du musée traditionnel par des caractéristiques présentées de manière synthétique dans le tableau comparatif suivant (Maggi, Murtas, 2004).

<i>critères</i>	<i>musée</i>	<i>musée dans le territoire</i>
espace de référence	construction	territoire
objets	collection d'objets	patrimoine culturel et environnemental au sens large
méthodologie	monodisciplinaire	interdisciplinaire
publics de référence	visiteurs	autochtones et visiteurs
références institutionnelles	le musée et ses organes	organismes et institutions locales, organes du musée

Valoriser le paysage

Il ne fait pas de doute qu'on a assisté ces dernières années à une sensibilisation à l'égard du paysage de la part d'organismes et d'institutions de tous les niveaux. En l'an 2000, le Conseil de l'Europe a promulgué la *Convention sur le Paysage* que la Suisse a également signée. On y affirme entre autres que "le paysage concourt à

l'élaboration des cultures locales et représente une composante fondamentale du patrimoine culturel et naturel, contribuant à l'épanouissement des êtres humains et à la consolidation de leur identité". L'intérêt pour le paysage se nourrit aussi du sentiment que la qualité et la diversité, qui ont toujours caractérisé les paysages, sont en train de se réduire et que la qualité de vie de l'être humain s'en réduit d'autant. Les paysages qui requièrent le plus d'attention sont justement ceux du quotidien qui, négligés, risqueraient de perdre leurs traits distinctifs et de disparaître à tout jamais. Une perte pour la qualité de la vie. Dans cette optique de valorisation du paysage, le MEVM, outre la promotion culturelle, a l'intention de réaliser deux autres projets. Eu égard à l'expérience qu'il a accumulée jusqu'à présent, aux demandes de consultation et aux appréciations favorables qui lui parviennent, le MEVM pourrait devenir à moyen terme un centre de compétence pour les projets d'interventions sur le territoire.

Un musée en réseau ouvert sur le monde

Les projets réalisés jusqu'à présent par le MEVM ont reçu un accueil très positif ; les activités qu'il propose (manifestations, expositions, excursions, visites guidées, rencontres) suscitent un intérêt croissant, confirmant le rôle d'animateur culturel joué aujourd'hui par le musée dans la vallée. Les choix de fond du MEVM demeurent pertinents, en accord avec l'évolution actuelle du concept de musée. Sa façon d'opérer dans le contexte régional, ses activités, ses recherches, ses expositions et ses interventions de conservation sont en conformité avec les principes d'un musée dans le territoire.

La tendance actuellement relevée en Europe montre que les musées dans le territoire permettent de tisser efficacement des réseaux locaux, encore appelés "réseaux courts". On peut considérer un musée comme un élément favorisant le développement endogène dans le but d'améliorer la qualité du territoire. En ce sens, le MEVM a créé un vaste réseau local de relations de nature à valoriser le patrimoine culturel local. Cependant, pour défendre un intérêt au niveau local, il faut disposer de connexions et de relations débordant de ce même contexte local.



Fig. 1 : La *nevèra* (à droite) est un bâtiment de forme cylindrique, enterré pour les deux tiers, avec un toit conique en pierre. Fort présents sur les alpages du Monte Generoso, les *nevère* caractérisent le paysage rural. Dans cette région karstique, l'eau de source est rare et l'élément réfrigérateur est la neige.

Le MEVM essaye dans la limite du possible d'établir des contacts avec des organismes et des associations qui poursuivent un but analogue au sein du monde alpin et préalpin. Ces contacts s'avèrent indispensables pour un musée ethnographique, qui doit éviter le repli sur lui-même et la nostalgie folkloriste, laisser entrer l'air nouveau et contribuer ainsi au développement de notre monde multiculturel.



Fig. 2 : Cuves en cuivre remplies de lait à l'intérieur d'une *nevèra*. En hiver, on stocke de la neige à l'intérieur du puits afin d'obtenir un endroit frais en été. Le lait y est conservé puis travaillé ; ici, la femme est en train d'écrémer le lait pour en faire ensuite du beurre.

Bilan et perspectives

Les interventions concrètes de sauvegarde du patrimoine menées par le MEVM ont abouti à une sensibilité accrue vis-à-vis des valeurs du paysage culturel. Un aspect critique reste la participation de la communauté locale, un des objectifs prioritaires d'un écomusée. Même si une partie des gens de la vallée ont changé leur attitude et reconnaissent les résultats du musée, il reste encore beaucoup à faire pour essayer d'approcher un plus grand nombre de personnes aux manifestations organisées par le MEVM.



Fig. 3 : Terrasses à Muggio. Jadis on y cultivait la vigne, les céréales, le maïs et la pomme de terre.

La fréquentation du centre d'information est bonne en tenant compte du fait que la Vallée de Muggio est à l'écart des flux touristiques qui intéressent surtout les vallées supérieures du Tessin et les zones urbaines. L'effort des collaborateurs pour offrir un service de qualité est remarquable et les groupes et les classes d'école apprécient particulièrement les visites guidées à la découverte du territoire et des expositions. L'activité autour du moulin de Bruzella attire beaucoup de monde, et la farine moulue, surtout celle obtenue du maïs *Rosso del Ticino* réintroduite par ProSpecieRara, est un moyen de diffuser les valeurs d'un territoire.

Les limites du développement du musée touchent au fait que les moyens financiers sont limités ; une bonne partie des activités est possible grâce au travail volontaire de plusieurs personnes.



Fig. 4 : Enceinte en dalles de calcaire (Alpe Nadigh). Elle délimite vers le haut le pâturage et vers le bas les prés qui sont fauchés ici en juin. Une ligne dans le paysage qui structure l'utilisation verticale du territoire.

Un projet d'intervention qui réaménagerait des terrassements et des murs en pierre sèche, ainsi que la mise en place d'une exposition sur la représentation du Monte Generoso, vont caractériser et renforcer l'œuvre du MEVM en faveur du paysage anthropique.

Bibliographie

- Cirese A.M. (1977), *Oggetti, segni musei*, Torino, Einaudi.
- Guindani S. (1985), *Dynamique culturelle et animation socio-culturelle en région périphérique. L'exemple de la Regione Valle di Muggio*, Lausanne, IREC - EPFL.
- Maggi M., Faletti V. (2000), *Gli ecomusei. Che cosa sono, che cosa possono diventare*, Torino, IRES Piemonte.
- Maggi M., Murtas D. (2004), *Ecomusei. Il progetto*, Torino, IRES Piemonte.
- Massarente A., Ronchetta C. (2004), *Ecomusei e paesaggi*, Milano, Provincia di Torino e Politecnico, Edizioni Lybra Immagine.
- MEVM (1986), *Il Museo etnografico della Valle di Muggio si presenta*.
- Musei delle Alpi* (2006), L'Alpe no 14, Ivrea, Priuli e Verlucca.
- Regione Valle di Muggio (1983), *Programma di promovimento*, Morbio Superiore, RVM.
- Turri E. (2000), *Il museo d'agricoltura e l'identità territoriale*, Estratto da *Agricoltura, musei, trasmissione dei saperi*, Atti del 2° congresso nazionale dei musei agricoli ed etnografici, Verona, Fondazione Cassa di Risparmio di Verona Vicenza Belluno e Ancona.

**MIGRATIONS INTERNES ET MOBILITÉ DE TRAVAIL
AU TESSIN : DYNAMIQUES DÉMOGRAPHIQUES
ET TERRITORIALES, 1860-1910***

Luigi LORENZETTI

Laboratorio di Storia delle Alpi,
Università della Svizzera italiana

***Résumé** : L'article analyse les caractéristiques et les dynamiques des migrations internes et les mobilités de travail au Tessin durant l'époque de la modernisation économique de la seconde moitié du XIXe et du début du XXe siècle. Les indicateurs statistiques rassemblés (dont le poids de la présence relative des résidents nés hors de leur commune de domicile) suggèrent que les migrations internes de cette époque ont atténué le processus de concentration démographique en œuvre dans le canton. D'autre part, les mobilités de travail du début du XXe siècle ont répercuté de façon inégale l'effet de la distance des communautés rurales par rapport aux centres urbains du canton. **Mots-clés** : migrations internes, mobilité de travail, démographie, dépeuplement, Alpes.*

***Abstract**: The article analyzes the characteristics and the dynamics of internal migrations and work mobility in Ticino during the period of economic modernization in the second half of Nineteenth century. Statistical indicators, (especially because of the presence of inhabitants born outside their domicile's community) suggest that internal migrations of this period mitigated the process of demographic concentration in the canton. Moreover, the distance between rural communities and the urban centre of the canton has different effects on the work mobility of the beginning of the Twentieth century. **Key words** : internal migrations, work mobility, demography, depopulation, Alps.*

Introduction

Les études historiques ont longtemps décrit la seconde moitié du XIXe comme l'époque qui donne le départ à l'exode rural, ainsi qu'au dépeuplement des campagnes et des montagnes européennes. Or, les études des dernières années ont assez fortement révisé cette description. Les analyses sur l'espace français (Rosental, 1999 ; Farcy, 2005:136-143) ont montré que, loin de se polariser sur les milieux urbains, la plupart des migrations dans la France du XIXe siècle se sont

accomplies à l'intérieur du monde rural. De même, les migrations détectées à cette époque ont concerné moins des périple se déroulant sur de longues distances que des déplacements sur des distances moyennes, voire courtes, souvent à l'intérieur de l'espace régional.

Bien que suscitant quelques critiques et diverses réserves (Poussou, 2002 ; Cornu, 2006 ; *ADH*, 2002), ces résultats ont amené à une ample révision de l'interprétation des phénomènes migratoires dans le monde rural du XIX^e siècle : d'une vision essentiellement calquée sur le modèle du *push/pull* et de l'équilibre néoclassique qui le sous-tend, les résultats de l'enquête de Rosental invitent à une approche qui, sur la base des analyses de T. Hägerstrand, appréhende l'espace (et les mobilités géographiques qui le sillonnent) comme une construction historique et non pas seulement comme une construction physique ou économique. En d'autres mots, les migrations du moment seraient moins le produit des contingences et des conditions socio-économiques que des pratiques migratoires du passé, des trajectoires et des traditions construites et consolidées au fil du temps.

Cette double perspective, qui associe le caractère régional de nombreux courants migratoires et leur continuité sur l'échelle historique, soulève de multiples questions quant à la nature et aux contenus des mobilités et des migrations à partir du milieu du XIX^e siècle, lorsque les transformations économiques induites par l'industrialisation et par la révolution des transports en modifient progressivement les mécanismes et les modalités de la mise en œuvre.

Au Tessin, la littérature a longtemps associé les flux migratoires de cette époque aux phénomènes d'exode rural (Bernhard, 1928 ; Bernhard et al., 1929 ; Pellandini, 1955 ; Lurati, 1957 ; Biucchi, 1968 ; Billet, 1972 ; Bottinelli, 1981). Plus récemment, les enquêtes sur l'espace alpin ont souligné la nécessité de tenir compte aussi de l'impact de diverses variables telles que l'essor touristique et la construction des lignes ferroviaires et routières, ainsi que des effets du développement industriel des embouchures des vallées alpines et du piémont sur la reconfiguration de la distribution territoriale de la population de ce territoire (Bätzing, Perlick, 1998 ; Mathieu, 2000 ; Bätzing, 2005:39-49). En posant l'accent uniquement sur les bilans démographiques globaux on risque toutefois de négliger une réalité plus

articulée. En effet, les migrations ne sont pas seulement le reflet de la modernisation et des dynamiques territoriales induites par la croissance des économies urbaines. De plus, des formes de mobilité rurale ont pu subsister durant la seconde moitié du XIX^e et le début du XX^e siècle nonobstant la marginalisation des vallées par rapport aux principaux axes de communication et de la paupérisation croissante de leurs économies.

L'absence d'une documentation statistique suffisamment précise et pertinente⁹ et le défaut de recherches sur ces aspects dans l'aire tessinoise¹⁰ ne consentent pas d'envisager une analyse suffisamment approfondie et détaillée. L'ambition, bien plus modeste, des pages qui suivent est celle d'esquisser une série de questions et de considérations qui espèrent pouvoir alimenter des recherches plus ponctuelles sur un phénomène qui, à l'heure actuelle, demeure encore amplement ignoré dans ses dimensions quantitative et qualitative, mais qui pourrait représenter une clé de lecture importante pour mieux saisir les transformations du système de relations socio-économiques à l'intérieur du territoire cantonal et, finalement, pour mieux appréhender le rôle des migrations et des mobilités internes dans le parcours du Tessin vers la modernisation économique.

Les mobilités et migrations internes : une géographie changeante et inattendue

Tout au long du XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle, le Tessin (Ceschi, 1992) – comme d'autres régions de l'arc alpin (Brunold, 1994 ; Burmeister, 1998 ; Albera, 2000) – est sillonné, par des courants de mobilité rurale façonnés autour d'une série de marchés du travail régionaux et interrégionaux dans lequel les absences liées à l'émigration périodique et temporaire de la main-d'œuvre locale étaient comblées par des flux substitutifs de travailleurs provenant, souvent, des régions contiguës au canton.

Les flux d'immigration conçus en vue d'un établissement durable, par contre, ont longtemps été freinés par les normes institutionnelles et politiques régissant les communautés locales. Les statuts en vigueur dans les divers districts du canton jusqu'en 1837 ainsi que les dispositions cantonales étaient très restrictives à l'égard des possibilités

d'établissement des *forestieri*, à savoir de tout individu ne disposant pas d'une attestation d'origine de la commune où il comptait résider. Outre l'espoir d'éviter d'éventuelles charges d'assistance et de prise en charge d'individus non originaires, ces mesures visaient à se prémunir contre les tentations de la part des nouveaux arrivés de revendiquer l'accès aux ressources locales aussi bien privées que collectives. Le cloisonnement des communautés locales était d'autant plus aigu que les normes relatives aux droits successoraux décourageaient le choix d'un conjoint en dehors de sa propre communauté, accentuant par ricochet les degrés d'endogamie matrimoniale et sociétale (Lorenzetti, Merzario, 2005:55-84).

Dans ce contexte, les mouvements migratoires internes se limitaient à des formes de mobilité rurale de type temporaire, souvent liées à l'alternance saisonnière de l'économie agricole. Ainsi, de nombreuses familles de la Val Verzasca, partageaient leur temps entre divers lieux de la vallée en passant des villages de 700-900 mètres, où ils s'adonnaient à l'agriculture et à la culture des pommes de terre, du seigle, du chanvre, puis aux alpages d'altitude où ils conduisaient leur bétail durant la saison estivale et enfin à la plaine de Magadino où se trouvaient les pâturages hivernaux, les prés, les champs, ainsi que les vignobles présents sur les marges des premiers reliefs (Ceschi, 1998:202).

Au cours du deuxième tiers du XIX^e siècle, les changements des normes légales régissant le droit de domicile et l'accès à la propriété immobilière atténuent les entraves aux migrations régionales et intercommunales. Cependant, la forte tradition migratoire hors des frontières cantonales et les caractéristiques du marché du travail et de l'emploi du canton freinent l'enclenchement de mouvements migratoires internes. Ainsi, en 1860, seulement 12,7% des résidents dans les communes tessinoises étaient nés dans une autre commune du canton ; une proportion qui plaçait le Tessin parmi les cantons suisses avec les moindres taux de migration interne¹¹. Cet indicateur est naturellement loin de fournir une image précise de la nature et de la structure des flux migratoires internes dans le canton sudalpin durant l'époque qui précède la construction de la ligne ferroviaire du St. Gothard. Aucune hypothèse

n'est possible quant au moment de la migration, à la durée de la présence dans la commune de domicile et à la structure démographique des individus « mobiles » à savoir les ressortissants nés dans d'autres communes du canton. Elles esquissent néanmoins une géographie assez précise, distinguant les régions les plus directement touchées par des mouvements migratoires internes – en gros les communes du Sottoceneri et celles de la plaine entre Bellinzona et Locarno – et les communes qui échappent davantage à ce phénomène, à savoir les communes des vallées alpines (cf. Fig. 1). Faut-il voir dans ce résultat une plus forte fermeture des communautés de montagne et le maintien de pratiques plus restrictives à l'égard de l'accès à la propriété immobilière et aux ressources collectives ? La relation est loin d'être rigide du fait de la présence de communautés alpines accusant une proportion assez élevée d'individus ressortissants d'autres communes du canton. Il n'en demeure pas moins que les facteurs mentionnés ci-dessus ont certainement contribué à freiner les possibilités d'établissement durable et d'intégration des individus dans la plupart des communautés alpines.

Les transformations économiques qui touchent le canton suite à la construction de la ligne ferroviaire du St. Gothard donnent le départ à la première phase de transformation des équilibres économiques et territoriaux du canton. Le processus de concentration démographique qui prend forme dans les années 1880 amène au renforcement du poids démographique des centres urbains et des fonds des vallées, alors que les régions les plus périphériques connaissent une érosion assez substantielle (Bagutti, 1985 ; Lorenzetti, Ceschi, 1998:711-713 ; Bottinelli, 2007).

En dépit de ces changements, en 1910, la proportion des domiciliés nés dans une autre commune du canton demeure modeste, le taux n'atteignant que 15,7%¹². Faut-il alors conclure à une stabilité des dynamiques migratoires internes nonobstant les transformations économiques subies par le Tessin durant le dernier quart du XIXe ?

Une analyse plus fine permet de nuancer cette hypothèse. En effet, alors qu'en 1860, on compte 60 communes (soit près d'un quart des communes du canton) enregistrant un taux de ressortissants nés dans une

autre commune du canton inférieur à 5%, en 1910 leur nombre descend à 30 (soit environ 1 commune sur 8).

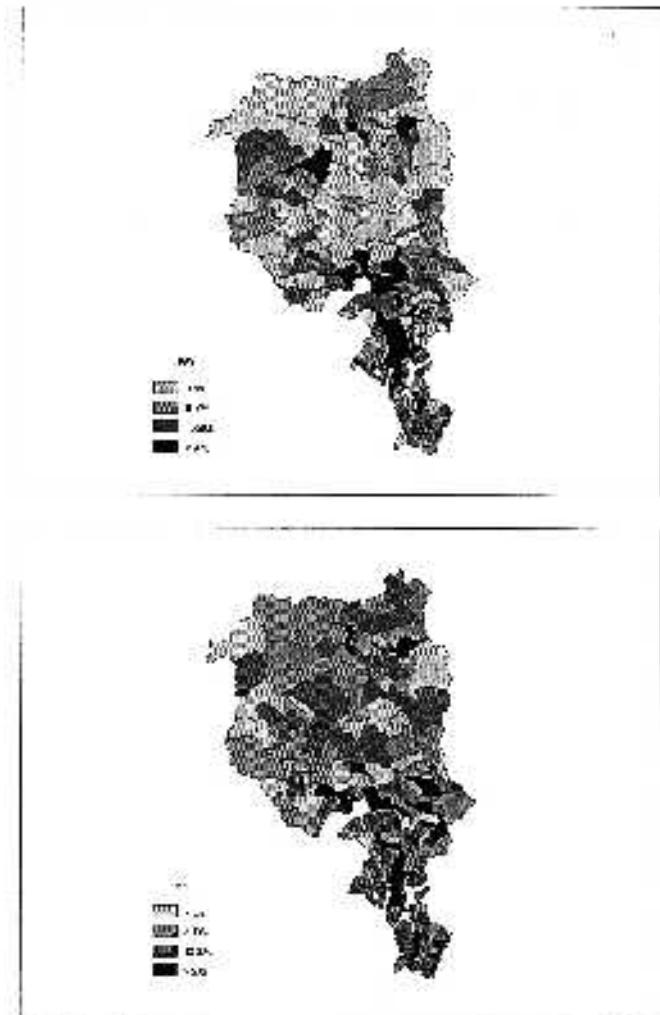


Fig. 1. Pourcentage d'individus nés dans d'autres communes du canton du Tessin en 1860 et en 1910.

Source : OFS, Recensements fédéraux de la population, 1860 et 1910.

De même, si en 1860 il existe 83 communes comptant un taux de ressortissants d'autres communes supérieur à 15%, en 1910, leur nombre passe à 102.

Mais le changement le plus significatif que dessine la carte de 1910 est l'homogénéisation de la géographie des migrations internes et la fin du clivage entre le Nord et le Sud du canton, désormais diverses communes des vallées alpines comptant aussi des taux de ressortissants « mobiles » supérieurs à 20% (cf. Fig. 1)¹³.

Il est pour le moment impossible de déterminer les causes exactes à l'origine de cette évolution ainsi que ses caractéristiques. Il est toutefois vraisemblable que la diminution de l'endogamie matrimoniale (un nombre plus élevé de femmes trouvant leur conjoint dans une autre commune que la leur) et la création de nouvelles opportunités de travail dans des communautés rurales, jusque là dépendantes de la pluriactivité centrée autour de l'économie agricole et de l'émigration, aient alimenté ce mouvement. Dans ce contexte, la construction de la ligne ferroviaire du St. Gothard a certainement exercé un rôle important ; ce sont, en effet, les communes situées le long de l'axe ferroviaire qui enregistrent les taux de croissance démographique les plus élevés, mais aussi la croissance la plus rapide des domiciliés nés dans d'autres communes du canton¹⁴ ; un résultat qui confirme le rôle catalyseur du chemin de fer dans les mouvements migratoires internes.

Ce phénomène étant acquis, la géographie des migrations internes de 1910 est loin de concorder avec l'image du « Tessin ferroviaire » sillonné par l'épine dorsale Nord-Sud autour de laquelle se concentrent la population et la vie économique du canton. En effet, si la plupart des communes situées le long du chemin de fer accusent, en 1910, des taux d'individus « mobiles » supérieurs à la moyenne cantonale, des proportions significativement élevées s'observent aussi dans diverses communautés de la Val Verzasca et de la Val de Blenio, à savoir des communautés à l'écart du tracé ferroviaire et des axes routiers les plus importants. Bref, on est loin de l'image d'un canton entièrement inscrit dans un processus de hiérarchisation et de « verticalisation » de ses

dynamiques démographiques et territoriales. De même, les migrations internes semblent nuancer le processus de polarisation du canton autour de l'axe ferroviaire Nord-Sud, remettant ainsi en question une image trop rigide du lien entre la modernisation économique et la nature des rapports territoriaux.

Dynamiques démographiques et migrations internes : des dynamiques différenciées

Cette hypothèse acquiert une signification d'autant plus robuste si on la considère du point de vue diachronique en articulant les tendances des indicateurs de la migration interne avec l'évolution démographique globale.

D'une manière générale, l'ampleur de la variation des effectifs nés dans une commune autre que celle du domicile contraste assez nettement avec l'image de la stabilité relative que nous avons esquissés précédemment. En effet, alors que la population globale du canton croît d'environ un tiers (35,0%) entre 1860 et 1910, celle née dans une autre commune du canton augmente des deux tiers (67,5%), préfigurant un accroissement assez net du volume des mobilités à l'intérieur du canton. Les causes du contraste mentionné sont à chercher dans la très forte augmentation de l'immigration depuis les régions transfrontalières (et, dans une moindre mesure, depuis les cantons confédérés)¹⁵ qui atténue la proportion des ressortissants nés dans d'autres communes du canton.

Il importe toutefois de tenir aussi compte de la forte dispersion entre les diverses catégories de communes. Ainsi, les communes de plaine et celles alpines de basse altitude enregistrent à la fois les taux de croissance démographique les plus élevés et la plus forte progression des domiciliés nés dans d'autres communes du canton (cf. Tab. 1). C'est le cas, par exemple, des communes de la basse Leventina qui, grâce au développement industriel local, enregistrent dès 1908, l'arrivée d'importants contingents d'immigrés, surtout d'origine étrangère ou confédérée, mais aussi des Tessinois provenant d'autres communes du canton¹⁶. En revanche, dans les communes alpines de montagne la faible augmentation des domiciliés ressortissant d'autres communes ne compense que très faiblement leur baisse démographique induite en

premier lieu par la diminution des individus nés dans leur propre commune de domicile (à savoir les individus « stables »).

	Δ pop. totale	Δ domiciliés nés dans leur commune de domicile	Δ domiciliés nés dans une autre commune du canton
Comm. alpines de montagne	-13.2	-21.9	3.8
Comm. alpines de basse altitude	12.7	-11.5	84.5
Comm. préalpines	4.6	-5.9	45.8
Comm. de plaine	80.4	25.9	87.5
Total communes	35.0	2.4	67.5

Tab. 1. Variations Δ de la population totale, de la population née dans la commune de domicile et de la population née dans une autre commune du canton selon la catégorie territoriale des communes, 1860-1910 (en %). Source : cf. Fig. 1.

Même dans ce cas, toutefois, il importe de relever des exceptions remarquables. Ainsi, dans la Leventina, alors que diverses communes enregistrent, entre 1860 et 1910, une nette augmentation des ressortissants nés dans d'autres communes, grâce vraisemblablement à la création de postes de travail liés au chemin de fer de la ligne du St. Gothard ou aux installations hydroélectriques, d'autres communes – notamment celles plus écartées de la ligne ferroviaire – accusent un fléchissement assez net des ressortissants nés dans d'autres communes en dépit d'une certaine stabilité de leur poids démographique relatif. Une tendance analogue se décèle aussi dans diverses communes du Val de Blenio : si à Leontica, Corzoneso et Castro, on comptabilise un essor remarquable des ressortissants nés dans d'autres communes du canton (sans que l'on puisse en identifier les causes immédiates), à Torre leur nombre fléchit de plus d'un quart (-28%) ; ceci malgré l'installation, en 1903, de la fabrique de chocolat Cima Norma. En effet, la large majorité de main-d'œuvre arrivant à Torre (dont une portion importante

provenant de régions hors des frontières du district) est employée temporairement, en fonction des rythmes saisonniers de la production chocolatière et ne demeure donc dans la vallée que provisoirement¹⁷.

Au demeurant, ces tendances démontrent aussi que des mouvements migratoires internes peuvent s'accompagner de phases de baisse démographique (cf. Fig. 2). C'est le cas, par exemple, de plusieurs communautés alpines ou préalpines qui tout en accusant un fléchissement démographique entre 1860 et 1910, dénotent, en même temps, l'accroissement du nombre de leurs domiciliés qui sont nés dans une autre commune du canton.

Ce résultat, à première vue assez étonnant, pourrait être lié à la croissance de la mobilité matrimoniale, le très fort déséquilibre du *sex ratio* dans certaines communautés favorisant l'élargissement du marché matrimonial et une plus forte mobilité des épouses. Ceci dit, d'autres facteurs doivent probablement être mis en cause, notamment la restructuration de la propriété foncière induite par les vagues d'émigration et amenant à des formes inédites de mobilité intercommunale¹⁸.

Les dynamiques différentielles de l'agrégation des diverses composantes de la population cantonale invite ultérieurement à nuancer le modèle de la hiérarchisation croissante des rapports territoriaux dans l'espace tessinois durant l'époque ferroviaire. Les indices de concentration ε indiquent une augmentation indiscutable de la concentration démographique aussi bien sur le plan cantonal que sur le plan régional.

En outre, la concentration de la population « mobile » (à savoir les individus nés dans une commune autre que celle de leur domicile) est supérieure à celle de la population globale¹⁹ (cf. Tab. 2). Au premier abord, les migrations internes semblent donc favoriser le processus de concentration démographique dans le canton. Cependant, l'examen de l'évolution des indices ε entre 1860 et 1910 suggère que le rythme de croissance de la concentration de la population dans son ensemble est plus rapide que celui relatif à la population « mobile ».

Ceci signifie que durant l'époque ferroviaire (en gros les années 1880-1914) les dynamiques des migrations internes atténuent progressivement leur rôle de facteur de concentration de la population

cantonale. Avec, néanmoins, une exception significative : dans la région du Bellinzone et Tre Valli (districts de Bellinzona, Blenio, Leventina et Riviera) le rythme de croissance de la concentration des individus « mobiles » est nettement plus élevé que celui de l'ensemble de la population de ces districts, certifiant indirectement le rôle catalyseur de la ligne ferroviaire du St. Gothard par rapport aux dynamiques démographiques et territoriales.

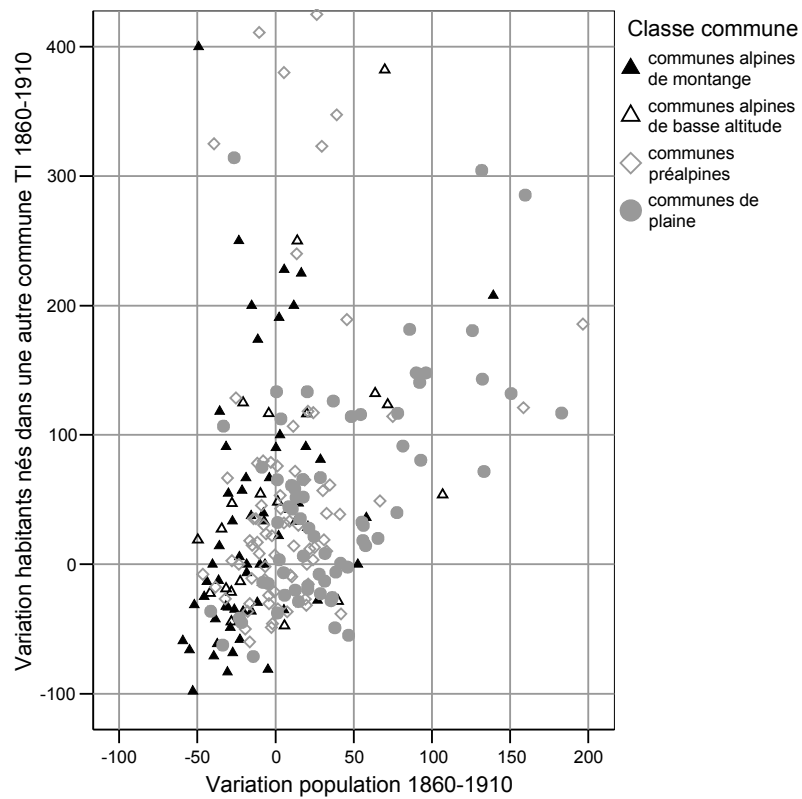


Fig. 2. Variation démographique et variation du nombre d'individus nés dans une commune autre que celle de leur domicile dans les communes tessinoises selon leur collocation géographique 1860-1910. Source : cf.

Fig. 1. Note : les variations supérieures à +200% en abscisse (n = 5) et à +400% en ordonnées (n = 5) ont été tronquées.

	<i>1860</i>		<i>1910</i>	
	Population totale	Nés dans une autre comm.	Population totale	Nés dans une autre comm.
Bellinzone et Tre Valli (1)	0.088	0.109	0.180	0.308
Locarnese et Vallemaggia	0.058	0.253	0.124	0.283
Sottoceneri (2)	0.092	0.108	0.167	0.175
Ticino	0.067	0.127	0.134	0.187

Tab. 2. Indices de concentration ϵ de la population et des individus nés dans une commune autre que leur commune de domicile, 1860 et 1910.

Source : cf. Fig. 1.

(1) Districts de Bellinzona, Blenio, Leventina et Riviera.

(2) Districts de Lugano et Mendrisio.

Bref, les migrations intercommunales seraient plus amples et fréquentes dans les communautés des vallées supérieures que dans les districts du Sottoceneri où l'essor économique de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle est pourtant le plus important. En ce sens, les migrations internes configurent une régionalisation dans laquelle seule la région du Bellinzone et Tre Valli semble répondre au modèle du « Tessin ferroviaire », alors que dans les autres régions (Locarnese-Vallemaggia et Sottoceneri) les migrations intérieures semblent laisser subsister une trame de relations territoriales plus excentrée.

Les mobilités de travail

Les analyses calquées sur le modèle de l'exode rural ont amplement relevé la connexion étroite entre l'économie agricole (et plus

précisément l'infériorité et l'incertitude des revenus ruraux par rapport à ceux urbains) et le dépeuplement de nombreuses régions de l'Europe rurale (Pitié, 1979). Dans le cas de l'arc alpin, la crise de l'économie agricole et son incapacité à faire face à la concurrence des formes productives industrielles seraient à l'origine de l'abandon des communautés d'altitude de l'établissement d'une partie de leurs habitants dans les centres urbains et les régions industrielles plus ou moins environnantes.

Dans le cas tessinois, la croissance urbaine durant la seconde moitié du XIXe siècle est toutefois loin de répercuter de façon stricte les apports des migrations internes. En effet, la croissance de la population des villes durant cette époque²⁰ ne semble pouvoir être imputée que partiellement aux apports de ce type de migrations. Si l'on excepte le cas de Bellinzona, qui par son rôle de chef-lieu politique et administratif cantonal accroît de façon spectaculaire (+865%), le nombre de ses domiciliés nés dans une autre commune du canton, dans les autres centres urbains c'est surtout la population immigrée (née hors du canton) qui dynamise le plus leur croissance démographique.

Il en va différemment si l'on considère les mobilités de travail qui accusent une très nette polarisation vers les centres urbains. Globalement, en 1910, dans le canton on compte 11'364 individus qui travaillent dans une commune autre que celle de leur domicile. Ils représentent 14,7% de la population active et, à l'échelle communale, se répartissent de manière presque équilibrée entre les flux en sortie (5764 individus) et les flux en entrée (5600 individus).

L'intensité de ces flux est assez uniformément corrélée avec le profil économique local. Ainsi, les communautés comptant les plus forts taux d'actifs dans le primaire enregistrent aussi les moindres taux de mobilité de travail (aussi bien en entrée qu'en sortie)²¹, alors que les communautés les plus orientées vers le secondaire dénotent la mobilité de travail la plus élevée (encore une fois, soit en entrée qu'en sortie). L'économie agricole semble donc freiner ce type de mobilités, alors que le secondaire les alimente, configurant – grâce aussi à l'amélioration des voies de communication et à l'avènement de moyens de transports modernes – la géographie des flux pendulaire qui caractérise l'économie

tessinoise durant pratiquement tout le XXe siècle. Ces observations sont corroborées par le fait que la très large majorité des flux se concentre dans les communes de plaine (cf. Tab. 3) alors que seulement une très faible minorité concerne les communautés alpines de montagne²².

Et la tendance est encore plus explicite si l'on considère que les trois villes du canton (Lugano, Locarno et Bellinzona) rassemblent, à elles seules, la moitié (50,1%) des individus qui travaillent hors de leur commune de résidence. Bref, au début du XXe siècle les flux de la mobilité du travail dessinent déjà une tendance très fortement polarisée par les économies urbaines et par les opportunités d'emploi qu'elles génèrent.

	<i>Personnes habitant la commune j mais qui travaillent en dehors</i>		<i>Personnes qui travaillent dans la commune j mais qui résident dans une autre commune</i>	
	Nb.	Pct.	Nb.	Pct.
Comm. alpines de montagne	85	1.5	93	1.7
Comm. alpines de basse altitude	235	4.1	217	3.8
Comm. préalpines	1037	18.0	348	6.2
Comm. de plaine	4407	76.4	4942	88.3
Total communes	5764	100.0	5600	100.0

Tab. 3. Distribution des lieux de travail des individus accomplissant une mobilité professionnelle intercommunale journalière en 1910 selon la collocation géographique des communes. Source : d'après, *Statistique de la Suisse, Recensement fédéral de la population du premier décembre 1910. Lieu de résidence et lieu de travail de la population suisse d'après le recensement de la population du 1er décembre 1910*, Berne, 1919, p. 116-127.

Ceci étant dit, il est aisé de noter que le rôle catalyseur des villes est loin d'être neutre et répercute de façon inégale l'effet de la distance

entre elles et les communautés locales. Ainsi, dans les deux régions du Sopraceneri (Bellinzonese-Tre Valli et Locarnese-Vallemaggia) la distance par rapport aux deux centres majeurs (respectivement Bellinzona et Locarno) joue assez clairement un rôle d'atténuation du volume global de la mobilité de travail et des mouvements de sortie (cf. Tab. 4). Dans le Sottoceneri (districts de Lugano et Mendrisio) par contre, la corrélation s'estompe si bien que la mobilité de travail semble être déconnectée des effets de distance et, sous certains aspects, de l'effet attractif de Lugano.

	$r(D_{cv} - V_{Mob})$	$r(D_{cv} - P_{ach})$
Région Bellinzona et Tre Valli	-0.286**	-0.419**
Région Locarnese et Vallemaggia	-0.321**	-0.269*
Région Sottoceneri	0.071	0.142
Tessin	-0.296**	-0.322**

Tab. 4. Coefficients de corrélation r entre la distance communes-villes (Lugano, Locarno et Bellinzona) (D_{cv}) et la mobilité de travail (volume de la mobilité V_{Mob} et pct. actifs employés hors de la commune de résidence P_{ach}) dans les régions de Bellinzonese-Tre Valli, Locarnese-Vallemaggia, Sottoceneri, 1910. Source : cf. Tab. 3

** $p < 0.01$; * $p < 0.05$

Ces remarques acquièrent un sens plus précis lorsque l'on compare l'effet de la distribution territoriale des communautés avec leur apport relatif à la mobilité de travail (flux de sortie). Comme le montre la figure suivante (Fig. 3), dans les deux régions du Sopraceneri (Bellinzonese-Tre Valli et Locarnese-Vallemaggia) la structure de la mobilité de travail (sortie) dénote une plus rapide saturation par rapport à la distance avec les deux centres principaux (Bellinzona et Locarno). En effet, bien que moins d'un quart des communes se situe à moins de 10 Km des deux centres régionaux (Bellinzona et Locarno), ces communes contribuent respectivement dans la mesure de 36% et de 65% à l'ensemble des flux de main-d'œuvre vers d'autres communes. Bref, les mobilités de travail sont vraisemblablement définies surtout par la

proximité avec les deux villes qui les alimentent grâce aux emplois offerts par l'industrie touristique (Locarno) et par ceux de l'administration et des régies fédérales (Bellinzona).

Dans le Sottoceneri, par contre la saturation de la courbe renvoie aux communes les plus éloignées de Lugano si bien que les communes situées à plus de 25 Km de la ville (qui ne représentent que 7% des communes de la région) contribuent pour 47% aux flux de la mobilité de travail. En revanche, bien que 40% des communes se situent à une distance de moins de 10 Km par rapport à Lugano, elles ne fournissent que 13% des flux liés à la mobilité de travail dans la région. On peut donc présumer que les communes de la ceinture luganaise n'alimentent que de façon marginale le marché du travail de la ville, la croissance de ces communes offrant encore d'amples opportunités d'emploi.

Finalement, si dans les deux régions du Sopraceneri la proximité par rapport aux deux villes (Bellinzona et Locarno) semble affecter de façon assez évidente les mobilités de travail, dans le Sottoceneri la contiguïté par rapport à Lugano ne semble pas alimenter directement ce type de mouvement qui concerne en large mesure les communes les plus écartées par rapport à la ville.

Conclusion

Tout en confirmant les résultats des analyses relevant le processus de concentration démographique dans le canton sudalpin au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, les indices rassemblés dans les pages précédentes laissent entrevoir des dynamiques plus articulées de celles habituellement évoquées. Les migrations internes et la mobilité du travail de la seconde moitié du XIXe et du début du XXe siècle ne seraient pas seulement le reflet du processus de concentration de la population dans le territoire cantonal. Dans diverses communautés des vallées du Sopraceneri, par exemple, se dessinent des flux qui renvoient à des migrations internes qui, de façon étonnante, contrastent avec leur conjoncture démographique négative.

D'autre part, bien que dans la région du Bellinzone et Tre Valli les migrations internes aient probablement contribué de manière significative à renforcer le mouvement de concentration démographique (notamment vers Bellinzona et les communautés situées le long du tracé

ferroviaire du St. Gothard), dans le reste du canton ce rôle s'atténue progressivement entre 1860 et 1910, révélant des dynamiques assez fortement différenciées.

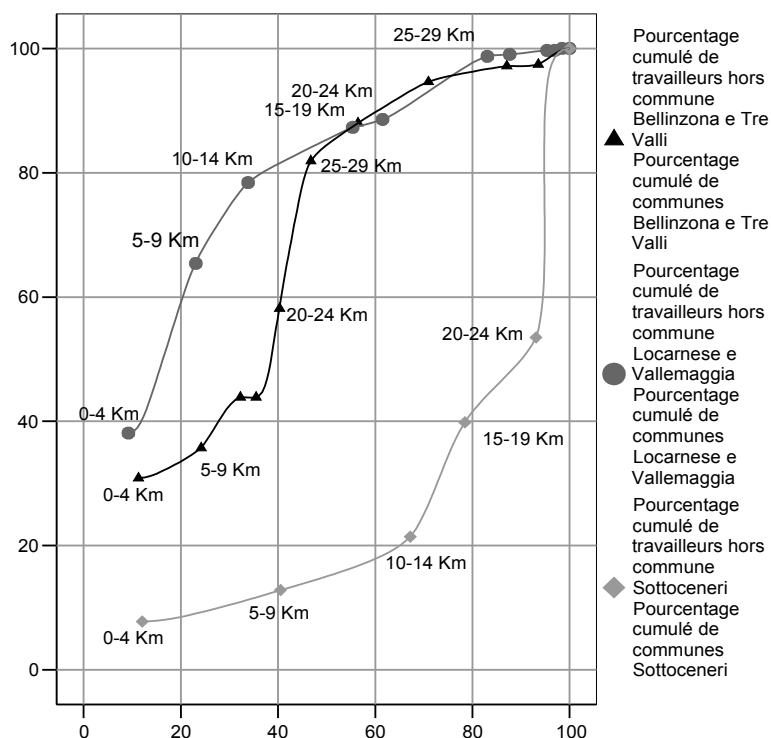


Fig. 3. Pourcentages cumulés du nombre de communes situées à 0-4, 5-9, ... 45-49, >50 Km par rapport aux trois villes de Lugano, Locarno et Bellinzona et des effectifs travaillant hors de leur commune de domicile, 1910. Source : cf. Tab. 3. Pour les distances entre les communes et les trois villes, cf. *Comuni del Cantone Ticino colla relativa popolazione, altitudine sul livello del mare e distanza dalle tre città, Locarno*, Tipolitografia Cant., 1879.

Elles contrastent d'ailleurs très nettement avec les mouvements esquissés par les mobilités de travail qui dénotent une très nette

polarisation sur la région du Sottoceneri. Ces mobilités répercutent toutefois de façon différente l'éloignement des communautés locales par rapport au centre urbain de référence. Ainsi, si dans le Sopraceneri la proximité par rapport aux deux centres semble être le facteur responsable de la plus forte mobilité de travail, dans le Sottoceneri cette relation s'estompe, le marché du travail local demeurant probablement moins dépendant du rôle de Lugano en tant que pôle économique régional.

Bibliographie

- ADH (2002), « Autour du livre de Paul-André Rosental. Les sentiers invisibles : espace, famille et migrations dans la France du XIXe siècle », in *Annales de démographie historique*, n. 2, pp. 129-144.
- Albera D. (sous la dir. de) (2000), *Migrance, marges et métiers*, Numéro spécial de *Le Monde Alpin et Rhodanien*, n. 1-3 (Grenoble).
- Bagutti A. (1985), « I comuni ticinesi: andamenti demografici e variazioni gerarchiche (1850-1980) », in *Storia urbana*, 30, pp. 87-102.
- Bätzing W. (2005), *Le Alpi. Una regione unica al centro dell'Europa*, Torino, Bollati Boringhieri, (ed. or., 1991).
- Bätzing W., Perlik M. (1998), « Le Alpi tra urbanizzazione e spopolamento », in Scaramellini G. (a cura di), *Montagne a confronto. Alpi e Appennini nella transizione attuale*, Torino, G. Giappichelli Editore, pp. 119-154.
- Bernet, W. (1966), *La mobilité de la population agricole en Suisse; ses causes économiques et sociales*, Bâle, Imprimerie de l'USC.
- Bernhard H. (1928), *Die Wirtschaftsprobleme des Vallemaggia (Tessin) als typischen Gebirgs-entvölkerungsgebiet. Schrift der Schweizerische Vereinigung für Innenkolonisation und industrielle Landwirtschaft*, Zürich, pp. 3-45.
- Bernhard H., Koller A., Caflisch C. (1929), *Résultats de l'enquête effectuée dans quelques communes types des Alpes Suisses, sur la dépopulation des régions montagneuses. Cantons de Fribourg, du Tessin, de Vaud et du Valais*. Rapport présenté par l'Association Suisse pour la colonisation intérieure et l'agriculture industrielle à Zurich à la Commission extra-parlementaire chargée d'étudier la question de la dépopulation des régions montagneuses, s.l.
- Billet J. (1972), *Le Tessin : un versant méridional des Alpes centrales: essai de géographie régionale*, Grenoble, Impr. Allier.
- Biucchi B. (1968), *Esodo rurale e spopolamento della montagna svizzera dal 1850 al 1960*, Milano, Giuffré.
- Bottinelli L. (2007), « Dalle valli alla città (e si arriva in periferia) », in *Dati*, VII/1, pp. 27-41.

- Bottinelli T. (1981), *Ruolo delle migrazioni nello sviluppo socio-economico del cantone Ticino a partire dall'apertura del San Gottardo*, Bellinzona, Ufficio delle ricerche economiche.
- Bovee J.-P., Chèvre P. (1985), *Cent cinquante ans d'immigration bernoise dans le Jura*, s.l.,
- Brunold U. (1994) (Hg.), *Gewerbliche Migration im Alpenraum*, Historikertagung in Davos 25.-27. IX. 1991, Bozen, Athesia, pp. 569-586.
- Burmeister K. H., Rollinger R. (1998), (a cura di), *Dal Trentino al Vorarlberg. Storia di una corrente migratoria tra Ottocento e Novecento*, Trento.
- Ceschi R. (1992), « Migrazioni dalla montana alla montagna », in *Archivio Storico Ticinese*, 111, pp. 5-36.
- Ceschi R. (1998), « Strade, boschi e migrazioni », in Ceschi R. (a cura di), *Storia del Cantone Ticino. L'Ottocento*, Bellinzona, Stato del Cantone Ticino, pp. 183-214.
- Cornu P. (2006), « Pour une archéologie sociale des sentiers migratoires. Retour historien sur la question de la mobilité spatiale dans la France rurale du XIXe siècle », in Mayaud J.-L., Raphael L. (sous la dir. de), *Histoire de l'Europe rurale contemporaine. Du village à l'Etat*, Paris, Armand Colin, pp. 72-93.
- Crivelli R. (1987), *La Leventina : essai sur la territorialité d'une vallée du sud des Alpes*, Genève, Le concept moderne éditions.
- Dupâquier J. (2004), « L'enquête des 3000 familles », in *Annales de démographie historique*, 1, pp. 7-18.
- Farcy J.-C. (2005), « Mobilités et migrations rurales en France de 1830 à 1930 », in Démier F., Farcy J.-C., Sanz Lafuente S., Vivier N., Zimmermann C. (sous la dir. de), *Les sociétés rurales (1830-1930). Historiographie, bibliographie, enjeux*, Paris, Belin, pp. 124-145.
- Head-König A.-L. (2005), « Saturation de l'espace foncier et logiques migratoires dans les campagnes lucernoises, 1850-1914 », in Lorenzetti L., Head-König A.-L., Goy J. (sous la dir. de), *Marchés, migrations et logiques familiales dans les espaces français, canadien et suisse, 18^e-20^e siècles*, Berne [et al.], Peter Lang.
- Lorenzetti L., Ceschi R. (1998), « Il bilancio demografico », in Ceschi R. (a cura di), *Storia del Cantone Ticino, vol. 2. Il Novecento*, Bellinzona, Stato del Cantone Ticino, pp. 701-726.
- Lorenzetti L., Merzario (2005), *Il fuoco acceso. Famiglie e migrazioni alpine nell'Italia d'età moderna*, Roma, Donzelli editore.
- Lurati M. (1957), *Lo spopolamento delle valli nel cantone Ticino*, Bellinzona, Grassi.

- Maillard A. (1975), *La zone d'attraction de la main-d'oeuvre de l'agglomération sierroise : 1910-1970*, Fribourg, (mémoire de licence, Université de Fribourg, Fac. des Lettres).
- Mathieu J. (2000), *Storia delle Alpi 1500-1900. Ambiente, sviluppo e società*, Bellinzona, Casagrande.
- Pellandini G. C. (1955), *Il movimento demografico nel cantone Ticino dal 1850 al 1950*, Bellinzona, Tip. Graphica.
- Pitié J. (1979), *L'exode rural*, Paris, PUF.
- Poussou J.-P. (2002), « Les migrations internes dans la France d'autrefois (XVIe-XIXe siècles) », in Eiras Roel A., Gonzalez Lopo D. (coord.), *Mobilità et migrations internes de l'Europe latine*, Universitade de Santiago de Compostela, Actes du colloque de Santiago de Compostela, 9-11 novembre 2000, pp. 15-38.
- Rosental P.-A. (1999), *Les sentiers invisibles. Espace, famille et migrations dans la France du 19e siècle*, Paris, Éditions de l'EHESS.

MEMOIRE

**LA SENSIBILITE GEOGRAPHIQUE
DANS LA POESIE DE PRIMO LEVI*****Gianni HOCHKOFER***

Société de Géographie, Genève

Résumé : Une approche de géographie humaniste révèle la sensibilité géographique de Primo Levi (1919-1987) dans sa poésie. Des aspects très profonds et peu connus de la personnalité de l'auteur remontent à la surface. La description très précise et l'évocation de milieux géographiques tels la périphérie industrielle, le camp d'extermination, la végétation, les vallées et les glaciers des montagnes du Piémont et du Val d'Aoste, sont analysés. Les constats amers du poète, noués à une lucidité prophétique sur la destruction de l'environnement, sont mis en relief. **Mots - clé :** Poésie, Primo Levi, sensibilité géographique, géographie humaniste

Abstract: The geographic sensitivity of Primo Levi (1919-1987) is revealed by an approach of Humanistic Geography. Very deep and less known aspects of the author's personality go back up to the surface. The very precise description and evocation of the geographical lifeworld such as the industrial periphery, the extermination camp, vegetation, valleys and glaciers of Piemonte and Val d'Aoste mountains are being analyzed. Bitter observations of the poet, bound to a prophetic lucidity upon the destruction of the environment are being emphasized. **Key words:** Poetry, Primo Levi, geographic sensitivity, humanistic geography

Littérature, poésie et sens du lieu

Les liens que tissent les êtres humains avec les lieux ont été mis en évidence par la géographie humaniste (Bailly, Scariati, 1990 ; Yi-Fu Tuan, 1990, Lévy, 1997). Le lieu, en tant que réceptacle d'une mémoire individuelle et collective des habitants, a été étudié sous l'angle du vécu à partir de sources littéraires (Pocock, 1981) et philosophiques (Lévy, 1990). La poésie, grâce à sa force d'évocation des sentiments les plus

profonds de l'âme, se révèle aussi une source importante. Margherita Azzari (1996:620), dans un article sur la géographie dans la *Divina Commedia*, met en évidence « la capacité perceptive » de Dante Alighieri et sa « sensibilité particulière qui lui fait cueillir la couleur des choses ». D'où le poète a-t-il tiré ses informations géographiques très précises ? A cette question, M. Azzari (1996:620) répond qu'à côté de la géographie imaginaire des lieux dans lesquels le Poème se déroule, « il y a une autre géographie, celle des lieux réels dans lesquels le poète a vécu et qu'il a regardés avec des yeux attentifs [...] et] une autre [...] qui provient de ses études [...] ». Maria de Fanis (1996:52), dans une étude sur le poète Biagio Marin, affirme que l'approche littéraire de la géographie humaniste met en lumière « le lien culturel originaire qui relie mutuellement l'homme aux lieux [...] ». Ainsi on se rend compte, en analysant l'espace, que « symboles et valeurs humaines le transforment en territoire. Le lieu, - *place, luogo* - devient ainsi un espace de stratification culturelle, d'enracinement de la mémoire historique des individus et de leurs sociétés, un espace humanisé qui acquiert de la valeur, du sens, seulement en relation avec les dynamiques existentielles qui le caractérisent » (De Fanis, 1996:52). Le poète acquiert donc le rôle d'interprète et de révélateur des signes présents dans l'espace, car il est « capable de déchiffrer les symboles humains complexes du paysage ». Au sein du lien entre les hommes et les lieux, la littérature fait émerger « les relations les plus cachées et celles, qui même évidentes, passent inaperçues parce que toujours « sous les yeux » (De Fanis, 1996:52).

Alexandre Gillet (2007) affirme dans une présentation d'une exposition dédiée au poète japonais Bashô : « Au contact d'une poésie comme celle de Bashô, est-il donc encore question de géographie ? Oui, si nous l'entendons justement à la limite du mot, c'est-à-dire si cette désormais géo-graphie, dans le sens d'une description sensible de la terre, peut nous rendre plus conscients de la condition terrestre de l'être humain. Oui si nous portons notre attention, à la manière d'Eric Dardel, sur une géographie dont à la fois les fondements et l'horizon résideraient en premier lieu dans la relation concrète nous liant à la Terre, c'est-à-dire dans la *géographicité* ».

L'importance de la poésie pour Primo Levi

Primo Levi est connu par un grand nombre de lecteurs pour *Si c'est un homme*, son premier livre publié, admirable récit de sa déportation à Auschwitz. Sa production en prose a été suivie par beaucoup d'autres livres, dont la quantité est étonnante si on pense que pendant longtemps, il a pu se dédier à sa vocation d'écrivain seulement durant son temps libre. Beaucoup de ses livres ont connu un bon accueil du public et de la critique, ce qui lui a valu une grande reconnaissance surtout en Italie mais aussi au niveau international. En Italie, il a remporté plusieurs prix littéraires dont le Prix Strega, le plus prestigieux prix littéraire italien, pour *La clé à molette* en 1979. Il a été aussi auteur d'un recueil de quatre-vingt-un poèmes écrits entre 1943 et 1986, que probablement moins de lecteurs connaissent. Sa recherche d'une écriture claire et efficace ayant pour modèle celle de son manuel de chimie organique à la Faculté ainsi que les comptes-rendus de travail dans une usine chimique, ne portent pas à priori vers la poésie.

« Si Primo Levi est partout reconnu comme figure emblématique du témoin de l'extermination, sa poésie n'a guère retenu l'attention ; elle tient pourtant une place centrale dans son œuvre, dont la portée esthétique reste sous-estimée » (Rastier, 2005:4 de couverture). La poésie était « fruit à ses yeux d'une sorte de pulsion irrationnelle. Dans la préface à la première édition de *Ad ora incerta*, il écrit (Rastier, 2005:19) :

« Qui n'a jamais écrit de vers ? Je suis un homme. Moi aussi, à une heure incertaine, j'ai cédé à cette impulsion : elle est inscrite, semble-t-il, dans notre patrimoine génétique. A certains moments, la poésie m'a paru mieux indiquée que la prose pour transmettre une idée ou une image. Je ne saurais dire pourquoi, et je ne m'en suis jamais soucié : je connais mal les théories de la poétique, je lis peu la poésie des autres, je ne crois pas au caractère sacré de l'art, ni même que mes propres vers soient excellents. Je puis seulement assurer à l'éventuel lecteur qu'en de rares instants (pas plus d'une fois par an en moyenne), des stimulations particulières ont revêtu, tout naturellement, une certaine forme, forme que ma moitié rationnelle persiste à ne pas tenir pour naturelle. » (Levi, cité in Rastier, 2005:19)

Ses poèmes, souvent de qualité remarquable, sont de précieux révélateurs de la personnalité multiforme de l'écrivain turinois. Le premier poème qu'il a composé, *Crescenzago* (1943), a été même l'un de ses premiers écrits, précédé seulement par les récits *Plomb* et *Mercur* (1941) qui entreront beaucoup plus tard (1975) dans *Le système périodique*. L'écrivain turinois Ernesto Ferrero, ancien directeur d'édition chez Einaudi et directeur actuel du Salon international du livre de Turin et qui l'a très bien connu, affirme : « Celui qui était parti pour Auschwitz dans un wagon plombé était déjà un écrivain, auteur de poèmes (*Crescenzago*) et récits, il rêvait – sans l'avouer à lui-même - de vivre de son travail d'écrivain. De l'écrivain, il avait l'oeil, c'est-à-dire la capacité de choisir et isoler parmi des millions de détails opaques le détail significatif [...] et l'imagination débordante [...] » (Ferrero, 2003).

Analyse des poèmes

Grâce à la quantité réduite des poèmes, la recherche pour mettre en lumière la présence de la géographie dans son œuvre poétique est relativement aisée, si on la compare à celle que j'ai effectuée dans tout son oeuvre pour mon mémoire de licence (Hochkofler, 2001). Cet article est aussi une invitation à découvrir le poète Primo Levi. Sa géographie vécue est présente avec force et originalité dans les neuf poèmes présentés ici.

Crescenzago

*Peut-être n'y as-tu jamais songé,
Mais le soleil se lève aussi à Crescenzago,
Se lève et cherche à voir s'il y aurait un pré,
Quelque forêt, une colline, un lac ;
Mais il n'y en a point, alors il se renfrogne
Et pompe des vapeurs du Naviglio à sec.*

*Le vent dévale à toute allure des montagnes,
Et court en liberté par la plaine infinie,
Mais, dès qu'il aperçoit cette cheminée d'usine,
Hop, il fait demi-tour et s'enfuit au plus loin,*

*Car tellement noire est la fumée, et si toxique,
Qu'il a peur d'en avoir le souffle coupé net.*

*Les vieilles, assises, consomment les heures,
Et comptent les jours quand tombe la pluie.
Le visage des enfants a la couleur
Eteinte de la poussière au long des rues.
Ici les femmes ne chantent jamais,
Seul, rauque et assidu, le tram s'éraille.*

*A Crescenzago il y a une fenêtre,
Et derrière une jeune fille qui s'étiole.
Toujours, de la main droite, elle tire l'aiguille.
Elle coud, elle ravaude et regarde la montre,
Et lorsque siffle enfin l'heure de la sortie,
Elle soupire et pleure, c'est toute sa vie.*

*Quand la sirène retentit à l'aube, ils se traînent
Hors du lit, les cheveux en désordre.
Ils sortent dans la rue la bouche pleine,
Les yeux battus et l'air abasourdi ;
Ils regonflent les pneus du vélo, ils n'allument
Que la moitié d'une cigarette.*

*Du matin jusqu'au soir, ils font se promener
Le rouleau compresseur haletant, noir et torve,
Ou passent la journée à surveiller
Sur le cadran l'aiguille qui tremblote.
Ils font l'amour le samedi soir
Dans le fossé de la maison cantonnière.*

Crescenzago, février 1943 (Levi, 1997:13)

Crescenzago se situe géographiquement dans la périphérie industrielle de Milan. Le poème a été composé quand l'auteur, dans le contexte de la guerre, a été embauché par la filiale de la firme pharmaceutique suisse

Wander pour mener une recherche sur un médicament soignant le diabète. C'est son deuxième travail après l'essai non abouti de récupérer le nickel contenu en faible quantité dans une mine d'amiante du val d'Aoste (l'épisode est raconté dans le récit *Nickel* du *Système périodique* (Levi, 1987). Il vit en symbiose avec d'autres jeunes juifs turinois, passionnés comme lui de culture et de montagne. Milan, ville dynamique et ouverte en dépit de la guerre et des lois raciales, qui avaient interdit études et occupations à ceux qui portaient dans leurs papiers d'identité l'inscription « race juive » leur avait donné du travail.

Le soleil à Crescenzago cherche un pré, des forêts, une colline, un lac, mais il est vite déçu. A la vue de la cheminée et de sa fumée noire, le vent de la montagne fait demi-tour et s'échappe dans la pleine infinie. Le paysage urbain présente un Naviglio²³ à sec qui exhale des vapeurs ; une cheminée d'usine expire une fumée « tellement noire » et « si toxique » pour le vent et pour les êtres humains. Le visage des enfants a la couleur éteinte de la poussière des rues. Les bruits sont sinistres : le tram, rauque et assidu, le rouleau compresseur haletant, noir et torve, et la sirène qui retentit à l'aube pour marquer le commencement d'une lourde et triste journée de travail. D'ailleurs ici, les femmes ne chantent pas.

La contraposition est évidente : d'une part est mise en relief la beauté du paysage naturel des montagnes, prés, forêts, collines et lac, et d'autre part, la laideur tragique du paysage urbain. Bien sûr, à cette sombre vision contribue son état d'âme, qui ne peut pas être gai ni sans souci. La discrimination pèse beaucoup, la guerre s'approche de plus en plus et, avec elle, des indices, encore flous, d'un futur sinistre qui l'attend en tant que juif, mais le constat de la désolation inhumaine d'une banlieue industrielle montre une lucidité écologique très prévoyante. Pendant cette période, on brûlait en plus du charbon de très mauvaise qualité qui produisait de la fumée noire et beaucoup de poussière. Primo Levi a toujours manifesté cette sensibilité critique à l'égard de l'état de l'environnement. En pleine révolution industrielle anglaise, John Ruskin vers 1880, décrivait aussi la pollution effrayante qui enveloppait Manchester (Cosgrove, Thorne, 1981:39).

BUNA

*Pieds en sang, terre maudite,
 La cohorte est longue dans les matins gris.
 Fume la Buna aux milles cheminées,
 Tel que les autres jours, un jour nous attend.
 La sirène est terrible à l'aube :
 «Vous, multitude aux visages éteints,
 Sur la monotonie atroce de la boue,²⁴
 Un nouveau jour de souffrance est né. »*

*Camarade épuisé, je peux voir dans ton cœur,
 Et je lis dans tes yeux, camarade souffrant,
 Dans ta poitrine, il y a le froid, la peur, le rien,
 Tu as brisé en toi la dernière valeur.
 Camarade gris, tu fus un homme fort,
 Près de toi une femme marchait.
 Camarade vide qui n'as plus de nom
 Homme désert qui n'as plus de larmes,
 Si pauvre que tu n'as plus mal,
 Si fatigué que tu n'as plus peur,
 Homme éteint qui fus un homme fort :
 Si jamais nous nous retrouvions face à face,
 Là-haut dans la tendresse ensoleillée du monde,
 Quel visage aurions-nous l'un pour l'autre, lequel ?*

DÉCEMBRE 1945 (LEVI, 1997:15)

Buna est le deuxième poème qu'il a écrit. Le mois d'octobre, il venait de rentrer, après le long périple qui suivit la libération du camp par les Soviétiques et décrit dans *La trêve*. Les souvenirs sont encore frais et brûlants. Buna est le nom de la fabrique dont la construction fut achevée par les déportés dans l'un des camps d'Auschwitz, dans le but, jamais atteint, de produire de la gomme synthétique. Il y avait donc un laboratoire de chimie auquel il fut attribué, après quelques mois d'épuisant travail manuel.



Fig. 1 : La Buna, la fabrique chimique de Auschwitz, dans laquelle Primo Levi a travaillé pendant la dernière partie de sa déportation (ca 1943)

On peut associer les cheminées qui fument et la sirène *terrible à l'aube* ; images qui se trouvent dans *Crescenzago* sous la forme d'une anticipation prophétique. Ici naturellement tout est poussé à une limite extrême : la boue est atroce et *un nouveau jour de la souffrance est né*. Cette souffrance due aux pieds en sang dans la terre maudite, est provoquée par les horribles chaussures du camp. Dans *Si c'est un homme*, qui à ce moment-là est en préparation, ce concept est très bien souligné. L'adjectif *éteint* mérite une attention particulière. Dans *Crescenzago*, c'est la couleur *éteinte* de la poussière sur le visage des enfants, ici sont *éteints* les visages de toute une multitude d'hommes *éteints*. La désolation de la périphérie d'une grande ville pendant la guerre produit les mêmes résultats sur les traits des habitants que la situation de mort lente et imminente pour les déportés juifs du camp. C'est la vie qui s'est déjà éteinte.

Le glacier

*Un regard tout au fond de la gueule verdâtre,
 [...]
 En lui sommeille une morne puissance,
 Et quand, dans le silence, sous la lune,
 La nuit, de loin en loin, il crisse et gronde,
 C'est que dans sa torpeur, sur sa couche de pierre,
 Gigantesque rêveur, il tente
 De se retourner, mais en vain.*

Avigliana 15 mars 1946 (id.:28)

Les glaciers du Grand Paradis et du Val d'Aoste appartiennent au paysage de prédilection de l'écrivain. On les retrouve dans d'autres de ses écrits. Ici, c'est un géant coincé dans un lit étroit dont il cherche à se libérer en s'étirant avec de grands efforts. On peut entendre ses cris dans le silence des nuits de bivouac et aussi en constater les marques sur les roches des vallées comme sur les dalles en pierre des trottoirs de Turin. La date et le lieu appartiennent à une période dans laquelle la vie a repris le dessus. Il a trouvé du travail dans une usine chimique à Avigliana, jolie bourgade située dans les collines morainiques près de Turin et proche de deux petits lacs. Il a renoué le lien avec ses montagnes, et, encore plus important, il vient de connaître Lucia, le grand amour de sa vie qui va devenir sa femme. Lucia est très présente dans les poèmes de cette période.

Le poème suivant, beaucoup plus récent, montre à nouveau ses soucis écologiques.

Les mouettes de Settimo

*De méandre en méandre, d'année en année,
 Les maîtresses du ciel ont remonté le fleuve,
 Le long des berges, depuis le flot impétueux des embouchures.
 Elles ont oublié le ressac, les embruns,
 Les chasses rusées et patientes, les crabes délicieux,*

*Elles ont fait voile en amont,
[...]*

Elles avancent, « d'anse en anse, » « toujours plus loin, » par Viadana l'éteinte. L'« haleine tiède de l'autoroute » les accompagne, elles font leur nid « entre plaques de goudron et lambeaux de polythène. »

*Fuyant la mer, attirées par notre abondance.
Et les voilà qui planent, inquiètes, sur Settimo :
Leur passé oublié, elles fouillent nos ordures.
Alléchées par nos immondes
Décharges, et toujours plus grasses.*

9 avril 1970 (Id.:52)

Le poème est rythmé par une série détaillée de noms de localités et de lieux : Crespino, Polesella, Ostiglia, Luzzara, Viadana, Caorso, Crémone, Plaisance, l'embouchure du Tessin, le pont de Valenza, Chivasso, Settimo, aux portes de Turin. Il suffit d'avoir sous les yeux une carte géographique du cours du Pô pour en remonter aisément le courant de la mer Adriatique à Turin.

L'adjectif *éteinte* qualifie la petite ville de Viadana. Il est encore lié à une image de mort ou de fin imminente. Dans ce cas, il s'agit probablement de l'extinction de la petite communauté juive, laquelle, dans un éclat d'orgueil, venait de bâtir une belle synagogue vers la première moitié de 1800, qui resta inachevée. Pour des raisons démographiques et économiques, les juifs de Viadana émigrèrent, attirés par des villes proches comme Mantoue, et surtout Milan, dont la communauté était en pleine expansion. Dans *La Trêve* (Levi, 1988), l'auteur définit la ville de Iasi en Roumanie comme une *città spenta* (éteinte), dans laquelle avait existé une communauté juive florissante, détruite pendant la guerre. Cependant, la traduction française *ville morte* (Levi, 1988:225) fait perdre la permanence de la signification du mot *éteint* pour Primo Levi.

Vers la vallée

*Les chariots peinent vers la vallée,
 La fumée des feux de broussailles
 Glauque et amère stagne.
 Une dernière abeille
 Sonde en vain les colchiques ;
 Lentement, gorgés d'eau.
 Les éboulis s'effondrent.
 Le brouillard, entre les mélèzes, monte, rapide,
 Comme appelé : j'ai tenté en vain de le suivre
 De mon pas lourd de chair. Bientôt, il va
 Retomber en pluie : la saison est finie.
 Notre moitié du monde navigue vers l'hiver.
 Et toutes nos saisons, sous peu, vont prendre fin :
 Jusqu'à quand me seront fidèles ces bons membres ?
 Il s'est fait tard pour vivre et pour aimer,
 Pour pénétrer le ciel, pour comprendre le monde.
 Il est temps de descendre
 Vers la vallée, le visage fermé, muet,
 D'aller nous réfugier à l'ombre
 Quotidienne de nos soucis.*

5 septembre 1979 (Levi, 1997:55)

Dans ce poème, la saison est aussi l'automne de sa vie ; il vient d'avoir soixante ans. Son pas est devenu lourd : "la saison est finie./ Notre moitié du monde navigue vers l'hiver." Les images nous renvoient à des paysages de montagne, qui lui sont propres. Dans la description de la fumée stagnante des feux de broussailles, apparaît la couleur *glauque* et l'odeur *amère*. Il utilise toujours tous ses sens, pas seulement la vue, et se montre très sensible à l'odorat, ce sens négligé. Dans un petit essai intitulé « Le langage des odeurs », inséré dans *Le métier des autres*, Primo Levi (1992) dit que son choix de la chimie a été sûrement influencé par la possibilité d'exercer son nez. Il regrette la pauvreté du langage pour exprimer les odeurs, et la difficulté de transmettre au

lecteur une idée univoque à l'aide de qualificatifs, comme c'est le cas ici pour *amère*.

La conclusion est vraiment sans espoir : il est temps, « le visage fermé, muet, » de se mettre à l'abri, « à l'ombre / Quotidienne de nos soucis. »

Néanmoins, le poème qui suit montre un tout autre état d'âme. La fantaisie court en toute liberté dans l'évocation de son premier atlas de géographie à l'école. Les noms des différents pays, leur dessin coloré sur les cartes, suggèrent des jeux des mots, des associations burlesques et des images surréelles. L'adulte retrouve, en s'amusant, ses souvenirs de jeunesse. Ce poème est un hymne joyeux à la géographie.

Le premier atlas

*Abyssine abyssale, Irlande irascible, irisée,
Suède d'acier bleu,
[...]
Argentine résonante de sonnailles
Suspendues au cou de milles vaches argentées,
[...]
Brésil braisé aux braises des tropiques,*

(Le nom *Brasil*, vient d'un arbre le *pau Brasil*, à l'écorce rouge comme une braise, *brasa* en portugais.)

Bolivie rouge sombre, terre de timbres-poste,

(La Bolivie était connue par ses timbres postes représentant des sujets naturels très colorés comme des oiseaux, des papillons et des fleurs.)

*[...]
Grèce effrangée, pis de vache pendant,
Entouré d'innombrables éclaboussures de lait rose.
Angleterre impassible et austère, spirituelle lady,
[...]*

Mer Caspienne, ours dansant sur la boue des paluds.
 [...]
 Uruguay, Paraguay, petits perroquets,
Afrique et Amérique du sud, méchants fers de lance
Brandis pour menacer l'Antarctique de personne.

(La forme des certains pays évoque des dessins d'animaux et d'objets. Il s'agit évidemment de métaphores géographiques, qui n'appartiennent pas seulement à l'imagination d'un écolier ; on les trouve aussi dans le langage géographique courant.)

Aucune des terres inscrites dans ton destin
Ne te parlera jamais le langage
De ce premier atlas qui est le tien.

28 juin 1980 (Levi, 1997:58)

Une vallée

Il est une vallée que je garde secrète,
L'accès en est difficile :
Des escarpements en barrent l'entrée,
Des broussailles et des gués dans les eaux rapides,
Et des sentiers effacés, à peine des traces.
Ignorées des atlas, des cartes,

Le poème dans sa première partie, décrit de façon précise une vallée secrète qui correspond à un paysage montagnard bien connu de l'auteur.

« En bas, il y a des bouleaux, des hêtres,/Plus haut, des sapins et de grands mélèzes », ce qui correspond exactement à l'étagement normal des arbres dans les Alpes de ses randonnées. Cependant, à côté des éléments très réalistes, apparaissent déjà des aspects surnaturels. La vallée porte des signes gravés sur les parois de roc qui montrent une ancienne et mystérieuse fréquentation. Encore plus haut « il y a sept lacs/D'une eau restée pure,/Transparents et noirs, glacés et profonds. » Le numéro sept a une valeur symbolique.



Fig. 2 : Primo Levi sur un sommet des alpes occidentales. Photo de Silvio Ortona, avec lequel il a aussi partagé sa passion pour la montagne (années 1980)

Le final représente un véritable coup de théâtre. Tout en haut, près du col, où normalement les arbres ne croissent plus,

*Il y a un arbre, un seul, florissant,
Plein de vigueur et toujours vert
Auquel personne n'a donné de nom :
C'est peut-être celui dont parle la Genèse ;
Il porte des fleurs et des fruits en toute saison,
Même quand la neige fait ployer ses branches.
[...]*

Ce véritable arbre de l'Eden qui se trouve tout en haut, souligne l'aspect mythique de la montagne.



Fig. 3 : Primo Levi et son grand ami Alberto Salmoni sur un sommet des alpes piémontaises (ca 1940)

L'auteur le fait suivre par un commentaire de genre scientifique, un peu ironique : « De son espèce il est le seul et se féconde lui-même. »

*Son tronc porte d'anciennes blessures
D'où pleure goutte à goutte une résine,
Amère et douce, porteuse d'oubli.*

24 novembre 1984 (Id.:104)

Le dégel 2 février 1985 (Id.:112)

*Quand la neige sera toute fondue
Nous irons en quête du vieux sentier,
Celui qui se couvre de ronces*

*Au pied du mur du monastère,
Et tout sera comme autrefois.*

Les herbes se montreront à nouveau, celles qui « sont rares /Et bonnes contre le mal /Qui a nom mélancolie. » La vie végétale reprend avec élan et vigueur.

[...]
*Nous sommes bien las de l'hiver :
Du gel la morsure a laissé sa marque
Sur la chair, l'esprit, la boue et l'écorce,
Vienne le dégel, et fonde le souvenir
Des neiges de l'an passé.*

Ce poème fait pendant à Vers la vallée, mais ici le poète, las de l'hiver qui l'a marqué dans sa chair, montre le désir de retrouver son élan vital.

Almanach

[...]
*Les glaciers continueront
De meuler le roc en crissant,
Ou de s'effondrer tout à coup,
En tronquant la vie des sapins.*

Les fleuves, la mer, les étoiles, les planètes et les comètes continueront à suivre la loi naturelle et la terre redoutera les lois immuables de l'univers.

*Mais pas nous. Nous espèce rebelle,
Riche en génie, pauvre en bon sens,
Nous détruirons et corrompons
De plus en plus hâtivement ;
Vite, vite amplifions le désert*

Dans les forêts d'Amazonie,

Vingt ans après, l'état de la planète a même dépassé le pessimisme prophétique de ce poème. Sorte de testament spirituel, il est le dernier qu'il ait écrit, trois mois avant son décès, le 11 avril 1987. Depuis lors, les déserts se sont étendus et la destruction des forêts d'Amazonie, du Congo et d'Indonésie continue sans cesse. Les sources du PNUE²⁵ affirment qu'en 1998, il ne restait plus que 86,3 % de la surface de l'Amazonie, 377 200 km² ayant été défrichés en 20 ans. Depuis lors on peut ajouter 150.000 km² à la fin de 2006.²⁶

La lucidité du poète anticipe les conséquences de cette frénésie destructrice aveugle et irresponsable en regard des sentiments les plus profonds de l'être humain.

*Dans le cœur vivant de nos villes,**Dans nos propres cœurs.*

2 janvier 1987 (Levi, 1997:128)

Le désert désormais s'étend du cœur de nos villes au cœur aride des êtres humains.



Fig. 4 : Primo Levi à vélo sur la route autour du lac d'Orta (Piémont)
(ca 1938-1939)

Bibliographie critique

Azzari, M. (1996), « L'auola che ci fa tanto feroci: paesaggi e città nella Divina Commedia », in *Rivista Geografica Italiana*, 103, pp. 619-670.

Bailly, A. et Scariati, R. (1990). *L'humanisme en géographie*, Paris, Anthropos.

Cosgrove, D. (1981), "On Truth of Clouds : John Ruskin and the Moral Order in Landscape", in D.C.D. Pocock (ed.), *Humanistic Geography and Literature*, op., cit. pp. 20-46.

Fanis de M. (1996), "Geografia e letteratura: le elegie istriane di Biagio Marin", *Rivista Geografica Italiana*, 104, pp. 49- 74

Ferrero, Ernesto (2003), "La solitudine di Primo Levi" (Intervento inaugurale al Convegno Diffusione e conoscenza di Primo Levi nei paesi europei, Torino, 9-11 ottobre 2003)

http://www.ernestoferrero.it/ita/testo_completo.asp?IDARTICOLO=52 T. d. a.

- Gillet, A. (2007), *Sur le chemin du haïku, Poésie, géographie, géopoétique*. Département de Géographie, Faculté de sciences économiques et sociales, Université de Genève.
- Hochkofler, G. (2001), *Le geografia di Primo Levi*, mémoire de licence, Département d'italien, Faculté des Lettres, Université de Genève.
- Lévy, B. (1990), "L'apport de la philosophie existentielle à la géographie humaniste" in *L'humanisme en géographie*, Paris, Anthropos, pp. 77-86.
- Lévy, B. (1997), "Géographie culturelle, géographie humaniste et littérature : position épistémologique et méthodologie", *Géographie et cultures*, 21, pp. 27-44.
- Pocock, D.C.D. ed. (1981), *Humanistic geography and Literature : essay on the experience of place*. London, Barnes and Noble.
- Rastier, François (2005), *Ulysse à Auschwitz*, Paris, Cerf.
- Tuan, Yi-Fu (1990), *Topophilia: a study environmental perception attitudes*. New York, Columbia University Press.
- Tuan, Yi-Fu (2000), *Espace et lieu : la perspective de l'expérience*. Trad. Celina Perez, Gollion, Infolio.

Bibliographie de Primo Levi

- Se questo è un uomo*, Einaudi, 1958. *Si c'est un homme*, Robert Laffont, 1987, 1996.
- La Tregua*, Einaudi, Torino, 1961. *La trêve*, Paris, Grasset, 1966, 1988.
- Storie naturali*, 1966. *Histoires naturelles*, Gallimard, 1994.
- Vizio di forma*, 1971. *Le fabricant de miroirs*, Liana Levi, 1989.
- Lilit e altri racconti*, 1971. *Lilith*, Liana Levi, 1987, 1998, et Livre de poche, 2001.
- Il sistema periodico*, Einaudi, 1975. *Le système périodique*, Albin Michel, 1987.
- La chiave a stella*, Einaudi, 1978. *La clé à molette*, Julliard, 1980.
- La ricerca delle radici*, Einaudi, 1981. *A la recherche des racines*, Mille et une nuits, 1999.
- Se non ora quando*, Einaudi, 1982. *Maintenant ou jamais*, Julliard, 1983, éd. 10-18, 1990.
- Ad ora incerta*, Garzanti, 1984. *A une heure incertaine, poèmes*, trad. Louis Bonalumi, Gallimard, Paris 1997.
- L'altrui mestiere*, Einaudi, 1985. *Le métier des autres*. Gallimard, 1992.
- I sommersi e i salvati*, Einaudi, 1986. *Les naufragés et les rescapés*. Gallimard, 1989.
- I racconti*, Einaudi, 1996.
- Opere*, Einaudi, 2 vol. 1997.

L'ultimo Natale di guerra, Einaudi, 2000. *Le dernier Noël de guerre*, UGE, 2002.

L'asimmetria e la vita, Articoli e saggi, 1955-1987, Einaudi, 2002.

Le Devoir de mémoire, entretien avec Anna Bravo et Federico Cereja, Paris, Fayard, 1995, 2000.

Conversations et entretiens, Laffont, 1998.

Les livres édités en italien après sa mort sont des recueils d'articles publiés dans des journaux, surtout *La Stampa* de Turin à laquelle il a longtemps collaboré.

Source des illustrations :

Les photos de cet article ont été gracieusement autorisées à la publication par le Directeur du *Museo Diffuso della Resistenza, della Deportazione, della Guerra, dei Diritti e della Libertà* de Turin, où elles ont été présentées lors de l'exposition « Primo Levi: i giorni e le opere », 18 avril – 14 octobre 2007.

**BULLETIN DE LA SOCIETE DE
GEOGRAPHIE DE GENEVE**

FONDEE LE 24 MARS 1858

La Société a pour but l'étude, le progrès et la diffusion de la science géographique dans toutes ses branches. Elle entretient des relations avec les sociétés de géographie de la Suisse et de l'étranger et avec d'autres sociétés savantes.

La Société est neutre en matière politique et confessionnelle (statuts, art. 1).

Adresse **Muséum d'histoire naturelle**
Route de Malagnou 1
Case postale 6434
CH – 1211 Genève 6

Compte de chèques postaux 12-1702-5 Genève

Cotisation

- | | |
|----------------------------------|-----------------|
| - membre individuel | CHF 40.- par an |
| - couple | CHF 60.- par an |
| - membre junior (jusqu'à 25 ans) | CHF 20.- par an |
| - membre à vie | CHF 800.- |

Séances d'octobre à avril au Muséum
d'histoire naturelle, Malagnou

Président 2006-2007 Ruggero CRIVELLI
Département de géographie
Uni Mail, Bd du Pont-d'Arve 40
CH-1211 Genève 4

Vice-président René ZWAHLEN
Ch. de l'Escalade 1
CH-1206 Genève

Secrétaire général	Christian MOSER En-Combes 13 CH-1233 Bernex
Trésorière	Christiane OLSZEWSKI Rue des Vernes 24 CH-1217 Meyrin
Responsable du fichier	Annie LEGER Rue de la Croix-du-Levant 11 CH-1220 Les Avanchets
Rédacteur du <i>Globe</i>	Bertrand LEVY Département de géographie Uni Mail, Bd du Pont-d'Arve 40 CH-1211 Genève 4
Administrateur du <i>Globe</i>	Raymond RAUSS Rue de Saint-Julien 82 CH-1212 Grand-Lancy
Archiviste	Georges HUSY Ch. des Tulipiers 29 CH-1208 Genève

**RAPPORT DU PRESIDENT
POUR L'EXERCICE 2006-2007**

Salle de conférences, Muséum d'histoire naturelle, 08.10.2007

L'exercice qui vient de se terminer ne s'est pas différencié du précédent : un exercice plein d'activité et d'intérêt.

L'**effectif** de la société continue d'osciller autour des 250 membres : un certain nombre de nouveaux membres nous a rejoint, dont un bon nombre de jeunes, ce qui est très réjouissant, cependant, sur le front des départs, une partie nous a quitté, souvent pour des raisons d'âge.

Les **conférences** de l'exercice précédent (dix en tout) ont connu une bonne assistance, comme toujours. Je ne veux pas les mentionner dans le détail, mais je tiens à remercier tous les conférenciers qui nous ont permis de parler ou de revoir une variété de pays et de situations sociales ou politiques : l'Amérique, l'Asie et l'Australie ont été à l'honneur pendant cet exercice passé, sans toutefois oublier le « Pays de l'ours blanc » ainsi que celui du « loup mal aimé ».

Les **excursions** continuent de connaître un succès certain :

- celles d'une journée se sont déroulées sur Genève ou, pas loin, sur France voisine (Voirons, campagne genevoise, le Bugey)
- celle du Jeûne genevois nous a amenés en Alsace.

Je tiens à remercier les personnes qui ont admirablement préparé ces sorties : Christiane Olszewski, Philippe Dubois, Christian Moser, René Zwahlen et, *last but not least*, Louis Magnin sur qui nous avons pu compter une fois de plus.

A ces sorties habituelles s'ajoute la visite du dépôt du Musée d'Ethnographie à la Praille que Christiane Olszewski a eu le soin d'organiser. Avec son concours et celui de Christophe Gros, nous pouvons continuer à entretenir le lien avec le MEG.

Le Globe est devant la porte de l'imprimerie ! Ce numéro se développe autour du Tessin. Il s'agit d'un volume publié avec le concours de GEA, société sœur tessinoise, à qui nous avons proposé un regard sur le Tessin. Parmi les articles, un est à signaler : Elisée Reclus nous a légué un commentaire du Tessin qu'un géographe tessinois a déniché aux Pays Bas et qui est inédit.

Le prochain numéro sortira vers la fin de cette année civile, en récupérant ainsi le retard : son thème ? L'exotisme. Nous ne pouvons que remercier tous ceux qui contribuent à la parution de notre revue, le Comité de rédaction en tête et son rédacteur, Bertrand Lévy, plus spécialement.

La Salle : comme vous l'avez remarqué, cette année les conférences ne se déroulent plus à la Salle des Abeilles de l'Athénée. Lors de la soirée conclusive en avril dernier, nous avons annoncé que nous étions à la recherche d'une nouvelle adresse. Deux motifs ont finalement eu raison des dernières « résistances » - car on ne bouscule pas facilement une tradition, surtout s'il s'agit d'un lieu fort admirable comme celui de la Salle des Abeilles. Une raison de coûts : la permanence à la rue de l'Athénée impliquait le concours d'un opérateur de la Société des Arts, dont le coût, avec le projecteur digital, revenait au double du tarif de notre ancien opérateur. Une raison pratique : la collision de dates avec d'autres conférences pour l'utilisation d'une salle de plus en plus demandée par d'autres sociétés nous aurait obligés - cette année p. ex. - à en chercher une autre ailleurs, causant ainsi un surplus de dépenses s'ajoutant à la location forfaitaire annuelle de Fr. 3'500.-. Les finances n'auraient pas supporté cela à la longue, surtout en sachant que le loyer allait être - même modestement - ajusté. Nous voici donc, ce soir, dans cette « nouvelle » salle laquelle, sans avoir le charme de l'ancienne, n'en est pas moins plus confortable et tout à fait agréable. Je profite de l'occasion pour remercier le Musée d'histoire naturelle et sa direction de nous avoir accueillis dans ces murs : vous l'aurez aussi remarqué, pour des raisons pratiques, nous avons déplacé notre domicile ici.

Le seul point, qui s'est cependant manifesté entre temps, est celui de la capacité de la salle : les services de sécurité du Canton sont intervenus pour la limiter à 100 personnes. C'est un petit souci auquel le Bureau cherchera à faire face : il peut arriver qu'en prévision d'un afflux important de personnes, nous décidions de déplacer la conférence. Soyez indulgents : c'est une première année d'essai pour nous aussi.

Je termine ce rapport en remerciant toute mon équipe du Bureau, sans l'appui de laquelle la Société de Géographie ne pourrait pas organiser et réaliser ses activités. C'est une phrase que je répète chaque année, mais je vous l'assure, elle n'est pas purement formelle.

A cela s'ajoutent aussi les remerciements à tous ceux et à toutes celles dont le travail est plus discret, mais tout aussi important ; merci à :

- Mme Ayano, toujours présente pour nous préparer la salle des conférences (et aussi patiente quand nous débordons quelque peu dans nos discussions après ou à la suite des conférences) ;
- M. Didier Rufi, lequel, malgré quelques difficultés dues à un matériel quelque peu vétuste (et qui a causé à une occasion des sueurs froides), a su faire fonctionner dans l'ensemble le matériel audio-visuel ;
- à toutes ces personnes qui nous aident régulièrement dans la mise sous pli du courrier et dans la préparation de la verrée annuelle ;
- et évidemment au public qui nous suit régulièrement.

Ruggero CRIVELLI
Président 2006-2007



De la Vallée du Foron au Léman : excursion du 28 avril 2007.

Ballaison : le clocher à bulbe de l'église. Ce type d'architecture provenait de Bohême, région fréquentée par des marchands et artistes savoyards. Une particularité locale : le découpage du bois ajouré entre chaque étape du bulbe et la superposition de plusieurs lanternons. (Photo R. Zwahlen).



Le Bas-Bugey : excursion du 9 juin 2007.

La Cascade de Glandieu : après avoir parcouru une vallée paisible, le Gland se jette dans le Rhône après une chute de 60 m. (Photo R. Zwahlen).



Les Vallées peu connues de la Valpolicella et de la Lessinia : voyage du Jeûne genevois du 6 au 9 septembre 2007. On y extrait le célèbre marbre rouge de Vérone et on y produit des vins veloutés tels que l'Amarone et le Recioto.

Molina : il faut de solides parois de pierres pour soutenir les plaques de marbre du toit. (Photo R. Zwahlen).



Ponte di Veia : un gigantesque pont naturel dans la partie sud du "Parco regionale della Lessinia". (Photo R. Zwahlen).

**COMPOSITION DU BUREAU
AU COURS DE L'EXERCICE 2006-2007**

Président	Ruggero CRIVELLI
Vice-président	René ZWAHLEN
Secrétaire général	Christian MOSER
Secrétaire adjoint	-
Trésorière	Christiane OLSZEWSKI
Rédacteur du <i>Globe</i>	Bertrand LEVY
Administrateur du <i>Globe</i>	Raymond RAUSS
Responsable du fichier	Annie LEGER
Archiviste	Georges HUSY
Membres	Philippe DUBOIS
	Christophe GROS
	Gianni HOCHKOFLER
	Charles HUSSY
	Rafael MATOS
	Vincent TORNAY
Contrôleurs des comptes	Hélène BRAUN
	Philippe MARTIN
	Jacqueline MERIC

**MUTATIONS
AU COURS DE L'EXERCICE 2006-2007**

Démissions	Mme Denise GLAUS
	Mme Pauline-Emilie NAINÉ
	Mme Madeleine NIERLÉ
	Mme Colette TISSEUR
	M. Carlo CAMINADA
	M. Roger PIGUET
	M. Riet REUNKENS

M. et Mme Paul et Gisèle GRABER
M. et Mme Jean et Marguerite
TANNER

Radiations

Mme Fabienne UDRY-PITTELOUD
M. Rodolphe ECKERT

Nouveaux membres

Mme Denise VALSANGIACOMO
M. Ba BOUBACAR
M. Frédéric EVARD
M. Lionel GAUTHIER

**LISTE DES CONFERENCES DE LA SOCIETE
EXERCICE 2006-2007**

Lundi 9 octobre 2006 Mme Irène HIRT	Se réappropriier le territoire : une expérience de cartographie mapuche dans le sud du Chili
Lundi 13 novembre 2006 MM. Romain BRUN et Philippe MARTIN	Au pays des ours blancs – Le Swalbard (Spitzberg)
Lundi 27 novembre 2006 Mme Nelly THIEBAUD	Cambodge : un certain regard
Lundi 11 décembre 2006 M. Gabriel BENDER	Corriger le Rhône et les Valaisans : trois siècles de travaux et de débats
Lundi 8 janvier 2007 Mme Anne FOURNAND	Le corps des femmes comme enjeu politique - Le cas mahorais (Mayotte)
Lundi 22 janvier 2007 Mme Clarisse MIAZZA	Influence de la culture sur la qualité de vie : quelques exemples à travers le monde
Lundi 26 février 2007 Mme Carine VARCHER et M. Rémy VILLEMEN	Australie : terre de chocs
Lundi 12 mars 2007 M. Gianni HOCHKOFLER	A la recherche de la Patagonie
Lundi 26 mars 2007 M. Jean SESIANO	A travers le nord du Chili, de la Bolivie, du Paraguay et de l'Equateur : de l'Altiplano aux plaines amazoniennes

Lundi 23 avril 2007
MM. Laurent AUBERT et
Johnathan WATTS

Les dieux ne meurent jamais

**RESUMES DES CONFERENCES
EXERCICE 2006-2007**

**SE REAPPROPRIER LE TERRITOIRE : UNE EXPÉRIENCE DE
CARTOGRAPHIE MAPUCHE DANS LE SUD DU CHILI**

Irène HIRT

Depuis la fin des années 1990, on assiste à l'émergence de nouvelles formes de revendications territoriales chez les Mapuche, peuple autochtone résidant dans le sud du Chili et le nord de la Patagonie argentine. Dans le cadre de sa thèse de doctorat, l'auteure de la conférence a résidé un an et demi sur place. Elle a collaboré à un projet de cartographie d'une organisation mapuche. L'objectif de ce projet était de reconstruire les « lof ». Dans la période antérieure à la conquête des territoires mapuche par le Chili et l'Argentine, à la fin du XIXe siècle, le lof constituait une entité de base dans l'organisation socio-territoriale mapuche, regroupant les familles appartenant à un même lignage et obéissant à un « logko » ou cacique mapuche.

A travers cette expérience de cartographie, seront présentés les enjeux culturels et politiques de la territorialité mapuche, dans le contexte de la transition démocratique du Chili.

AU PAYS DES OURS BLANCS – LE SVALBARD (SPITZBERG)

Romain BRUN et Philippe MARTIN

Archipel de 62'500 km² dont le Spitzberg est l'île principale ; trois agglomérations d'environ 150 (Ny Ålesund), 700 (Barentsburg) et 2000 habitants (Longyearbyen) ; aucune route. Depuis 1925 sous contrôle de la Norvège.

Première mention en 1194, puis plus aucune jusqu'en 1596, par Willem Barents, qui en est à son troisième voyage arctique et réalisera le

premier hivernage. C'est l'époque où les Hollandais recherchent le passage du Nord-Est et viennent pêcher la baleine, tout comme d'autres nationalités. La graisse est préparée sur place dans de grands fours dans des villes d'été rudimentaires à la population mal nourrie et insuffisamment habillée. Cette pêche excessive se terminera à la fin du 18^e siècle par l'extinction de la race et l'évolution du marché. Le relais fut pris par la chasse, avec l'extermination progressive des ours.

Deuxième période historique, celle des charbonnages, dès 1899, époque où le Svalbard était un *no man's land* dont chaque arrivant pouvait s'attribuer une parcelle. Particuliers, compagnies et gouvernements se lancent sans études préliminaires dans des constructions surdimensionnées, travaillent dans des conditions épouvantables et courent la plupart à la ruine. De nos jours, ne reste guère que la mine russe de Barentsburg.

Troisième période, l'utilisation du Svalbard comme base de départ pour la conquête du pôle nord, dans un 19^e siècle très scientifique et aussi avide de gloire personnelle ou nationale. 9 expéditions polaires partirent de Svalbard entre 1896 et 1928.

Proximité du pôle, climat aux faibles amplitudes de température, côte ouest presque toujours libre de glaces grâce au Gulf Stream et idée de se laisser dériver vers le pôle nord (suite à l'observation du parcours effectué par des troncs d'arbres pris dans les glaces) furent les éléments décisifs. La dérive ne donna pas toujours les résultats escomptés (Parry en 1827; Fridtjof Nansen de 1893 à 1896, Amundsen en 1918).

Beaucoup de techniques, souvent fantaisistes (rennes, radeau, ballon, avion, sous-marin) et bien éloignées de celles utilisées par les populations arctiques furent utilisées, avec des échecs souvent cruels, tel celui de August Salomon Andrée en 1897. Plus près de nous, Roald Amundsen fait une courageuse tentative en hydravion en 1925, sans tenir compte de la difficulté d'amerir sur le pack et d'en redécoller. En 1926 Amundsen se rend du Svalbard en Alaska par le pôle avec le *Norge*, un dirigeable conduit par Umberto Nobile, quelques jours après que Richard E. Byrd ait atteint le pôle en avion. Et en 1928, Nobile voulut rééditer le premier exploit avec son dirigeable *Italia* mais après avoir atteint le pôle il s'abîmera sur la banquise, causant ainsi la perte de Amundsen qui s'était lancé dans l'opération de recherche.

Dès 1859 commence la période de recherche scientifique internationale qui est de nos jours, avec le tourisme et la mine russe de Barentsburg, l'une des trois seules activités de l'archipel : cartographie, climatologie, géologie, géomorphologie, glaciologie, océanographie, étude des aurores boréales, stations d'observation météorologique et des satellites, botanique et zoologie. La recherche a surtout lieu à Ny Ålesund.

Quant au tourisme, actuellement plus de 30'000 personnes visitent chaque année l'archipel, et un nombre équivalent de croisiéristes, équipages inclus, font escale à Longyearbyen.

Aujourd'hui l'archipel est quasi entièrement un parc national très protégé dont le principal slogan est *Take only memories, leave only footprints*, un changement manifeste de cap depuis l'époque où l'on tuait ours et baleines par centaines à celle-ci où l'on préserve chaque minuscule fleur poussant sur cette terre qui souhaite peut-être redevenir vierge.

CAMBODGE : UN CERTAIN REGARD

Nelly THIEBAUD

A travers les vestiges de la civilisation khmère, c'est un regard porté sur un passé fabuleux et un présent difficile. C'est aussi un regard sur les touristes que nous sommes, parmi une population dans sa vie quotidienne. Et c'est aussi l'incroyable regard que nous recevons en échange.

CORRIGER LE RHÔNE ET LES VALAISANS : TROIS SIÈCLES DE TRAVAUX ET DE DÉBATS

Gabriel BINDER

L'encaissement de la vallée du Rhône dans son parcours alpin (environ 150 km du Glacier du Rhône au Lac Léman) est sa principale caractéristique géographique. Le régime du fleuve varie fortement en fonction de la rétention nivale et glaciaire. Ceci le classe parmi les cours glaciaires les plus caractéristiques d'Europe. Depuis plus de trois cents ans, divers aménagements ont été réalisés pour se protéger des crues et pour assécher la plaine.

Chaque projet met en lumière la dynamique sociale et permet au-delà de comprendre la dimension politique des relations de l'homme à son

environnement. Le XVIIIe siècle proclame sans agir, le XIXe siècle est conquérant mais affaibli par ses divisions, le XXe siècle est arrogant tandis que le XXIe siècle accouche d'une version modeste où les ingénieurs suggèrent de rendre une partie de son dû.

LE CORPS DES FEMMES COMME ENJEU POLITIQUE. LE CAS MAHORAIS (MAYOTTE)

Anne FOURNAND

Cette conférence rend compte d'un travail de recherche en géographie culturelle de la santé, effectué à Mayotte entre les mois d'avril et juin 2006. Mayotte est un « confetti » de 374 km², une île de l'archipel des Comores jouissant du statut de « collectivité départementale française ». Sa situation géopolitique est en cela spécifique et implique des pratiques individuelles et collectives originales. Ainsi, nous verrons que le cas des femmes enceintes reflète la complexité de cette situation, où s'entremêlent les questions d'organisation du système de soins, de migrations et d'attribution de la nationalité française.

Les pratiques spatiales des femmes enceintes dans ce contexte que l'on peut qualifier de « néo-colonial » ont des implications territoriales mettant en jeu des échelles d'analyse variées. En considérant le corps comme vecteur de savoir et savoir-faire spatiaux, il s'agira de répondre à la question suivante : quelles ressources les femmes mobilisent-elles pour s'approprier ou se distancier des normes socioculturelles qui sont en vigueur dans le système de soins mahorais et pourquoi ces pratiques sont-elles un enjeu géopolitique ?

J'utiliserai ainsi le corps comme échelle d'analyse ce qui me permettra de poser l'hypothèse qu'à Mayotte corps, pouvoir et espace sont étroitement imbriqués pour aboutir à une situation que certains ont qualifié « d'explosive ».

INFLUENCE DE LA CULTURE SUR LA QUALITÉ DE VIE : QUELQUES EXEMPLES À TRAVERS LE MONDE

Clarisse MIAZZA

Une expérience d'une année autour du monde partagée entre l'Amérique du Sud et l'Asie, qui s'est achevée sur un questionnaire : dans un contexte de vie, en Europe, qui s'accélère au détriment de sa

qualité et dont l'équilibre semble perturbé, est-ce que notre regard sur l'extérieur ne peut pas nous fournir les outils pour harmoniser nos modes de vie ?

La mondialisation, outre les défis qu'elle pose, est aussi l'instrument d'un regard plus large et profond, et plus critique sur le monde, porteur d'un bien-être potentiellement plus durable que celui commercialisé par notre société. A travers les exemples les plus marquants d'un grand voyage, quelques pays permettront d'aborder ce qui nous a touché de si essentiel au contact de leur culture.

AUSTRALIE : TERRE DE CHOCS

Carine VARCHER et Rémy VILLEMIN

L'Australie, c'est :

- la plus grande île du monde, un pays-continent, une histoire géologique très ancienne, une histoire humaine très récente...
- c'est évidemment les kangourous, les koalas, l'opéra de Sydney, Ayers Rock, Crocodile Dundee...
- et c'est aussi Cobber Pedy, l'art rupestre aborigène, l'*outback*...
- mais c'est encore les lézards à collerette, les molochs, les baleines à bosse, les tondeurs de moutons, les vins de la Barossa Valley, les traditions WASP, les aborigènes, un *melting pot* de population, une monarchie...

Carine Varcher - qui a séjourné à trois reprises dans ce pays - et Rémy Villemin - qui l'a accompagnée lors de son dernier voyage en 2006 - ne vous proposent pas seulement une vision classique et universellement répandue de l'Australie, mais aussi des images moins connues de ce pays de contrastes et de chocs.

A LA RECHERCHE DE LA PATAGONIE

Gianni HOCHKOFLE

L'exposé consiste dans le récit par images d'un voyage effectué avec Julia Rebottaro, jeune Argentine diplômée de l'école de cinéma de l'Université de Buenos Aires, dans le dessein, très présomptueux, de réaliser un documentaire sur une Patagonie hors du mythe. Julia qui est l'auteure de la plupart des photos, a tourné 15 heures d'un film « Buscando la Patagonia », dont le montage est en cours.

Le tour de 5'360 km de Puerto Madryn à Puerto Madryn, du 16 septembre au 3 octobre 2006, au début du printemps, a été basé sur un projet qui traînait depuis trois ans. Il est aussi la conséquence du lien très étroit avec cette partie du monde, à partir de mon premier voyage en Argentine en 1986.

A TRAVERS LE NORD DU CHILI, DE LA BOLIVIE, DU PARAGUAY ET DE L'EQUATEUR : DE L'ALTIPLANO AUX PLAINES AMAZONIENNES

Jean SESIANO

Lors de voyages en 2005 avec des transports locaux, puis en 2006 avec notre propre véhicule, ce qui nous laisse bien plus de souplesse, nous avons eu l'occasion de parcourir des régions dont les contrastes sont saisissants. Du haut plateau andin qui, tel le Valais en position d'abri entre deux chaînes, présente une grande aridité car recevant relativement peu de précipitations, au versant oriental de la Cordillère et aux plaines qui lui font suite, qui eux sont arrosés plus qu'il ne faut. Avec en plus, des différences d'altitudes s'élevant à plus de 5 km. D'où des paysages et une végétation si variés. Nous tenterons de les cerner grâce à une série de diapositives.

LES DIEUX NE MEURENT JAMAIS

Laurent AUBERT et Johnathan WATTS

Ce film a été réalisé dans le cadre d'une série de recherches au Kerala (Inde du Sud), menées de 1998 à 2003 pour le compte du Musée d'ethnographie de Genève. Il présente un spectaculaire rituel dansé, le Tirayattam ou « Danse de la splendeur », organisé une fois par an dans certains sanctuaires villageois du Kerala central. A cette occasion, les dieux et les ancêtres se manifestent sur terre afin d'apporter leur bénédiction aux villageois. Ils sont incarnés par des danseurs dont le costume, le maquillage et les attributs évoquent leur puissance. Rythmées au son des tambours, leurs évolutions constituent l'événement principal de cette grande cérémonie, qui comporte de nombreuses autres phases telles que processions, offrandes, sacrifices sanglants et séances de divination.

PUBLICATIONS DE LA SOCIETE DE GEOGRAPHIE

1) Editions spéciales du *Globe* (CHF 10.-)

- 1958 Publication du Centenaire : Genève, le Pays et les Hommes
- 1981 Genève, aménagement d'un espace urbain
- 1985 Les Alpes dans le temps et dans l'Espace, Mélanges offerts au Prof. Paul Guichonnet

2) *Bulletins et Mémoires* (CHF 5.-)

Sont disponibles les années suivantes:
de 1867 à 1869, de 1871 à 1872, 1875, de 1877 à 1885, de 1890 à 1939,
1944, de 1946 à 1948, de 1952 à 1960, de 1962 à 2006.

**3) Les brochures : "Matériaux pour l'étude des calamités"
(CHF 5.-) de 1924 à 1937.**

4) Tirés à part (CHF 2.-)

- 1964 Le Canton de Vaud et le Plan d'aménagement régional, par E. L. Paillard.
- 1965 Regard vers le passé: "L'Helvétique", par E. Candaux.
- 1969 Centenaire de l'inauguration du Canal de Suez, par E. Candaux.
- 1972 L'exploration de l'Afrique il y a cent ans, par E. Candaux.
- 1975 Il y a un siècle de hardis voyageurs exploraient le Sahara, par E. Candaux.

Ces publications peuvent être commandées auprès de l'archiviste :

Georges HUSY
Ch. Des Tulipiers 29
CH-1208 Genève

GEA-associazione dei geografi

GEA-associazione dei geografi (Bellinzona), a été fondée en 1995, elle est membre de l'Association suisse de géographie. GEA développe une activité qui a comme but la promotion de la géographie et de l'activité professionnelle du géographe. Elle organise des manifestations publiques et publie deux fois par an la revue *GEA paesaggi territori geografie* (aussi sur Internet dans les pages du site de l'association).

Adresse

GEA-associazione dei geografi

Boîte postale 1605, 6500 Bellinzona (CH), Internet www.gea-ticino.ch.

Inscription à l'association et cotisation

- membre 50 fr. par an
- étudiant 20 fr. par an
- sympathisant (non membre avec le droit de recevoir la revue) :
20 fr. par an

Compte de chèques postaux : 65-7787-6. Pour s'inscrire :

<http://www.gea-ticino.ch> ou Boîte postale 1605, 6500 Bellinzona.

Secrétariat

- Alberto Martinelli (091 646 25 50 ; alberto_martinelli@yahoo.it.)

Composition du comité directeur

- Danilo Bonacina
- Paolo Crivelli
- Oscar Dell'Oro
- Claudio Ferrata
- Claudia Koch
- Alberto Martinelli
- Adriano Merlini
- Michele Pancera
- Mauro Valli

Webmaster

- Mauro Valli

GEA paesaggi territori geografie

Claudio Ferrata, Adriano Merlini, Michele Pancera, graphique et mise en page Silvia Camponovo-Merlini.

Comité scientifique

- Ruggero Crivelli, Université de Genève
- Jean-Bernard Racine, Université de Lausanne
- Ola Söderström, Université de Neuchâtel
- Gian Paolo Torricelli, Università della Svizzera Italiana

Activités 2006-2007

Présentations publiques

Présentation du livre de Claude Raffestin *Dalla nostalgia del territorio al desiderio di paesaggio* (Firenze, Alinea, 2005), en collaboration avec l'Accademia di Architettura (USI). Interventions de Jacques Gubler et Giovanni Simona. Accademia di architettura, Mendrisio, 27 mars 2006.

Présentation du livre de Cristiana Guerra *Proprietà e qualità dello spazio urbano in Ticino: trasformazioni recenti* avec Antonella Steib Neuenschwander. Camorino, 8 avril 2006.

Présentation de la publication *Il senso dell'ospitalità. Scritti in omaggio a Eugenio Turri*. Avec la participation de Luca Bonardi, Federia Letizia Cavallo, Sophie Ambroise, Paolo Crivelli, Claudio Ferrata, Gianni Hochkofler. Biblioteca cantonale Bellinzona, 9 novembre 2006.

Participation au colloque *Giornate di studio "Eugenio Turri"*. Intervention de Claudio Ferrata *L'occhio del geografo*. 1-2 juillet 2006, Cavaion Veronese (Italie).

Participation à l'organisation de la manifestation *Metropoly. Le realtà metropolitane svizzere*. Intervention de Gian Paolo Torricelli, *Le nuove centralità metropolitane. Milano e il Ticino*. Lugano, 4-11 décembre 2006.

Cycle de conférences "Le nuove geografie urbane" :

- *Concentrazione/dispersione: forme opposte, processi complementari?*, avec Christian Schübarth, géographe. Biblioteca Cantonale di Bellinzona, 11 octobre 2007.
- *Amburgo. La politica di una città in espansione*, avec Cristina Del Biaggio et Joern Harfst, géographes. Biblioteca Cantonale di Bellinzona, 13 novembre 2007.
- *Risques et territoires urbains: une relation complexe*, avec Valérie November, géographe. Biblioteca Cantonale di Bellinzona, 29 novembre 2007.

Excursions

Paesaggi sonori della Tresa. Una camminata fluviale per riflettere sulla post-modernità, le long de la rivière Tresa avec l'architecte Marino Cattaneo, 6 mai 2006.

Il parco del Piano di Magadino. Escursione tra passato, presente e futuro del Piano avec Paolo Poggiati, Ulrico Feitknecht et Francesco Maggi, 23 septembre 2006.

Publications

GEA paesaggi territori geografie n. 21, settembre 2006, numéro dédié à la présentation de recherches de jeunes géographes, articles de Cristina del Biaggio, Jörn Harfst, Licia Tiboni, Oscar dell'Oro, 36 p.

GEA paesaggi territori geografie n. 22, numéro dédié aux « nouvelles géographies urbaines », articles du Groupe de travail du Comité de GEA, de Christian Schübarth, Gian Paolo Torricelli, Joern Harfst, Athos Simonetti, 44 p.

Il senso dell'ospitalità. Scritti in omaggio a Eugenio Turri, numero speciale di *GEA paesaggi territori geografie*, a cura di C. Ferrata, Edizioni Casagrande/GEA-associazione dei geografi, Bellinzona, 2006, 152 p.

Groupe de travail

Un groupe de travail du Comité a réalisé un projet pour la réalisation d'une nouvelle géographie du Tessin (voir *GEA paesaggi territori geografie n. 22*, avril 2007)

Assemblées générales

29 avril 2006, Canvetto Luganese, Lugano.

2 mai 2007, Canvetto Luganese, Lugano.

Contrôleurs des comptes

- Norberto Crivelli
- Adriano Agustoni

Réalisation :

Département de géographie de l'Université de Genève
GEA-associazione dei geografi (Bellinzona)

Couverture :

Graphisme : Silvia Camponovo-Merlini

Illustration : D'après Daniele Buzzi, Locarno, 1944

Impression : Repromail, Université de Genève

Genève, décembre 2007

¹ Si tratta, plus précisément, de l'archive de l'Institut International de l'Histoire Sociale de Amsterdam. Outre les documents originaux retrouvés dans le fonds E. Reclus (recueillis et offerts par Max Nettlau, son biographe), l'archive, depuis 1995, possède 5 microfilms qui reproduisent des écrits - en grande partie en très mauvais état de conservation et donc de lecture - de E.R. Les documents originaux se trouvent à Moscou, dans le Rossiiskii gosudarstvennyi arkhiv sotsial'no-politicheskoi istorii (RGASPI), {Russian State Archive of Socio-Political History}. Les pages qui ont été publiées résultent d'être, grâce à une copie de l'auteur, entièrement lisibles.

² Les informations biographiques sur E. Reclus sont tirées de: Nettlau, 1928 et P. Reclus, 1964. Une bibliographie internationale de travaux en français consacrés à E. Reclus se trouve sur le site: <http://raforum.apinc.org>.

³ En 1857 épouse, avec un mariage civil, Clarissa Brian, fille de père français et mère sénégalaise, qui meurt trois ans après avoir laissé deux filles.

⁴ Reclus, 1876-1894, *Nouvelle Géographie Universelle. La Terre et les hommes*. Paris, Hachette et Cie, 19 volumes.; Reclus, 1884-1900, *Nuova geografia universale. La Terra e gli uomini*. Traduction italienne avec des notes sous la direction du prof. A. Brunialti, Milan, Ed. Leonardo Vallardi (par la Société Editrice Libreria), 16 tomes en 21 volumes.

⁵ Suivant les mêmes principes, si unira avec sa troisième compagne, Ermance Beaumony-Trigant et elle-même feront les filles Jeannie et Magali. Pendant la "cérémonie de libre union" des filles, Elisée prononcera une célèbre allocution: "La famille normale, spontanée, doit reposer uniquement sur l'affection, sur les affinités libres; tout ce qui dans la famille provient de la puissance du préjugé, de l'intervention des lois ou des intérêts de fortune, doit disparaître comme essentiellement corrompue...". Pour la traduction italienne du discours intégral voir: Reclus, 1930:133-138. La citation précédente se trouve à p. 134.

Le Globe remercie les Archives de l'Institut International d'Histoire sociale, Amsterdam, pour avoir autorisé l'impression de textes inédits d'Elisée Reclus.

⁶ Des peintures murales du XIV^e siècle se trouvent dans l'église Santa Maria dei Ghirli à Campione d'Italie (enclave italienne au Canton du Tessin); au XV^e siècle appartiennent les cycles de l'église San Bernardo à Monte Carasso (1427), San Martino à Ronco sopra Ascona (1492), San Michele à Palagnedra, Santa Maria Assunta à Caneggio, San Giorgio à Losone, Santa Maria Assunta à Chiggiogna. Au début du XVI^e siècle est le cycle de Santa Maria delle Grazie in Campagna à Maggia (Canton du Tessin, daté de 1528) et celui de San Michele à Arosio (1508). À côté de ces peintures, il faut mentionner le cycle de l'église Santa Maria del Castello à Mesocco (Canton des Grisons, daté de 1459-69). Les décors peints de Ronco s./Ascona, Palagnedra, Arosio sont l'œuvre de Antonio da Tradate, qui a été actif aussi à Mesocco. Les peintures de Losone ont été attribuées à l'atelier des Seregnesi. Un itinéraire de visite des églises tessinoises qui présentent ce thème peut être téléchargé à l'adresse suivante: http://www.ticino.ch/15/common_details.jsp?lang=it&id=13805.

⁷ Museo etnografico della Valle di Muggio, Casa Cantoni, CH - 6838 Cabbio, 0041 (0)91 690 20 38, www.mevm.ch

⁸ Regione Valle di Muggio, *Programma di promovimento*, Morbio Superiore, 1983.

* Article réalisé dans le cadre du projet *Economie regionali, famiglie e mercati durante l'industrializzazione: il Ticino e la Valtellina, 1850-1930*, financé par une bourse de recherche du Canton du Tessin, 2005-2007.

⁹ Il vaut la peine de relever que les analyses de P.-A. Rosental, se basent sur un vaste corpus généalogique issu de l'enquête « TRA » qui a permis la reconstitution des suivis longitudinaux de 3000 familles constituées pendant le premier tiers du XIX^e siècle. Pour une présentation générale, cf. Dupâquier, 2004.

¹⁰ Des renseignements et des exemples sur les mobilités rurales dans l'espace helvétique du XIX^e et du XX^e siècle se trouvent dans Bernet, 1966; Maillard, 1975; Bovee, Chève, 1985; Head-König, 2005.

¹¹ Ces taux atteignaient respectivement 13,3% dans le Valais et 17,7% dans les Grisons.

¹² De même, alors qu'en 1860 il y avait 27 communes (soit 10,9% du total des communes du canton) comptant plus de 25% de leurs domiciliés nés dans une autre commune du canton, en 1910 le nombre est de 26 (10,55 du total des communes).

¹³ Cette remarque est corroborée par la diminution, entre 1860 et 1910, de la dispersion des taux des ressortissants nés dans d'autres communes. Ainsi, la variance calculée sur les taux d'individus nés dans une commune autre que celle de leur domicile passe de 122,9 en 1860 à 73,5 en 1910.

¹⁴ En effet, parmi les communes situées le long de la ligne ferroviaire du St. Gothard la population totale s'accroît, entre 1860 et 1910 de 98,0% et le nombre d'individus qui y sont domiciliés mais qui sont nés dans une autre commune du canton croît de 175,8%. Dans les autres communes du canton, les taux de croissance sont respectivement de 10,9% et de 67,5%.

¹⁵ Le nombre des domiciliés nés hors des frontières cantonales passe, en effet, de moins de 7500 en 1860 à près de 36700 en 1910 (+390%).

¹⁶ Ainsi, les domiciliés nés dans d'autres communes du canton augmentent de 82% alors que la population globale de ces trois communes ne croît que de 28% et celle née dans l'une de ces trois communes baisse de -19%. Sur les dynamiques territoriales et démographiques de la Leventina, cf. Crivelli, 1987.

¹⁷ Le village ne connaît une certaine progression démographique que pendant la Première guerre mondiale lorsque la fabrique bénéficie d'une forte croissance.

¹⁸ La plus forte mobilité de la population pourrait, en effet répercuter le désenclavement progressif du marché immobilier, même dans les communautés alpines.

¹⁹ L'indicateur de concentration ε est défini de la manière suivante : $\varepsilon = \frac{\sum [X_j \text{ Log } (X_j/N)]}{\text{Log } N}$, où X_j = population de la commune j ; N = nombre de communes. Les valeurs de ε s'échelonnent entre 0 et 1, 0 indiquant l'absence de concentration et 1 indiquant la concentration maximale.

²⁰ La population résidant dans des communes de plus de 5000 habitants passe de 5,6% en 1860 à 24,7% en 1910, celle résidant dans des communes de plus de 2000 habitants passe, dans les mêmes années, de 13,1% à 32,1%.

²¹ Les coefficients de corrélation r sont les suivants :

$TEP-PLH$: $r = -0,45$; $TEP-PEE$: $r = -0,34$; $TES-PLH$: $r = 0,49$; $TES-PEE$: $r = 0,22$. où : TEP = Taux d'emploi dans le primaire ; TES = Taux d'emplois dans le secondaire ; PLH = Pct. de personnes qui habitent la commune j mais qui travaillent dans une autre commune ; PEE = Pct. des travailleurs dans la commune j mais résidant dans une autre commune.

²² Parmi celles-ci, d'ailleurs, environ, un tiers (18 communes sur 52) ne dénotent aucune mobilité journalière de travail ni sortant ni entrant.

²³ Le Navigli (canaux) étaient un réseau de canaux navigables qui entouraient la ville de Milan en la reliant au fleuve Tessin. Dans les années trente, l'enceinte des Navigli fut recouverte et il ne reste plus aujourd'hui que deux canaux (Naviglio Grande et Pavese).

²⁴ « A chaque pas, je sens mes souliers comme aspirés par la boue avide, par cette boue polonaise omniprésente dont l'horreur monotone remplit nos journées. » Levi P. *Si c'est un homme*, t. Martine Schruoffenegger, Paris, Julliard, 1987, p. 85.

²⁵ <http://www.unep.org/geo/geo3/french/248.htm>, 2 août 2007.

²⁶ Tiré d'un diagramme dans http://fr.mongabay.com/news/2006/1023-interview_fearnside.html 2 août 2007.